

**Jean-Louis Gaillard**

# **365 Histoires volume 1**

***Numéro d'impression :93943***

***Dépôt légal 4 Trimestre 2012***

***2° Edition mars 2015***

***Cet ouvrage a été achevé d'imprimer par :***

***Pulsio Sarl, Paris en mars 2015***

***Imprimé en UE***

## Table des matières :

Avant-propos.....	12
Comme les bêtes .....	14
Le pauvre fermier écossais .....	15
Le vieil homme et l'étudiant.....	17
Cecil John Rhodes ( Le roi des diamants ) .....	18
Et ensuite ? .....	19
La vocation de John Bost .....	20
L'aigle et sa proie.....	22
Le violon (Paganini et le stradivarius).....	23
Les orchidées .....	25
Toi, qu'as-tu fait pour moi ? .....	26
Rothschild et le peintre .....	27
Il a tout préparé pour moi .....	28
Le roi et la pauvre femme .....	29
Le conseil de famille .....	30
Le pardon du fils prodigue.....	32
Protection divine .....	34
Les mains .....	35
Histoire de Potiers .....	37
Une bonne conscience .....	38
Berger et brebis.....	39
Qu'est-ce que la grâce ? .....	40

Le châtelain casseur de pierres .....	42
Une Bible cuite au four !.....	42
Confiance en Dieu.....	44
Cela suffit !.....	45
Dans un cercle de feu .....	47
Arrestation de rebelles .....	48
L'Eternel fit souffler sur la mer .....	49
Trop petit.....	50
Ne ripostez pas !.....	51
Un bien curieux prisonnier .....	53
Quand l'épreuve paraît incompréhensible.....	54
Seigneur, sauve-moi !.....	55
Confiance en Dieu.....	57
Longueur d'onde brouillée .....	58
Une Bible sur la voie ferrée .....	60
Au prix de la vie des missionnaires.....	61
La plus grande des découvertes .....	62
Deux malades dans la chambre.....	63
Et cela, est-ce à toi ?.....	65
L'agneau Sauveur .....	66
Un berger connu.....	68

Descendants du singe ? .....	69
Témoignage de William Carey (1761-1834) .....	71
La persévérance de William Carey .....	74
La prière d'un enfant .....	75
Répandre la bonne odeur ! .....	76
Dettes acquittées.....	78
Prédication concrète .....	79
L'homme transformé.....	80
Mais maintenant qu'il est vivant, il vit pour Dieu. ....	82
Tu es précieux.....	84
Une maman et son fils.....	85
La pianiste découvre le Seigneur .....	87
Le pasteur et les oiseaux .....	88
Satan et Jésus .....	90
Les loups vous l'apprendront .....	91
Luttes .....	93
Voltaire et la Bible .....	95
La bouteille brisée .....	95
Ce que je comprends.....	97
D'où viennent ses blessures aux mains .....	98
Un choix à faire.....	99

Prêts... ou non? .....	100
Dieu contrôle tout .....	102
Plus précieux qu'un diamant .....	103
La force et la douceur du mariage.....	104
L'homme le plus riche de la vallée .....	105
Il s'appelait Victor .....	107
L'enfant perdu .....	108
Le « Duty free » .....	109
Propriétaire d'une mine de cuivre .....	111
L'écuelle.....	112
La vocation d'Antoine Court.....	113
Les Grandes vacances .....	115
Jésus ressuscité dans la prison .....	117
Promesses en l'air.....	119
Qui veut être guéri ?.....	120
La vieillesse ; c'est plus tard que vous ne le pensez .....	122
L'étoile de mer.....	123
C'est votre faute .....	125
Demander en son nom .....	126
Prie d'abord toi-même .....	126
Décédé ou décidé ? .....	128

Notre foi est-elle bien fondée ?.....	129
Empiètements .....	130
Ne pas perdre courage .....	131
De grandes choses à faire.....	132
Sautez ! .....	133
L'aide de mon Père .....	135
Le secret de Stradivarius .....	136
Haine changée en amour .....	137
Elle avait tant besoin de sa fille .....	139
La femme de proverbes 31 version moderne .....	140
L'histoire d'Alexandre le Grand .....	143
Le travail dans sa propre force ! .....	143
L'éboueur.....	145
Quand les gestes remplacent les paroles.....	146
La vraie prière .....	147
Mis en examen .....	148
Les cris de joie du ciel .....	150
Bonne journée à tous ! .....	151
Je serai là .....	152
Histoire de vaches .....	153
Leçons d'une jeune infirmière .....	155

Dire et faire.....	157
Un clochard classique.... pas si classique! .....	157
L'assassin .....	159
Un jour de plus.... ..	160
Une main dessinée .....	163
Jésus... tu m'aimes... et moi aussi... je t'aime .....	164
Gentillesse sur ses camarades de classes .....	165
Comme Patrick ? Ou comme Jésus ? .....	168
Avance ta main.... ..	171
Ce n'était pas l'essentiel .....	172
Cœur tendre .....	175
Religion officielle ou véritable Evangile ? .....	179
Une grenouille persévérante !.....	181
Un texte du patriarche Athénagoras.....	183
Fracture providentielle .....	185
Le livre méconnu .....	186
Le mariage .....	187
Le naufragé.....	190
Les milliards, la misère... et la mort.....	191
Même s'il fait noir ! .....	192
Petit chien contre gros chien.....	194



L'ascenseur .....	196
Super fils du ciel ! .....	198
Un cadeau merveilleux !.....	200
Un échange regrettable.....	202
Une multitude de faux dieux... ..	202
Aimer les autres ! .....	205
Commencer par le commencement.....	207
Coquille acceptée .....	208
Fausse prophétie .....	208
Grandir.....	210
Combien pèse le péché ?.....	211
Comment le miracle arriva .....	213
Dieu Présent .....	216
En Corée .....	218
Lefèvre d'Etaples et son élève Guillaume Farel.....	219
Le lait .....	221
Le mariage de Luther (1525) .....	224
Luther à Worms (1521) .....	226
J'aime ça, c'est bien !.....	229
Le plus beau des bouquets de fleurs .....	232
Mettez-vous vous-mêmes en prison!.....	233

Es-tu prête ? .....	234
Témoignage de Jean-Louis .....	235
Terrible méprise ! .....	236
La chaîne et la grâce .....	238
Une jeune fille Colombienne .....	239
Une trousse d'écolier et une lettre .....	240
Vous avez dit: Péché? .....	242
A malin, malin et demi ! .....	244
Léonard De Vinci et Verrocchio .....	245
De l'or accumulé pendant des années .....	247
Dieu m'a dit .....	249
Eloge au Printemps et à son créateur .....	251
Pas de considération de personnes. Ambroise Paré .....	252
Ce n'était pas une farce ! .....	253
Dieu l'a-t-il prise au mot ? .....	254
Où va ton chemin ? .....	255
Accepter sa libération .....	257
Mettre à couvert .....	258
Grâce inconditionnelle .....	259
La Maison Blanche .....	260
Il connaît notre nom .....	261

Une merveilleuse aubaine .....	262
Répondez oui ou non.....	263
Nom écrit dans les Cieux .....	264
Lieu inconstructible .....	265
Etre enraciné .....	266
La meilleure position pour la prière ! .....	268
Lui aussi à une mère .....	269
Le chercheur d'or.....	270
Sa force devient mienne ! .....	272
Nos bons vieux cantiques .....	273
Y-a-t-il un problème ? .....	274
La légende des aigles .....	275
Remerciements.....	276
Distributions et contact : .....	278

## **Avant-propos**

Bienvenu dans les livres de la série des 365 histoires. Cette série vous est proposée par le pasteur Jean-Louis Gaillard. Depuis 58ans, il anime des programmes sur plus de 165 radios chrétiennes francophones du monde entier. Les livres (volume 1 à 4), reprennent les histoires, petits contes populaires et encouragements, qu'il raconte lors de ses émissions de radio. Avec plus de 730 histoires, il vous est proposé d'en lire une par jour pendant plus de 2 ans ! Vous trouverez la suite en vous procurant le volume2, puis les volumes : 3 et 4.

La plupart de ces petits 'contes populaires' sont véridiques ou inspirés de faits réels. Ils ont pour but de faire réfléchir chacun de nous à notre situation, et d'encourager le croyant dans sa marche chrétienne.

Dans les temps anciens, les conteurs d'histoires exerçaient près d'un immense feu ou dans les granges des fermes, et les gens qui les écoutaient, étaient transportés dans un monde imaginaire où chacun recevait quelque chose de personnel.

D'ailleurs, certaines histoires ont perduré par le bouche à oreille, car pendant des siècles, peu de personnes savaient lire et écrire. Elles ont ainsi permis de transmettre des

valeurs à travers les générations. Si vous pensez que ce temps est révolu, détrompez-vous, car elles ont toujours un impact significatif aussi bien sur les personnes qui les racontent que sur celles qui les entendent.

Dans notre temps actuel, où l'image a tout envahi au détriment de la réflexion personnelle, du rêve, de la pensée, un retour à l'écoute des histoires est un besoin indispensable. Vous les aimerez, les transporterez avec vous et j'espère que vous les partagerez avec vos amis.  
Bonne lecture !

Jean-Louis Gaillard, Pasteur  
1119 Av Roger Salengro  
92370 Chaville.  
[www.eglisedechaville.org](http://www.eglisedechaville.org)

Les versets bibliques sont extraits de la Bible version Louis SEGOND, édition de 1975. Ils sont présentés de la façon suivante :

- En premier, le livre de la Bible : exemple Matthieu
- puis le chapitre : exemple 3, soit Matthieu 3
- suivi du verset exemple 4 (Matthieu 3 : 4) ou des versets de 13 à 15 (soit Matthieu 3 : 13 - 15).

## Comme les bêtes

Alexandre Dumas, auteur français très connu, naquit en 1802. Son père était un général qui s'est illustré pendant la Révolution française. Il est l'auteur prolifique de plus de 137 œuvres ; les plus connus étant ses fresques historiques telles *Les Trois Mousquetaires* ou *Le Comte de Monte-Cristo*. Ses premières lectures furent la Parole de Dieu, il aimait Dieu et n'hésitait pas à en parler.

Alexandre DUMAS dînait un jour avec un général réputé pour son incrédulité. Au cours du repas, la conversation tomba sur la religion et l'existence de Dieu. Le général fit observer qu'il ne pouvait imaginer l'existence d'un Être Suprême.

« Général, répliqua Dumas, j'ai à la maison deux chiens de chasse, un couple de singes et un perroquet qui partagent absolument votre opinion ou plutôt votre incapacité... Réplique pertinente (et même, à la limite impertinente). Qui sommes-nous pour prétendre accéder par nous-mêmes à la connaissance de Dieu, le Créateur de l'univers infini ? Fort heureusement, Dieu s'est fait connaître à nous : d'abord par la Création, par tout ce qu'elle nous fait connaître de la grandeur et de la perfection du Créateur ; ensuite, par la Bible, le livre de la révélation divine ; enfin par Jésus-Christ, le Sauveur venu manifester l'Amour de son Père envers nous. »

*L'insensé dit en son cœur : il n'y a pas de Dieu,*  
Psaumes 14 : 1.

## **Le pauvre fermier écossais**

Il s'appelait Fleming, c'était un pauvre fermier écossais. Un jour, alors qu'il tentait de gagner péniblement sa vie afin de nourrir sa famille, il entendit un appel au secours provenant d'un marécage proche. Laissant tomber ses outils, il courut et y trouva un jeune garçon enfoncé jusqu'à la taille dans le marécage, apeuré, criant et cherchant à se libérer car il étouffait déjà dans ce marécage spongieux. Le fermier sauva le jeune homme de ce qui aurait pu être une mort lente et cruelle.

Le lendemain, un attelage élégant se présenta à la ferme. Un noble, élégamment vêtu, en sortit et se présenta comme étant le père du garçon que le fermier avait aidé.

— Je veux vous récompenser, dit le noble. Vous avez sauvé la vie de mon fils !

— Non merci, je ne peux accepter de paiement pour ce que j'ai fait ! répondit le fermier écossais.

Au même moment, le fils du fermier vint à la porte de la cabane.

— C'est votre fils ? demanda le noble.

— Oui, répondit fièrement le fermier.

— Alors, je vous propose un marché. Permettez-moi d'offrir à votre fils la même éducation que celle qu'a reçue

mon fils. Si le fils ressemble au père, je suis sûr qu'il sera un homme dont tous deux seront fiers.

Et le fermier accepta. Le fils du fermier Fleming suivit les cours des meilleures écoles et à la grande finale, il fut diplômé de l'École de Médecine de l'Hôpital Sainte-Marie de Londres. Porteur d'une grande aspiration, il continua jusqu'à être connu du monde entier. Le fameux Dr Alexander Fleming avait en effet découvert la pénicilline et reçu le prix Nobel de Médecine.

Des années plus tard, le fils du même noble qui avait été sauvé du marécage était atteint d'une pneumonie. Qui lui sauva la vie, cette fois ? La pénicilline. Comment s'appelait le noble ? Sir Randolph Churchill et son fils, Sir Winston Churchill.

Cette magnifique histoire qui a fait le tour du monde a malheureusement été l'œuvre d'un journaliste. Alexander Fleming disait lui-même qu'il s'agissait « d'une bien belle fable ».



## **Le vieil homme et l'étudiant**

Il y a un peu plus de cent vingt ans, un étudiant se trouvait assis dans un train aux côtés d'un homme qui semblait être un paysan bien portant. Cet homme priait et lisait sa Bible.

— Monsieur, demanda l'étudiant au vieil homme, vous croyez encore en ces trucs arriérés ?

Et il éclata de rire, avant d'ajouter :

— Je ne crois pas en de telles stupidités. Suivez mon conseil. Jetez votre Bible par la fenêtre, et apprenez donc ce que la science a à dire à ce sujet.

— La science ? demanda humblement l'homme avec des larmes dans les yeux. Je ne comprends pas cette science qui expliquerait ce qui se passe dans le cœur de l'homme... Peut-être pourriez-vous me l'expliquer ?

L'étudiant vit que l'homme était profondément touché. Pour éviter de le blesser davantage, il répondit :

— S'il vous plait, donnez-moi votre adresse et je vous enverrai quelques ouvrages pour vous aider dans ce domaine.

Le vieil homme fouilla dans la poche intérieure de sa veste, et donna au garçon sa carte de visite. En découvrant la carte, l'étudiant, honteux, inclina la tête et n'osa plus dire un mot. Il venait de lire : « Louis Pasteur, Directeur de l'Institut de Recherche Scientifique, Paris ».

## **Cecil John Rhodes ( Le roi des diamants )**

Au début du siècle, mourut en Afrique du Sud, Cecil John Rhodes, le fondateur de la Rhodésie. C'était un illustre homme d'affaire qui, par son immense fortune et ses succès incontestés, avait mérité le titre de Roi des Diamants.

Sentant sa fin venir, il fit approcher les membres de sa famille et leur fit ses adieux :

« J'ai passé ma vie, leur dit-il, à la poursuite des biens d'ici-bas les plus enviés. J'ai joui de la santé et de la fortune. J'ai possédé des terres et des villas luxueuses. J'ai créé des lignes de chemin de fer, j'ai acquis des mines d'or et de diamants. Tout ce que j'ai poursuivi et recherché, je l'ai trouvé. Mais tout cela, je dois le laisser, car je ne puis rien prendre avec moi. Par contre, ce qui est possible de prendre avec soi, je ne l'ai pas cherché et par conséquent, pas trouvé. »

Il fit alors télégraphier en Angleterre à un chrétien très célèbre qui l'avait visité précédemment et lui avait parlé de son âme, de prier pour lui.

Mais avant que la dépêche fût arrivée à destination, le roi des diamants avait rendu le dernier soupir.

*Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve ; Invoquez-le, tandis qu'il est près. Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; Qu'il retourne à l'Eternel,*

*qui aura pitié de lui, A notre Dieu qui ne se lasse pas de pardonner, Esaïe 55 : 6 – 7.*

*Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? Marc 8 : 36.*

### **Et ensuite ?**

La Reine Marie-Christine-Ferdinande de Bourbon, princesse royale des Deux-Siciles, avait écrit de sa propre main sur un feuillet de son livre de piété les pensées suivantes que l'on retrouva après sa mort :

« J'ai la santé, la fortune et la beauté et après ?

J'ai de l'or, de l'argent... et après ?

Je commande à un grand nombre de serviteurs, mais qu'en sera-t-il après ?

Quand je serais seule à posséder du génie et du savoir, qu'en sera-t-il après ?

Quand je serais seule à avoir une position éminente ici-bas, qu'en résultera-t-il après ? Quand je devrais jouir du monde pendant mille ans, qu'en sera-t-il après ?

La mort est prompte et dépouille de tout. Que trouverons-nous au-delà de ses portes ?

Dieu seul mérite d'être servi. Si tu le sers fidèlement, ensuite tu possèderas toutes choses. »

La Reine avait trouvé le secret, le vrai secret.

*Crains Dieu et observe ses commandements, écrivait déjà l'Ecclésiaste,*

*Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, Ecclésiaste 12 : 15 – 16.*

*En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle, et il ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie, Jean 5 : 24.*

### **La vocation de John Bost**

John Bost, qui devait fonder un jour les célèbres Asiles de la Force où sont soulagées tant de misères, était le fils d'Ami Bost, pasteur à Moutier Grand'Val, dans le Jura bernois. Son père fut l'un des premiers fruits du Réveil de Genève, vers 1810. Il apporta au mouvement l'enthousiasme de sa foi débordante et l'appoint de ses beaux cantiques. Il fut le père de 10 enfants dans son modeste presbytère, dont on aimait la piété joyeuse, attirante et pleine d'entrain.

John Bost avait de grands talents musicaux et songeait à la carrière artistique. Musicien comme son père et son grand-père, John avait consacré tous ses moments de liberté à apprendre le piano, à racler du violoncelle ; son âme d'artiste s'éveillait. Le célèbre musicien Franz Liszt était alors à Genève.

Un jour, John Bost fut chargé de lui apporter un cahier de musique que son patron avait relié. Le maestro était absent, mais le piano était là, ouvert, irrésistible. L'ouvrier relieur s'assit au chevet et joua...

Tout à coup, une main se posa sur son épaule, c'était Liszt ! « Bien, bien, jeune homme, vous avez du talent, il faut travailler ; si vous voulez, je serai votre maître. »

John Bost accepta avec ravissement. Et le voilà lancé dans la vie de concerts.

Mais un soir alors qu'il était au théâtre à Paris et qu'il écoutait le domino noir, le souvenir de la maison paternelle et les enseignements qu'il y avait reçus lui revinrent à l'esprit. Soudain, il se dit : « Si tu devais mourir ici, où irais-tu ? »

Bouleversé par cette question, il rentra chez lui. Le reste de la nuit se passa dans les larmes et la prière. « Au matin, raconte-t-il, je me relevais, j'avais la paix ». Il abandonna la musique, devint précepteur, puis pasteur. Conduit par les circonstances, il fonda les Asiles qui portent son nom. « Ceux que tous repoussent, je les recevrai au nom de mon Maître » résolut John Bost.

A ce moment, il était sans situation, sans expérience et possédait pour toute fortune 18 francs. Mais il avait pour lui trois choses : sa compassion inépuisable, sa volonté

opiniâtre, et l'audace de la foi. Dieu devait lui fournir le reste sur le plateau de La Force en Dordogne.

Il a accueilli les premiers malades, ceux que personne ne voulait, les incurables, aveugles, sourds-muets, épileptiques, les débiles, les détresses les plus grandes. Il reçut un jour une jeune fille épileptique enfermée dans une caisse en bois.

Le grand Liszt, compositeur et musicien éminent, qui lui avait donné des leçons et l'avait admiré, dit en apprenant sa détermination : « Il a fait ce qu'il y a de mieux à faire... »

Cette œuvre fondée en 1848 est toujours active ; elle accueille aujourd'hui encore plus de 1000 malades avec 1200 membres du personnel médical.

Citations de John Bost :

« Ceux que tous repoussent, je les accueillerai au nom de mon maître. »

« Je mettrai des fleurs sur leurs chemins. »

### **L'aigle et sa proie**

Sur les eaux gonflées du Niagara flottait le corps d'un mouton qu'entraînait l'impétueux courant. Du haut des nues, un aigle qui planait aperçut la proie et fondit sur elle. Les griffes plantées dans la laine du cadavre flottant, l'oiseau se gorgea de sa chair. Le courant l'entraîna mais il n'y prit point garde.

Soudain l'aigle aperçut l'abîme, un gouffre effroyable. Il voulut fuir. Mais ses serres étaient retenues dans la laine de sa victime. Un dernier effort désespéré et le gouffre s'ouvrit sous ses ailes. La proie avait tué sa victime.

Ainsi, le péché muni d'un charme irrésistible attire et retient le malheureux qui se laisse séduire. Il offre pour un temps des jouissances trompeuses puis finit par mordre comme un serpent et par piquer comme un basilic.(Proverbes 23 : 5).

Un seul peut délivrer l'homme de sa chaîne. Celui qui a racheté Son peuple et nous a délivrés pour que nous puissions le servir sans crainte et dans la sainteté tous les jours de notre vie.

### **Le violon (Paganini et le stradivarius)**

Un jour, en 1831, dans une salle de vente, à Londres, on mit aux enchères un vieux violon noir et crasseux. On affirmait qu'il venait de Crémone, en Italie, qu'il avait 120 ans, et qu'il avait été fabriqué par le fameux Stradivarius. Le commissaire-priseur commença la vente par 10Euros et parvint péniblement jusqu'à 200 Euros, mais il s'arrêta là. « Voyons messieurs, 200 Euros pour un instrument qui vaut son pesant d'or, qui date de 1700, un vrai, un authentique Stradivarius ! »

Les efforts du commissaire-priseur semblaient vains, lorsqu'on vit entrer, dans la salle, un personnage vêtu d'un habit de velours. Attiré comme par un aimant, il s'approcha de la table. Il retira le violon de sa boîte, l'examina d'un œil connaisseur. Il prit l'archer. Le silence le plus complet s'établit. Plusieurs personnes l'ayant reconnu murmurèrent le nom magique : « Paganini ! »

Les premières notes firent frissonner l'auditoire. Les têtes se découvrirent comme dans une église. Beaucoup furent en larmes, puis battirent la mesure, comme s'ils allaient danser, d'autres rirent aux éclats. L'artiste changea fréquemment de thème. Voici un air de bataille, et chacun se redressa pour le combat. Quand il eut fini, Paganini reposa le violon dans sa boîte, tandis qu'une demi-douzaine de voix s'écrièrent : 250 Euros ! 260 ! 270 ! 280 ! 290 ! 295 ! Et finalement, aux applaudissements de la foule, le fameux musicien l'obtint pour 400 Euros.

Le soir, Paganini parut devant une foule immense avec le vieux violon qu'il venait d'acheter. Il en joua de telle sorte que le peuple enthousiasmé voulait le porter en triomphe.

Peut-être, comme le pauvre vieux violon, sommes-nous dédaignés des autres et de nous-mêmes ! Mais prenons courage ! Si nous sommes enfants de Dieu, si nous nous livrons à Jésus-Christ, nous verrons qu'Il est le divin artiste



qui, s'emparant d'un vieil instrument, peut en tirer une mélodie céleste à la gloire de Dieu.

## **Les orchidées**

Au fond des forêts tropicales croissent en abondance des orchidées d'une merveilleuse beauté. Certaines semblent être de beaux papillons. D'autres, des cygnes aux ailes enflées. D'autres encore revêtent la forme de colombes.

Les longues racines de ces orchidées ne s'enfoncent pas dans le sol, mais, agrippées aux troncs d'arbres creux et vermoulus, elles s'en nourrissent, ainsi que des vapeurs de la terre qui s'en dégagent. Elles se nourrissent aussi des débris végétaux qui échouent entre leurs racines aériennes. Ces plantes, aux fleurs superbes, enlacent des bois difformes et pourris d'un manteau de verdure, et de plus, les enveloppent d'un parfum délicieux.

Image sublime de la puissance et de la bonté de Dieu qui, d'un cœur corrompu et souillé, peut faire naître des fruits admirables de régénération.

Que nul ne perde courage ! D'une vie gâchée par le péché ou brisée par l'épreuve, Dieu peut faire naître des fleurs admirables de douceur, de bonté et même de sainteté.

## **Toi, qu'as-tu fait pour moi ?**

Un jour, un jeune noble frivole, le comte de Zinzendorf, quitte le château de Zeist en Hollande (résidence de ses parents) pour se rendre à Paris et Versailles où l'attendent de brillantes réceptions mondaines.

En passant à Düsseldorf, tandis qu'on soigne ses chevaux, le jeune comte va visiter le Musée de peinture. Un tableau surtout retient son attention. C'est le Christ en croix du peintre Steinberg. Le jeune homme s'arrête. Il contemple le visage douloureux du crucifié. Les souffrances du Sauveur touchent profondément son cœur. Au bas de la toile, le peintre avait inscrit ces mots : « Voilà ce que j'ai fait pour toi, Toi, qu'as-tu fait pour moi ? »

Troublé par ces paroles, le jeune comte demeure pensif. Les instants passent. Le jour baisse. L'heure est venue de fermer le Musée. Le gardien s'approche et touche l'épaule du jeune noble, dont les yeux sont baignés de larmes.

Tournant le dos à Paris, but de son voyage, le comte de Zinzendorf rentre chez lui. Vaincu par la vision du Crucifié, il jette aux pieds du Sauveur sa fortune, sa gloire, ses ambitions, sa vie. Il va devenir le fondateur des Eglises moraves et l'instigateur de ces missions qui, depuis plus de deux siècles, ont porté dans les terres lointaines, le message d'amour et de grâce de l'Agneau Immolé.

## Rothschild et le peintre

Comme il dînait un jour chez le baron James de Rothschild, le peintre français Eugène Delacroix confessa que depuis quelques temps, il cherchait en vain une tête qui pût lui servir de modèle pour un mendiant dans un tableau qu'il était entrain de peindre.

En regardant les traits de son hôte, il lui dit en plaisantant qu'il pourrait lui fournir le modèle désiré. Grand amateur d'art, Rothschild consentit aussitôt à poser. Vêtu d'une houppe, un bâton à la main, le banquier prit l'attitude d'un mendiant à la porte d'un temple romain. L'artiste ayant été appelé au dehors, un élève favori du peintre entra dans l'atelier et s'entretint quelques instants avec le prétendu mendiant. Avant de sortir, pris de pitié pour son pauvre interlocuteur, il lui glissa dans sa main une pièce de 40 sous.

Au retour de l'artiste, le banquier lui raconta l'aventure dont il venait d'être l'objet.

— Voyez, lui dit-il, la pièce que je viens de recevoir.

Le peintre exposa au Baron que l'élève avait du talent, mais peu de fortune et qu'il avait grand peine à assurer sa subsistance.

Quelques jours après, le jeune étudiant recevait une lettre de la banque Rothschild & Cie, l'invitant à venir toucher au guichet les intérêts de sa pièce de 40 sous. Il crut d'abord à une mystification. Mais qu'elle ne fut pas sa

surprise, et sa joie, lorsque passant à la banque, il reçut la somme de 10 000 Francs pour continuer ses études. Un bienfait n'est jamais perdu. La bonté rapporte un fort dividende.

## **Il a tout préparé pour moi**

Quelqu'un demandait à un homme âgé :

— Vous osez partir et vous établir au Canada, à votre âge ?

— Bien sûr ! Écoutez, mon fils y est depuis des années, il est devenu citoyen canadien. Il y gagne bien sa vie, il m'aidera dans ce changement. Je n'ai aucun souci à me faire, je sais qu'il a tout préparé pour moi. La joie de le revoir et d'être près de lui me remplit de joie et me donne des forces.

La traversée de l'Atlantique et les inconnues du voyage ne pouvaient troubler ce vieillard, car il savait se réjouir à l'avance du jour où il serait près de son fils.

Pour notre part, depuis que nous savons que Jésus est allé nous préparer une place dans le séjour éternel ; nous n'avons aucune crainte de la grande traversée, du passage « de l'autre côté », sur l'autre rivage. Il a tout préparé pour nous. Il l'a promis :

*Je m'en vais vous préparer une place [...] Je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi, Jean 14 : 3.*

## Le roi et la pauvre femme

Durant une année environ, une pauvre femme de Küssnacht se rendit chaque jour au bord du lac de Lucerne, sur l'emplacement du tragique accident qui causa la mort de la reine Astrid. Pour offrir à la noble victime l'hommage touchant de son affection, elle enlevait avec soin les mauvaises herbes qui envahissaient les abords du monument.

Quelques jours avant l'inauguration du Mausolée, la brave femme fut dérangée de son pieux travail. Un automobiliste étranger s'arrêta sur le lieu historique et interpella l'humble paysanne. A la surprise du touriste, son interlocutrice, originaire du pays de Vaud lui répondit en français. L'étranger voulut savoir si elle était rétribuée pour accomplir ce travail.

— Si on ne faisait que ce qui est payé, répondit l'humble ouvrière, on ne travaillerait pas souvent.

— Pourquoi donc faites-vous ce travail ? demanda l'automobiliste.

— Par amour pour la pauvre reine, frappée de façon si soudaine, loin de sa famille et de son peuple.

Grande fut la surprise de la vaillante femme –dont le mari, au chômage, ne parvenait que difficilement à entretenir sa famille– lorsqu'une semaine plus tard, elle reçut une lettre expédiée de Belgique, contenant un acte de reconnaissance du roi et un avis qui la chargeait de veiller à

l'entretien de la chapelle et du monument moyennant un traitement qui lui permettrait non seulement de vivre, mais encore de soutenir sa famille.

L'étranger se trouvait être un des familiers du roi qui lui raconta son entrevue avec la brave femme.

Les actes secrets inspirés par l'amour et le dévouement demeurent souvent inconnus. Mais le Roi qui voit tout, et qui tient compte de tous les gestes de bonté et de charité les récompensera un jour publiquement.

### **Le conseil de famille**

Excédé par les débordements de son fils cadet, un vieux père convoqua un conseil de famille, pour discuter de la conduite à tenir envers lui.

Les yeux remplis de larmes, le vieillard se tourna vers l'aîné.

— Tu es son frère, lui dit-il, peux-tu consentir à me voir exclure de la maison paternelle ton frère cadet ?

— Oui, certainement, répondit-il, il ne reste plus qu'à le chasser.

— Et toi, sa sœur, dit le vieux père, peux-tu consentir à ce que je mette ton frère à la porte ?

— Sans aucun doute, notre frère est pour nous tous une honte et un opprobre.

Le vieillard se tourna vers le troisième témoin et répéta sa demande :

— Et toi qui es son oncle, peux-tu me conseiller de bannir mon fils de ma maison ?

— Ah ! Certes, reprit l'oncle du jeune homme, tu as déjà trop patienté avec lui. Il y a déjà longtemps que tu aurais dû le bannir de ton foyer !

Alors le vieux père, se levant, s'approcha de son fils prodigue, l'entoura de ses bras en pleurant :

— Tu viens d'entendre ce qu'ont dit ton frère, ta sœur et ton oncle. Bien que tous t'aient retiré leur affection, ton père affligé ne te fermera pas son cœur et ne te chassera pas de chez lui.

Alors le fils prodigue vaincu, s'agenouilla au pied du vieillard.

— Père, s'écria-t-il en sanglotant, pardonne-moi !

Il reçut à l'heure même le pardon qu'il réclamait ! Vaincu par l'amour, il devint par la suite un prédicateur de la Foi.

## Le pardon du fils prodigue

A l'issue d'une réunion du soir, une dame pria le prédicateur de rendre visite à un jeune homme de bonne famille, mais entièrement dévoyé et renié de ses parents.

Dès le matin, le conférencier se rendit à l'adresse indiquée. C'était dans le quartier le plus misérable de Londres. Au haut de l'escalier, dans une pièce mansardée donnant sur la cour, il distingua dans un coin de la chambre, couché sur un amas de paille et respirant à peine, un malheureux jeune homme.

L'évangéliste parla à l'enfant de l'amour du Sauveur. Il lui indiqua le chemin du pardon et le prévint qu'il irait voir son père.

— Non, dit-il, ne faites pas cela. Mon père ne me connaît plus.

— N'importe, j'irai le voir.

Muni de l'adresse du père, l'évangéliste se rendit à l'autre extrémité de la grande cité. Il s'arrêta devant une superbe résidence. Un laquais en grande livrée l'introduit dans un salon luxueux. Le père apparut. C'était un homme des plus distingués.

— Je viens vous parler de votre fils Edouard.

— Je n'ai point de fils de ce nom, répondit le père en tressaillant. Son nom est rayé. Je ne supporte pas qu'on prononce ce nom devant moi.



— Il est néanmoins votre fils, mais il ne le sera plus longtemps.

— Que dites-vous ? demande le père avec anxiété. Edouard serait-il mourant ?

— Il est mourant, et je suis venu vous demander votre pardon.

— Il y a longtemps que je le lui aurais donné si seulement il me l'avait demandé. Menez-moi vers lui.

La voiture du riche personnage fut bientôt arrivée. Les deux hommes partirent en hâte pour le lointain quartier où le fils se mourait. Le père gravit les escaliers de la pauvre maison et pénétra dans l'obscur chambre.

— Père, s'écria le jeune homme, mon Père céleste m'a pardonné. Je mourrais heureux si vous me pardonniez aussi.

— Te pardonner ! Il y a longtemps que tu serais pardonné, si seulement tu me l'avais demandé.

Disant cela, il s'approcha du pauvre grabat et s'assit à terre auprès du mourant, trop faible pour se soulever. Il prit la tête de son fils pour l'appuyer sur son épaule, et le pauvre enfant s'éteignit dans la double certitude du pardon de son père et du pardon de Dieu.

Dieu est prêt à pardonner à n'importe quel pécheur qui le lui demande, fut-il le plus vil des pervers et le plus désespérément dévoyé. Son cœur de Père ne réclame que notre confiance et notre retour à Lui.

## Protection divine

Lorsque Copenhague fut rendue aux anglais, en 1807, plusieurs détachements de soldats établirent, pendant quelques temps, leur quartier dans les villages des environs.

Un jour, trois soldats furent envoyés pour piller quelques fermes. Après en avoir trouvé plusieurs dépouillées et désertes, ils entrèrent enfin dans un verger dont les arbres étaient courbés sous le poids de leurs fruits ; un sentier les conduisit à une jolie habitation ; tout au dehors respirait la sécurité et le bien-être ; mais à leur vue la fermière et les enfants s'échappèrent en poussant de grands cris. L'intérieur de la maison était propre et bien tenu ; une montre suspendue près de la cheminée et une jolie bibliothèque bien remplie attirèrent l'attention du plus jeune des soldats. Il prit un livre, et quoiqu'il ne pût comprendre la langue dans laquelle il était écrit, il distingua aisément le nom de Jésus-Christ sur toutes les pages.

Le maître de la maison entra à ce moment : l'un des maraudeurs lui demanda des provisions avec des gestes menaçants ; le fermier, sans paraître intimidé, branla négativement la tête.

Le soldat qui tenait le livre s'approcha de lui, lui montra le nom de Jésus-Christ, posa sa main sur sa poitrine et leva les yeux au ciel. Aussitôt le fermier lui serra vivement la main et sortit en courant, il revint bientôt avec sa femme et ses enfants chargés de vivres. Les soldats voulurent leur

donner de l'argent qui fut d'abord refusé, mais deux d'entre eux qui étaient croyants insistèrent au grand déplaisir de leur compagnon.

En prenant congé de leur hôte, ils lui firent comprendre qu'il ferait bien de cacher sa montre. Le fermier, avec un signe significatif, leur fit comprendre qu'il ne craignait aucun mal, car il avait mis sa confiance dans le Seigneur. Tous ses voisins s'étaient enfuis et avaient été entièrement dépouillés de tout ce qu'ils n'avaient pu emporter, tandis que lui n'avait pas perdu un seul cheveu de sa tête, ni une seule pomme de ses arbres.

*L'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent et il les arrache au danger, Psaumes 34 : 8.*

## **Les mains**

Un ballon de basket dans mes mains coûte 5 €. Dans les mains de Michael Jordan, il vaut environ 33 millions de dollars. Tout dépend des mains qui le tiennent.

Un stylo dans mes mains vaut à peu près 10 €. Un stylo dans les mains d'un écrivain vaut un best-seller ; des millions. Tout dépend des mains qui le tiennent.

Une raquette de tennis dans mes mains ne vaut rien. Dans les mains de Roger Federer, c'est une formule gagnante. Tout dépend des mains qui la tiennent.

Un bâton dans mes mains me servira à chasser l'animal sauvage. Dans les mains de Moïse, il fera des miracles et fendra la mer en deux. Tout dépend des mains qui le tiennent.

Une fronde dans mes mains est un jouet d'enfant. Dans les mains de David c'est une arme redoutable. Tout dépend des mains qui l'utilisent.

Deux petits poissons et 5 morceaux de pain dans mes mains nourriront peut être une famille. Dans les mains de Dieu, des milliers mangeront et seront rassasiés.

Des clous dans mes mains serviront à faire un banc ou une chaise. Des clous dans les mains de Jésus Christ produiront le salut pour le monde entier. Tout dépend des mains dans lesquelles ils se trouvent.

Comme tu peux le voir maintenant, tout dépend des mains qui se chargent du travail. Mets donc tes inquiétudes, tes peurs, ta famille, tes relations, tes ambitions et ta vie dans les mains de Dieu car.... Tout dépend des mains dans lesquelles tout se trouve.

## Histoire de Potiers

Un évangéliste se rendit un jour chez un potier qui, dans ses jeunes années, avait été incrédule. En entrant, il aperçut deux magnifiques vases dans une armoire vitrée.

— Quels splendides vases ! S'écria-t-il, je suppose qu'ils représentent une grande valeur.

— Oui, fut la réponse.

— Quel prix en demandez-vous ?

En secouant la tête, l'homme se tourna vers son interlocuteur :

— Je ne voudrais m'en séparer pour tout l'or du monde, répondit-il. Autrefois, j'étais un ivrogne, je jouais, je vendais mon âme au diable, jusqu'au jour où quelqu'un me persuada de l'accompagner à une réunion d'évangélisation. En rentrant, je vis près de moi un tas de déblais au milieu duquel se trouvait un morceau d'argile. Evidemment il avait été jeté par quelqu'un qui ne savait qu'en faire. Je le pris, l'emportai chez moi, je le pétris, le modelai et réussis à faire ces deux vases. Puisque j'ai pu faire une chose semblable d'un morceau d'argile dont on s'était débarrassé, me suis-je dit, Dieu pouvait faire la même chose pour moi. Maintenant je crois en lui, et il a fait de moi un homme nouveau.

## Une bonne conscience

Un père faisait de sévères reproches à son fils qui ne faisait aucun effort pour apprendre ses leçons, mais qui passait tout son temps devant l'écran de télévision. Le gamin n'en avait pas honte et ne regrettait rien, ce qui fit dire à son père :

— Mais enfin, il ne t'arrive jamais d'écouter la voix de ta conscience ?

Dérouté par la question, l'enfant répondit :

— Je ne sais pas, papa, c'est sur quelle chaîne ?

Même s'il s'agit d'une réponse enfantine, elle est bien symptomatique de l'époque à laquelle nous vivons. Innombrables sont nos contemporains qui ont perdu toute bonne conscience, depuis les hommes d'État jusqu'aux plus humbles citoyens.

*La Bible recommande de garder une bonne conscience.*

*Cette conscience quelques-uns l'ont perdue et ont fait naufrage par rapport à la foi, 1Timothée 1 : 19.*

## Berger et brebis

Un voyageur, en Orient, avait entendu parler d'un berger qui savait appeler chacune de ses brebis par un nom spécial. Il alla le voir et lui demanda si c'était vrai. Le berger le conduisit au pâturage et, debout au milieu de son troupeau, prononça un nom. Une brebis leva aussitôt la tête et répondit à l'appel, tandis que les autres continuaient à paître. Il en fit autant pour une douzaine d'autres.

— Mais, comment, dit l'étranger, faites-vous pour les reconnaître ? Elles se ressemblent toutes à s'y méprendre ?  
— Regardez celle-là, elle boite légèrement. Celle-ci n'a pas les yeux droits; cette autre a une tache noire ; cette autre enfin est écorchée de l'oreille.

L'homme connaissait ses brebis à leurs défauts, car dans le troupeau, il n'y en avait pas une qui fût parfaite. J'imagine que c'est aussi par nos défauts que notre berger nous reconnaît.

Un berger oriental affirmait un jour à un voyageur que ses brebis connaissaient si bien sa voix qu'aucun étranger ne pourrait les tromper. Le voyageur voulut s'en assurer : il se revêtit du manteau et du turban du berger, prit son bâton et se plaça au milieu du troupeau. Il déguisa sa voix et essaya d'imiter la voix du pâtre, mais pas une seule brebis ne voulut le suivre.

— Mais, est-ce que dans aucun cas, vos brebis ne suivraient un étranger ? demanda-t-il.

— Dans un seul cas, répondit-il, lorsqu'elles sont malades.

Il en est de même de beaucoup de chrétiens : c'est lorsqu'ils sont malades et faibles dans la foi qu'ils sont disposés à suivre le premier prédicateur venu ; mais quand une âme se porte bien, elle ne se laissera pas séduire par l'erreur. Elle saura bien reconnaître si la voix dit la vérité. Il lui suffira pour cela d'être en communion avec Dieu. Quand Dieu envoie un de ses messagers, ses paroles trouvent aisément l'écho dans le cœur des chrétiens.

Gloire à Dieu ! Christ est un tendre berger !

### **Qu'est-ce que la grâce ?**

Un jour, une mère s'approcha de Napoléon pour solliciter une grâce pour son Fils. L'Empereur répondit que le jeune homme avait commis une certaine offense à deux reprises, et que la justice exigeait la mort.

— Mais je ne demande pas justice, expliqua-t-elle. Je plaide pour une grâce.

— Votre fils, répondit Napoléon, ne mérite pas de grâce.

— Sire ! cria la maman, ce ne serait plus une grâce s'il la méritait ; et une grâce, c'est tout ce que je vous demande.

— Eh bien, dans ce cas, reprit l'Empereur, je vais lui faire grâce.



Et il épargna le fils.

La grâce divine est une disposition essentiellement bienveillante de Dieu envers l'homme. Il accorde sa bénédiction aux hommes, non à cause de leurs œuvres, ou de leurs mérites, mais par grâce. La grâce de Dieu est une faveur. C'est un don gratuit fait aux hommes qui ne le méritent pas. Jésus est le don gratuit de Dieu fait aux hommes pour les sauver.

Toutes les grâces de Dieu (le pardon des péchés, le salut de l'âme, la guérison, le Saint-Esprit, la vie éternelle, etc.) sont en Jésus-Christ, et se reçoivent par la foi. Tout comme cette maman a cru que l'Empereur avait le pouvoir de sauver son Fils, croyez que Dieu, par la grâce qu'il vous offre en Jésus-Christ son Fils, a le pouvoir de vous pardonner, de vous libérer, de vous affranchir, et de vous sauver.

*Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée, Tite 2 : 11.*

*Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu, Ephésiens 2 : 8.*

## **Le châtelain casseur de pierres**

Dans les environs d'Oxford se trouvait un beau château, entouré d'un parc luxuriant, orné d'arbres séculaires projetant une ombre abondante. La voiture du maître, attelée à des chevaux de prix et conduite par un cocher expérimenté, entraînait et sortait souvent à travers les allées que tapissait un fin gravier. Les visiteurs des châteaux voisins venaient rendre visite à l'heureux possesseur de ce vaste domaine.

Mais voici qu'un jour, le riche propriétaire, envié de ses voisins, se mit dans l'esprit qu'il était pauvre. Fuyant sa belle résidence, il se fit casseur de pierres et s'en vint habiter une pauvre cabane. On ne put le persuader de retourner dans son château. Il mourut dans la triste demeure de son choix.

Combien de chrétiens sont comparables à ce pauvre fou ? Riches et fils de roi, ils vivent tristes et découragés, sans joie, sans espérance. Ils oublient la promesse divine : « Vous avez tout pleinement en Lui. Tout est à vous. Vous êtes à Christ et Christ est à Dieu. »

## **Une Bible cuite au four !**

Aujourd'hui, je vais vous compter l'histoire qui est arrivée à une brave femme membre de l'église des frères Moraves.

Vous ne connaissez pas l'église des frères Moraves ? Morave vient de La Moravie qui est une région d'Europe centrale, formant aujourd'hui la partie orientale de la République tchèque. C'est à la suite de l'excommunication, et de la condamnation au bûcher, en 1415, du réformateur Jan Hus, que le mouvement prit naissance. Il revendique la liberté de prêcher, de lire la Bible et s'oppose à la richesse du clergé. Lors de la Réforme, l'église des frères Moraves se rallia au protestantisme. Le comte Nikolaus Ludwig Von Zinzendorf (1700-1760) accueillit cette Église persécutée en Moravie ; elle s'installa en Saxe en 1722 sur les terres du Comte Zinzendorf . Elle développa par la suite une très forte activité missionnaire, notamment au Groenland, en Afrique et parmi les esclaves des Antilles. Plus tard, des congrégations de cette Église s'installèrent aux États-Unis.

Cette église développa sa propre doctrine, voulant retrouver la fraternité des premiers chrétiens. Ils élurent leur clergé et rejetèrent la hiérarchie officielle, traduisant la Bible en langue vulgaire, c'est-à-dire dans un langage populaire utilisé pour la communication de tous les jours. Dans ce mouvement, on prône l'importance de l'éducation et l'on dénonce l'intolérance religieuse. Des écoles secondaires et supérieures de bon niveau furent créées dans toute l'Europe.

Revenons à notre histoire :

Il existe dans l'Ohio, en Amérique, une Bible qui a été cuite au four, à l'intérieur d'un gros pain. Elle appartient à un membre de l'Eglise des Frères moraves. Au temps des persécutions en Bohême, un édit avait enjoint à tous les possesseurs de Bibles de les remettre entre les autorités pour qu'elles soient brûlées. Les protestants cherchèrent tous les moyens imaginables pour sauver la Parole de Dieu.

Une brave femme ne sut faire mieux que d'envelopper le saint livre avec soin dans un linge, d'entourer le tout de pâte et de mettre ce paquet au four. Quand la pâte fut cuite, elle plaça le pain avec les autres et se confia en Dieu. Sa maison fut fouillée de fond en comble par les commissaires qui, ne trouvant rien de suspect, se retirèrent satisfaits. Peu après, la Bible fut débarrassée de son étrange enveloppe et reprit sa place d'honneur.

## **Confiance en Dieu**

Pendant la révolte des Irlandais, en 1793, les rebelles résolurent de mettre en exécution le projet, qu'ils avaient formé depuis longtemps, d'attaquer l'établissement des frères moraves.

A cet effet, un détachement nombreux marcha vers la ville, mais à leur grande surprise, ils ne trouvèrent personne dans les rues et dans les maisons. Les Frères attendaient depuis longtemps cette attaque, et fidèles à leur profession de chrétiens, ils n'avaient pas voulu avoir recours à la force

des armes pour se défendre, ils s'étaient rassemblés dans leur chapelle, où ils priaient solennellement celui qui avait promis d'être leur bouclier au jour de la détresse.

A cette vue si étrange pour elle, la bande furieuse, qui ne respirait que meurtre et pillage, s'arrêta toute étonnée. Les Frères, prosternés devant le Prince de paix, imploraient sa protection, demandaient grâce pour leurs persécuteurs et chantaient les louanges du Seigneur, aux promesses duquel ils se confiaient. Les brigands contemplaient en silence ce spectacle, incapable de lever les mains pour frapper.

Après avoir rôdé un jour et une nuit dans les environs, ils s'en allèrent sans avoir causé aucun dommage. Cette marque si visible de la faveur de Dieu engagea les habitants du voisinage à mettre leurs biens sous la protection des Frères.

### **Cela suffit !**

C'est le soir, très tard. Monsieur le pasteur continue de travailler dans son bureau. Soudain, le téléphone sonne. Qui cela peut-il bien être ? Il décroche.

— Allo, oui ! J'écoute... Oui, c'est bien moi. Ah ! C'est vous monsieur le journaliste... Mais non, vous ne dérangez pas. Ne me dites rien, je sais pourquoi vous m'appellez. C'est sans doute pour le sujet du culte de dimanche. C'est toujours une bonne idée d'inscrire cela dans vos colonnes. Je vous remercie beaucoup.

— Oui, Monsieur le pasteur, vous ne m’avez pas téléphoné dans la journée, et comme le journal doit être terminé d’ici une heure, je me suis permis... Alors pouvez-vous me donner le sujet de ce dimanche ?

— Il est simple. C’est le thème du Psaume 23. *L’Eternel est mon berger.*

— Bon ! Je note. L’Eternel est mon berger. C’est tout ?

— Bien sûr ! L’Eternel est mon berger. Cela suffit !

— Je vous remercie. Excusez-moi encore du dérangement.

Le lendemain, quel ne fut pas l’étonnement du pasteur de lire dans le journal, le thème de la prédication ainsi formulée : « L’Eternel est mon berger, cela suffit ! » Après une première exclamation, le pasteur décide de garder ce sujet pour le sermon.

« L’Eternel est mon berger, cela suffit ! ». Que nous faudrait-il de plus ! Le Psaume ne dit-il pas sensiblement la même chose. L’Eternel est mon berger, je ne manquerai de rien. Quand nous sommes guidés par le berger le plus excellent, nous irons dans les meilleurs pâturages. Si nous entrons et restons dans la famille de Dieu, nous rencontrerons son propre Fils. Il se présente à nous comme le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis. Que pouvons-nous espérer de meilleur ?

L’Eternel est notre berger... et cela suffit !

## Dans un cercle de feu

Un Européen impie essayait de convaincre un Hindou converti à Christ de l'inutilité de sa religion.

— Après tout, lui dit-il, qu'est-ce que Jésus a fait pour vous ?

— Venez avec moi dans le jardin.

Là, l'Hindou ramassa un bon nombre de morceaux de bois sec. Il les disposa en un vaste cercle auquel il mit le feu. Bientôt, il y eut un cercle de flammes. A ce moment, il ramassa un ver de terre qui se trouvait par là et le déposa au milieu du cercle. La pauvre bête, se tordait de douleur, essayant vainement d'échapper aux flammes.

Visiblement, elle cherchait un passage qu'elle ne pouvait trouver. Comme elle allait périr, l'hindou se pencha, lui tendit un bâton autour duquel elle s'enroula, et il la mit en lieu sûr, hors des flammes.

— Voilà ma réponse, dit-il à l'incroyant. J'étais entouré par les flammes de l'enfer et je ne trouvais aucun moyen de leur échapper. Mais Jésus est venu vers moi. Il a eu pitié de moi. Il m'a saisi et transporté loin des flammes. Par sa grâce, je suis maintenant en lieu sûr.

## Arrestation de rebelles

Lors des persécutions qui sévirent en Ecosse contre les Réformés, au 18<sup>ème</sup> siècle, le pasteur John Welsh se perdit dans les montagnes, alors qu'il se rendait à une réunion de chrétiens fixée au lendemain.

La nuit tombait ; il aperçut une maison dans le lointain. Etait-ce la maison d'un ami ou d'un adversaire ?

Welsh n'avait pas d'autre choix que de frapper à cette porte. Bientôt les propos de son hôte lui confirmèrent qu'il était entré chez un ennemi déclaré des Réformés. Cet homme cherchait à faire comparaître devant les tribunaux un certain John Welsh dont chacun vantait le zèle.

Le digne pasteur ne broncha pas et se contenta de dire :  
— Je suis en route pour arrêter des rebelles. Je sais où trouver John Welsh. Si vous voulez bien m'accompagner, je vous le livrerai demain.

Dès le lendemain matin, les deux hommes partirent ensemble. On devine la surprise de l'hôte quand il se trouva au milieu de gens réunis pour rendre culte au Seigneur. Et son étonnement grandit encore quand il vit celui qu'il avait logé la veille prendre place dans l'assistance, puis prêcher avec une puissance donnée par Dieu lui-même.

La prédication terminée, l'homme s'approcha de Welsh et lui dit :



— Vous m'avez dit hier soir que vous alliez arrêter les rebelles. Je suis du nombre. Je me suis révolté contre Dieu, mais la grâce a été plus forte, et c'est elle qui s'est emparée de moi !

## **L'Eternel fit souffler sur la mer**

Emmené par le courant, l'énorme voilier dérivait peu à peu vers un dangereux récif. Le commandant à bord fit de son mieux pour empêcher le bateau d'échouer, mais hélas le vent faisait défaut.

Les rochers devenaient de plus en plus distincts au fur et à mesure que le navire les approchait. Alors le capitaine, angoissé, annonça aux passagers que la catastrophe serait inévitable.

— J'ai fait tout ce que j'ai pu, leur dit-il.

Mais sa confession fut saluée d'un « non, il y a encore une chose à faire ! »

Cette parole venait d'un missionnaire accompagné de trois autres. Tous étaient en route pour la Chine.

— Nous pouvons encore prier, dit-il. Demandons tout de suite à Dieu de faire lever le vent.

Aussitôt dit, aussitôt fait. De la part de ces quatre chrétiens une fervente prière monta au Seigneur qui soudain, fit souffler un vent fort. Le voilier fut sauvé.

Le missionnaire en question était Hudson Taylor. Quelques années plus tard, il apporta l'Évangile à l'intérieur de la Chine où la Bible était encore inconnue. Il y posa les bases d'une église fidèle jusqu'à aujourd'hui et il fonda l'Union Missionnaire d'Outre-mer, qui aujourd'hui encore, propage la Parole de Dieu dans les pays orientaux.

Quand devant le danger, nous sommes désespérés, il y a encore quelque chose à faire : nous pouvons prier celui qui est le Seigneur de toute la terre. Il est toujours capable de nous secourir.

### **Trop petit**

La jeune fille à laquelle Mozart fut tout d'abord fiancée se fatigua de lui et déclara qu'elle ne le trouvait pas assez bien pour elle. Elle prétendit qu'il était trop petit.

Plus tard, quand le célèbre compositeur eut atteint la gloire, on interrogea la jeune fille. Elle ne fit aucune difficulté pour reconnaître son erreur.

« Je ne connaissais rien de son génie ; je ne voyais en lui qu'un petit homme. » dit-elle.

Ce n'est pas seulement parce qu'on a parlé aux enfants du « petit Jésus », au moment de Noël, que beaucoup de personnes ne s'intéressent plus à Lui. Par ignorance ou par méconnaissance, elles trouvent Jésus trop insignifiant pour s'intéresser à Lui et Lui donnent leur vie.

Il est vrai qu'Il est venu au milieu de l'humanité de la façon la plus humble, naissant dans une étable, n'ayant pour berceau qu'une mangeoire destinée au bétail. Il a grandi dans une famille modeste et a dû travailler de ses mains comme charpentier. Et quand Il a commencé à parcourir les routes du pays d'Israël, Il cheminait à pied et sans un lieu où reposer sa tête.

Mais, plus on lit dans les évangiles ce qui Le concerne, plus on découvre Sa grandeur. Plus on s'approche de Lui par la foi et la prière, plus Sa stature morale et spirituelle nous apparaît élevée.

N'en restons pas à une notion d'un petit Jésus, petit et incapable de nous venir en aide. Tout au contraire, découvrons Sa grandeur, Son amour, Sa puissance infinie, et donnons-Lui notre vie.

Si vous trouvez Jésus trop petit, insignifiant, vous risquez bien de le regretter plus tard, ici-bas ou dans l'éternité. N'hésitez plus à vous intéresser à Lui et à Lui faire confiance.

### **Ne ripostez pas !**

Il y a plusieurs années, en Chine, un missionnaire allait de village en village avec la parole de Dieu, mais tous ses efforts ne donnaient pas tellement de résultats. Découragé, il se dit en lui-même : « Mon ministère est apparemment inutile ! » Mais un jour un étudiant chinois lui dit :

— Maître, j'ai entendu vos messages. Vous parlez merveilleusement d'un homme du nom de Jésus. J'ai une faim spirituelle, mais avant de prendre une décision au sujet de cette remarquable personne, vous devez répondre à une question très importante.

— Quelle est donc cette question ? demanda le missionnaire ?

— C'est ceci, dit l'incroyant en le frappant durement sur la joue.

Abasourdi, humilié et consterné, le serviteur lui demanda :

— Pourquoi avez-vous fait cela ?

Le jeune homme répondit :

— Je voulais voir comment vous alliez réagir à une insulte, si vous alliez riposter ou non !

— La vengeance n'est pas chrétienne, répliqua le missionnaire. Mon Seigneur et Maître a dit : « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera... réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse. »

L'étudiant dit, les larmes aux yeux :

— Maître, je vous demande pardon. J'avais déjà entendu ces paroles de Jésus, mais maintenant, j'ai vu quelqu'un y obéir ! Je vois que vos enseignements ne sont pas des paroles en l'air. Je vais donc devenir chrétien !

## **Un bien curieux prisonnier**

Au début du règne de Louis VI, le vice-roi de Naples visitait les galères. Pour honorer son passage, on lui donna l'autorisation de libérer un prisonnier. Mais lequel ? Alors, il les questionna et tous se prétendirent justes, sauf un qui lui dit :

— Je suis un pauvre type, je paye, c'est normal !

— Misérable, dit le roi, quel malheur que tu sois parmi tous ces braves gens ! Tu vas les contaminer. Hâte-toi de sortir !

Et il fut gracié.

Parmi les raisons non avouées qui nous éloignent de la Parole de Dieu, il y a sans doute le fait que ce livre agit comme révélateur. En nous en approchant, nous nous sentons coupables, pécheurs et perdus, et la plupart du temps nous n'allons pas plus loin parce que cette révélation nous gêne. C'est normal car, au sens spirituel du mot, nous ressemblons aux « justes » de notre histoire.

Mais si nous avons un peu de bon sens, nous laisserions l'Esprit de Dieu faire son œuvre en nous. En continuant la lecture, nous comprendrions bien vite que cette révélation n'a pour but que de nous sauver, nous purifier et nous gracier.

Le roi David avait compris cela et, dans le Psaume 51, il demande à Dieu d'accomplir en lui son salut.

## **Quand l'épreuve paraît incompréhensible**

THORNHILL sir JAMES (1675-1734) :

Premier grand peintre d'histoire britannique, Sir James Thornhill s'inscrit dans la tradition du baroque italien, comme peintre d'histoire et peintre décorateur des rois George Ier et George II. Nommé maître de la Compagnie des peintres en 1720 et promu chevalier la même année, il devient membre de la Society Royal en 1723 et membre du Parlement de 1722 à 1734. James Thornhill est nommé directeur de l'Académie de peinture.

Sir James Thornhill peignait la coupole de St-Paul de Londres. Il venait d'en achever une section. Pour juger de l'ensemble de son travail, il recula de quelques pas. Mais il fut soudain au bord de l'échafaudage. Un pas de plus... et il allait plonger dans le vide !

Son aide, réalisant rapidement le danger, lança son pinceau gorgé de peinture sur le chef-d'œuvre de son maître. Aussitôt l'artiste, très en colère, bondit vers son assistant pour le secouer violemment.

« Mais, dit celui-ci, en abîmant votre travail, je vous ai sauvé la vie ! »

La colère de l'artiste se transforma rapidement en reconnaissance.

Que de fois nous sommes contrariés par telle ou telle épreuve dont nous ne comprenons pas la raison. Ce peut

être une erreur que nous commettons, une méchanceté dont nous sommes victimes, un contretemps fortuit. Pourquoi ? Pourquoi ?

Or Dieu, le Seigneur, connaît les circonstances et les cœurs ; il sait très bien pourquoi tel événement peut accomplir sa volonté et servir au bien de ses enfants.

Il utilise même nos propres erreurs dans ce but. Cela nous pousse à la reconnaissance.

*Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, Romains 8 : 28.*

Faites-lui donc confiance et laissez-le diriger votre vie.

### **Seigneur, sauve-moi !**

*Pierre sortit de la barque et marcha sur les eaux, pour aller vers Jésus. Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauve-moi ! Aussitôt Jésus, étendant la main, le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? Matthieu 14 : 29 - 31.*

Je me souviens d'un jour de Noël qui risqua d'être le dernier jour de ma vie. J'avais alors environ dix ans. Depuis deux ou trois jours, le lac était gelé près de notre village, tout juste recouvert d'une couche de glace suffisante pour permettre aux amateurs de patinage d'y évoluer. Pressé

d'essayer les patins que je venais de recevoir, je me risquais le long de l'embarcadère sur une couche de glace beaucoup plus mince que je ne pensais.

A un moment donné, un craquement sourd se fit entendre. Avant même de réaliser ce qui se passait, je pris un bain forcé. Suffoqué par la température de l'eau, je ne pouvais crier. Mon bras droit levé était le seul moyen de me faire repérer. Par bonheur, quelqu'un m'aperçut du bord et me saisit par la main pour me hisser sur le quai. J'étais sauvé !

Ma mésaventure d'apprenti-patineur est une illustration de la condition humaine. Aujourd'hui, nous assistons au drame de l'humanité entraînée de plus en plus dans sa perte par le péché. Cependant, une main se tend encore, celle de Jésus Christ. De son côté, tout est prêt pour nous sauver. Il attend que nous tendions la main vers lui, à l'exemple de Pierre dont il est écrit dans l'Evangile :

*Comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauve-moi ! Aussitôt Jésus, étendant la main, le saisit !*

Cette expérience qui aurait pu m'être fatale m'a aidé à comprendre que je courais à ma perte et que je ne pouvais, seul, me libérer du péché. J'ai alors saisi, par la foi, la main que Jésus Christ me tendait.



## Confiance en Dieu

*Le figuier ne fleurira pas, la vigne ne produira rien, le fruit de l'olivier manquera, les champs ne donneront pas de nourriture ; les brebis manqueront de pâturage, et il n'y aura plus de bœufs dans les étables. Toutefois, je veux me réjouir en l'Eternel, je veux me réjouir dans le Dieu de mon salut. L'Eternel, le Seigneur, est ma force, Habakuk 3 : 17 - 19.*

Sur le mur d'un camp de concentration dans un pays totalitaire, on a trouvé cette inscription :

« Je crois au soleil, même s'il ne brille pas.

Je crois en l'amour, même quand je ne le sens pas.

Je crois en Dieu, même lorsqu'il est silencieux. »

Quel beau témoignage de la confiance qui habitait l'auteur de ces phrases ! Alors que tout semblait perdu, ce croyant ne se révoltait pas. Il continuait, à l'exemple de Jésus son modèle, à se confier en « *Celui qui juge justement* » 1 Pierre 2 : 23.

Souvent, quand notre vie traverse des turbulences, nous sommes portés à nous plaindre et à douter de notre Dieu. Asaph, l'auteur du Psaume 73, s'est, lui aussi, posé des questions semblables :

*Ainsi sont les méchants : toujours heureux, ils accroissent leurs richesses. C'est donc en vain que j'ai purifié mon*

*cœur, et que j'ai lavé mes mains dans l'innocence.*

Psaumes 73 : 12 - 13.

Le silence apparent de Dieu le poussait au découragement. Mais Dieu ne l'a pas laissé dans ce doute. Il l'a conduit à prendre de la hauteur :

*Quand j'ai réfléchi là-dessus pour m'éclairer, la difficulté fut grande à mes yeux, jusqu'à ce que j'aie pénétré dans les sanctuaires de Dieu [...],* Psaumes 73 : 16 - 17.

Par-dessus tout, il a éprouvé ceci :

*Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage. [...] Pour moi, m'approcher de Dieu, c'est mon bien,* Psaumes 73 : 26 - 28.

A l'exemple de ces hommes de foi, apprenons, même dans les difficultés, à vivre dans la communion et la paix de notre Sauveur.

## **Longueur d'onde brouillée**

Pendant la guerre 1939-1945, beaucoup de Français écoutaient chaque soir la Radio de Londres dont les nouvelles et les messages encourageaient la population qui vivait alors durement cette période de l'occupation nazie.

Mais en réalisant cela, les occupants disposèrent en bien des lieux des postes de brouillage qui utilisaient la même

longueur d'onde. Ainsi, bien souvent, au lieu d'entendre la parole qui réchauffait leur cœur, les auditeurs en étaient réduits à entendre le bruit du brouillage : ti-la-la, ti-la-la... sur trois notes musicales. La voix du speaker de l'émission « Les Français parlent aux Français » en devenait pratiquement inaudible.

Pour y remédier, des auditeurs ingénieux fabriquèrent des cadres antiparasites qui se vendaient sous le manteau durant l'occupation. Grâce à ce cadre, on pouvait de nouveau bien entendre les nouvelles tant attendues qui faisaient espérer la victoire.

On peut voir là une comparaison propre à nous faire réfléchir. Radio-Londres, qui donnait le message libérateur, représente Jésus Lui-même. Le poste de brouillage et le maître-brouilleur, c'est Satan qui veut nous empêcher d'entendre, de distinguer la Parole du Seigneur. Le cadre antiparasite, c'est l'Esprit de Dieu qui se manifeste en ceux qui ont mis leur confiance en Jésus, leur Sauveur.

Ne laissons pas satan brouiller notre écoute de la Parole de Dieu et du message de l'espérance. Nous sommes responsables de la façon dont nous écoutons.

## Une Bible sur la voie ferrée

Quelques soldats déambulaient dans les couloirs d'un train, faisant assaut de plaisanteries douteuses. Dans un compartiment, un jeune militaire lisait tranquillement sa Bible.

— Qu'est-ce que tu es en train de lire ? La Bible ! Ce n'est pas possible ! s'exclama l'un des joyeux lurons. Ce n'est pas un livre pour toi. Il n'est bon qu'à prendre le chemin de la fenêtre.

Joignant le geste à la parole, il lui arracha la Bible des mains et la lança par la fenêtre.

Un mois plus tard, notre ami reçut par la poste un paquet contenant sa Bible accompagnée d'une lettre. Elle avait été trouvée par un cheminot, et comme elle portait le nom et l'adresse de son propriétaire, il avait pu la lui renvoyer. Mais cela n'est pas le plus important.

La lettre expliquait comment celui qui avait ramassé la Bible en avait lu beaucoup de pages et avait trouvé la paix intérieure. Ce qui confirme la parole de Dieu dite par le prophète :

*Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet [...] et accomplit mes desseins, Esaïe 55 : 11.*

L'homme peut s'opposer à la Bible, et des gouvernements puissants l'ont fait au 20<sup>ème</sup> siècle, mais elle accomplit pourtant son travail pour produire la foi et la soutenir. Parfois un seul verset suffit pour nous ouvrir les yeux et nous encourager. C'est un miracle qui se reproduit sans cesse... pour celui qui accepte de lire la Parole de Dieu.

### **Au prix de la vie des missionnaires**

C'est souvent au prix de la vie des missionnaires que l'Evangile a pénétré dans les différents pays du monde. Il en fut ainsi lorsque Thomas Wallis, alors en Chine, apprit qu'en Corée du nord les gens instruits lisaient le chinois. Il décida donc de leur procurer des Bibles dans cette langue.

En 1866, Thomas s'embarqua pour Pyongyang en Corée du Nord sur la goélette Shernzan. Alors que le bateau s'approchait du rivage, les gardes côtes s'opposèrent à l'accostage et en lançant des torches enflammées, y mirent le feu. Quelques hommes de l'équipage se réfugièrent dans une chaloupe, mais ils furent faits prisonniers. Thomas réussit à atteindre la terre ferme et à déposer sa précieuse réserve de Bibles sur la terre de Corée, mais il mourut sous les coups des garde-côtes. Quel échec apparent pour l'Evangile !

Mais, quarante ans plus tard, le pays était dans le désordre et des chrétiens ont tenu des réunions de prière

pendant plus d'une année durant l'hiver. Ils ont donné un cours biblique dans cette ville de Pyongyang et cela a attiré beaucoup de prisonniers de tous les districts. Le nombre des participants n'a cessé de croître jusqu'à atteindre plus d'un millier. Un vif désir de purification du mal sous toutes ses formes s'est manifesté dans les réunions, et il y eut une grande consécration au Seigneur. Ce fut le début d'une victoire de l'Evangile de Jésus Christ.

Ainsi, à l'endroit même où était mort l'un de ses serviteurs, l'église Coréenne a connu la puissance de Dieu, puissance d'amour et de vie.

### **La plus grande des découvertes**

James Simpson est l'illustre savant, qui en 1847, introduisit en chirurgie le chloroforme découvert seize ans plus tôt. A ce titre, il reçut les félicitations de ses collègues du monde entier et une petite fête fut organisée pour saluer le mérite du savant.

A la fin de la cérémonie, Simpson se leva pour remercier les médecins des marques d'estime dont il était l'objet et qui le rendaient confus. En terminant son discours, il ajouta : « J'ai fait une plus grande découverte que celle pour laquelle vous m'honorez ». Et devant l'auditoire étonné qui se demandait ce qui allait suivre, ce chrétien convaincu poursuivit :

« J'ai découvert dans la Bible que j'étais un pécheur qui avait besoin d'un Sauveur. Ce Sauveur, je l'ai trouvé en Jésus-Christ dont le sang répandu sur la croix de Golgotha a expié mes péchés, et Dieu m'a pardonné. »

Il n'est pas nécessaire d'être un savant pour faire la même découverte. Tous les humains sont pécheurs. Quels que soient leur âge, leur savoir, leur fortune, leur pays, Jésus offre à tous ceux qui croient en son sacrifice sur la croix du Calvaire, le pardon de leurs péchés et la vie éternelle.

Il est aussi pour vous qui lisez ces lignes.

## **Deux malades dans la chambre**

Deux hommes, tous deux sérieusement malades, occupaient la même chambre d'hôpital. Un des deux hommes pouvait s'asseoir sur son lit pendant une heure chaque après-midi, afin d'évacuer les fluides de ses poumons. Son lit était placé à côté de la seule fenêtre de la chambre. L'autre homme était obligé de passer ses journées couché sur le dos. Ils parlaient ensemble pendant des heures. Ils parlaient de leurs épouses et familles, de leur maison, de leur emploi, de leurs vacances...

Chaque après-midi, quand l'homme dans le lit près de la fenêtre pouvait s'asseoir, il passait son temps à décrire à son compagnon de chambre tout ce qu'il pouvait voir au-

dehors. Pour celui qui était dans l'autre lit, c'était comme si son monde s'élargissait et s'égayait de toutes les activités et couleurs du monde extérieur. De la chambre, la vue donnait sur un parc avec un beau lac. Les canards et les cygnes jouaient sur l'eau tandis que les enfants faisaient naviguer leurs bateaux. De jeunes amoureux marchaient bras dessus bras dessous parmi les fleurs, de chaque couleur de l'arc-en-ciel. De grands arbres décoraient le paysage et la ville pouvait être aperçue plus loin. Pendant que l'homme près de la fenêtre décrivait tout ceci dans les moindres détails, l'homme de l'autre côté de la chambre fermait les yeux et imaginait les scènes.

Les jours et les semaines passèrent...

Un matin, l'infirmière de jour entra pour apporter l'eau pour leurs bains et trouva le corps sans vie de l'homme près de la fenêtre, qui était mort paisiblement pendant son sommeil. Elle était attristée et appela les préposés pour prendre le corps. Dès qu'il sentit que le temps était approprié, l'autre homme demanda s'il pouvait être placé à son tour à côté de la fenêtre. L'infirmière était heureuse de le transférer et après s'être assurée qu'il était installé confortablement, elle le laissa seul. Lentement, péniblement, il se monta vers le haut sur un coude pour jeter son premier coup d'œil dehors. Enfin il aurait la joie de découvrir tout cela de lui-même. Il s'étira pour se tourner lentement vers la fenêtre. Mais tout ce que son œil



vit, ce fut un long mur gris. Interloqué, il demanda à l'infirmière pourquoi son compagnon de chambre décédé avait décrit de si merveilleuses choses. Celle-ci lui répondit :

« Oh, il était aveugle, il n'a même pas pu voir le mur. »

Et elle ajouta : « Sans doute a-t-il simplement voulu vous encourager. »Épilogue...

Il y a un bonheur énorme à rendre les autres heureux, en dépit de nos propres situations. La peine partagée est la moitié de la douleur, mais le bonheur, une fois partagé, lui, est doublé...

### **Et cela, est-ce à toi ?**

Voici bien longtemps, un seigneur se promenait sur ses terres. Un paysan lui demanda à qui appartenait le château, bien visible avec ses tours, en haut de la colline.

— A moi, répondit le Seigneur.

Puis, pour étonner davantage encore le paysan, il ajouta :

— Vois-tu cette vaste forêt, ce beau lac, ces prés, ces champs... Tout cela m'appartient, c'est à moi !

L'homme le regarda longuement, puis il lui montra le ciel :

— Et cela, est-ce à toi ?

Si nous n'avons regardé jusqu'alors qu'aux choses matérielles qui ne sont que pour un temps bien limité ici-bas, laissons-nous interpeller par la question si sérieuse du paysan.

— Et cela, est-ce à toi ?

Jésus dit que la vie d'un homme ne dépend pas de ses biens, même s'il est dans l'abondance. Ce n'est pas l'héritage terrestre qui importe, mais l'héritage céleste, héritage qui ne consiste pas en propriétés et comptes en banque faramineux, mais qui découle de notre foi en Christ. Nous avons entendu la parole de Jésus :

*Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent, mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent, Matthieu 6 : 19.*

Le véritable croyant, qui a fondé toute sa foi sur Jésus-Christ crucifié et ressuscité peut dire, avec ce verset de la Bible : Pour nous, notre cité est dans les cieux...

## **L'agneau Sauveur**

Le touriste qui visite le village de Werden, dans la Ruhr, peut être surpris d'apercevoir, sur le faite du toit de l'église, un agneau en pierre, travaillé au ciseau sans autre décoration.

Lors de la construction de l'édifice, un couvreur qui achevait son travail sur le toit fut déséquilibré par la rupture de la corde retenant son panier de tuiles. Il se serait tué s'il n'était tombé miraculeusement sur un mouton qui broutait par là. L'animal perdit la vie en sauvant celle de l'artisan qui, en signe de gratitude, fit réaliser cette sculpture et la plaça bien en vue sur le toit. Cette histoire nous fait penser à Jésus-Christ, que la Bible appelle souvent l'Agneau de Dieu, et dont la mort a sauvé et veut encore sauver d'innombrables personnes.

Contrairement à l'animal de notre histoire, qui n'a été qu'un acteur passif, Jésus a pris une part active dans notre salut ; avant même de venir comme un homme dans ce monde, il savait qu'il devait mourir sur une croix, et il l'a accepté par amour pour nous. Son sacrifice a été volontaire ; il a pris sur lui tous nos péchés et en a assumé la culpabilité devant le Dieu juste et saint. Et la vie qu'il communique maintenant à ceux qui croient en lui ne concerne pas que le corps, mais aussi l'âme ; elle est éternelle.

Mais attention ! Sa mort ne sauve pas quelqu'un sans qu'il le veuille ; il veut être aussi le Sauveur de tous, mais n'impose pas le salut. Il l'offre gratuitement à ceux qui se reconnaissent perdus et se tournent vers lui. Que chacun accepte pour lui-même le sacrifice de l'Agneau de Dieu !

## Un berger connu

Il y a quelques années, au cours d'un dîner offert en son honneur, un acteur connu accepta, à la demande d'un des invités, de déclamer un poème dont il laissa le choix à l'assistance. Un monsieur âgé exprima le désir d'entendre réciter le Psaume 23.

L'artiste, visiblement surpris, posa une condition :

— Je veux bien réciter ce psaume, mais à une condition : que vous le récitiez vous-même après moi.

L'acteur commença à déclamer le psaume de David. La diction était parfaite, l'auditoire, sous le charme, ponctua d'applaudissements la fin de la récitation.

Le calme revenu, le vieux monsieur enchaîna. Sa voix était tremblante. Quand il eut terminé, il n'y eut pas d'applaudissements, mais plusieurs invités essayèrent des larmes. L'artiste s'approcha alors du vieillard pour lui dire :

— J'ai charmé les oreilles, vous avez touché les cœurs. Pourquoi cela ? Je connais le Psaume 23, mais vous, vous connaissez le Berger.

Et nous, connaissons-nous Jésus le bon Berger ? Pour pouvoir véritablement parler du berger, il faut d'abord avoir ressenti ce besoin de délivrance de notre péché et s'être confié en celui qui est venu à notre recherche. Si nous avons accepté le salut qu'il nous offre, nous pourrons

ensuite apprécier la force et le soutien qu'il donne et nous reconnâtrons sa voix.

## **Descendants du singe ?**

Victor Hugo venait de lire "L'origine des espèces", de Charles Darwin, qu'il affectait d'appeler « l'Anglais Darwin ». Cela lui inspira cet ironique commentaire :

« Et quand un grave Anglais, correct, bien mis, beau linge me dit : 'Dieu t'a fait homme et moi, je te fais singe, Rends-toi digne, à présent, d'une telle faveur... Cette promotion me rend un peu rêveur. »

La théorie de Darwin sur l'évolutionnisme préoccupait aussi le petit Firmin, à la suite du cours de sciences naturelles qu'il venait de suivre. Il interrogea son père :

— C'est vrai que les hommes descendent du singe ?

— Mais oui, mon petit.

— Mais il y a des singes qui restent singes.

— Oui, il y en a qui préfèrent ça !

La Bible dit :

*Dieu créa l'homme à son image, Genèse 1 : 27, après avoir dit : Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce.*

C'est elle que nous devons croire.

Pas question pour l'homme de descendre du singe! Les singes sont fidèles à leurs épouses; ils ne pratiquent pas l'avortement ni ne fabriquent de bombes pour détruire leur

propre espèce. Crime, alcoolisme, toxicomanie, prostitution sont pour eux lettre morte. Ils ne produisent ni ne regardent des films pornographiques.

Le singe, créature de Dieu, est resté comme Dieu l'a fait et ne revendique pas l'humanité comme sa descendance!

La théorie de Darwin est une insulte pour le singe: jamais un singe n'aurait conçu un livre aussi dépourvu de substance que "L'origine des espèces" ! L'homme est d'une provenance bien plus élevée. Il a été créé par Dieu à sa propre image. Plus haute était sa position à l'origine, plus catastrophique est sa chute. Par son intelligence, l'homme révèle des traces de son état premier mais, trop souvent, il ressemble davantage au loup, au serpent ou au cochon. Et lorsqu'il s'abêtit, il devient la plus bestiale des bêtes. Tout cela est dû au péché des premiers parents des hommes, aggravé et perpétué par leurs descendants. Il est vrai que

*Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître; Israël ne connaît rien, Esaïe 1 : 3.*

Ce dont l'homme a besoin, ce n'est pas qu'on lui dise qu'il est parent d'une bête. Le royaume animal est nettement distinct de l'humanité. Il s'est dégradé à cause de la chute, mais il est plus proche de l'état originel que ne l'est l'humanité. Le besoin urgent des hommes, c'est de regagner leur privilège originel et de recouvrer l'innocence perdue par Adam.

En répandant son sang, Jésus nous a lavés de tous les péchés en ce monde; dans le monde à venir, il nous rendra l'état que nous avons perdu:

*Ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et [...] ce corps mortel aura revêtu l'immortalité,*

1 Corinthiens 15 : 54.

### **Témoignage de William Carey (1761-1834)**

William Carey, humble cordonnier qui a été appelé « le père des missions protestantes », est sans doute une des personnalités baptistes les plus célèbres. Mais qui était-il ?

Carey, fils d'instituteur anglican, grandit dans une petite ville de l'est de l'Angleterre, et le jeune William passait presque tout son temps libre à lire les récits de grands voyageurs tels que le Capitaine Cook, qui explorait le Pacifique quand Carey était petit.

Carey se convertit à l'âge de 18 ans sous l'influence d'un ami qui était apprenti cordonnier comme lui, et quatre ans plus tard il fut baptisé par le pasteur baptiste du coin.

Bien que prédicateur médiocre, il fut consacré pasteur en 1786 mais dut travailler comme cordonnier et instituteur pour vivre. Il continuait d'être passionné par la géographie et les langues, et il apprit le latin, le grec, l'hébreu, le français et le néerlandais tout en faisant son travail de cordonnier !

Carey était travaillé par la pensée que de vastes populations du monde n'avaient jamais entendu l'évangile. Lors d'une pastorale en 1787, il demanda un débat au sujet de l'obligation de prêcher l'évangile aux païens.

« Asseyez-vous, jeune homme, vous êtes un enthousiaste (= *fanatique* dans le vocabulaire du temps), objecta un pasteur âgé. Si Dieu veut convertir les païens, il le fera sans vous et moi ! »

Le jeune Carey se tut mais il n'oublia pas son projet, et cinq ans plus tard il publia son « Enquiry », livre d'une centaine de pages qui décrivait l'état de la population mondiale et l'obligation des chrétiens d'aller porter l'évangile aux peuples non-atteints.

En mai 1792, il prêcha sur Esaïe 54, enjoignant ses auditeurs à se lancer dans l'évangélisation du monde « en s'attendant à de grandes choses de la part de Dieu et en tentant de grandes choses pour Dieu ». Carey était le premier missionnaire de la nouvelle société, et il partit pour l'Inde accompagné de sa femme et de ses quatre enfants ainsi que du Docteur John Thomas.

Leurs amis en Angleterre avaient cotisé pour payer le voyage et les premiers mois en Inde, mais une fois établis, les missionnaires durent travailler pour subvenir à leurs propres besoins.

Carey fut nommé directeur d'une usine d'indigo et plus tard enseigna des langues indiennes à des colons qui arrivaient en Inde. Sa femme, qui avait d'abord refusé



d'accompagner son mari en Inde, sombra dans une dépression profonde jusqu'à sa mort 13 ans plus tard. Carey annonça l'Évangile autour de lui, mais ce fut seulement après sept ans de travail qu'il put baptiser le premier converti. D'autres missionnaires le rejoignirent et en 1800, Carey commença des années de travail fructueux à Serampore.

En douze ans, le trio Carey (traducteur), Ward (imprimeur), et Marshman (prédicateur) produisirent des traductions de portions de la Bible en 18 langues indiennes et entreprirent une œuvre considérable d'évangélisation et de travail social qui ne fut même pas arrêtée par l'incendie qui détruisit leur bâtiment en 1813.

Malheureusement, les nouveaux dirigeants de la mission en Angleterre ne comprirent pas toujours la stratégie des missionnaires en Inde, et pendant dix ans (de 1827 à 1837, après la mort de Carey en 1834) ils durent travailler seuls.

William Carey était sans doute un des linguistes les plus remarquables de son temps, enseignant des langues indiennes à l'Université de Calcutta. C'était aussi un botaniste réputé et un évangéliste infatigable malgré tous les découragements qu'il connut. Il voulait non seulement évangéliser la population de l'Inde mais aussi travailler pour améliorer sa situation matérielle.

L'Inde n'a pas oublié la contribution de Carey à son histoire, et il y a quelques années le gouvernement indien a même sorti un timbre-poste en son honneur. Le petit

cordonnier anglais avait vraiment vu le Seigneur faire de grandes choses et avait aussi pu tenter de grandes choses pour son Seigneur !

## **La persévérance de William Carey**

*L'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance,*  
Romains 5 : 3 – 4.

Lorsque William Carey fut bien établi dans son travail pionnier en Inde, ceux qui le soutenaient en Angleterre lui firent parvenir un imprimeur pour l'aider.

Les deux hommes ne tardèrent pas à publier et à distribuer des parties de la Bible. Carey avait passé des années à apprendre la langue, de sorte qu'il pouvait produire les passages des Écritures dans le dialecte local. Il avait également préparé des dictionnaires et des grammaires pour ses successeurs.

Un jour en l'absence de Carey, un feu détruisit complètement l'édifice, les presses, un grand nombre de bibles et les précieux manuscrits, avec les dictionnaires et les grammaires. Lorsqu'il rentra et qu'on lui fit part des pertes tragiques, il ne montra aucun signe de désespoir ou d'impatience.

Il tomba plutôt à genoux pour remercier Dieu d'avoir encore la force de tout recommencer. Il se mit aussitôt à

l'œuvre, ne perdant pas un instant à s'apitoyer sur lui-même. Avant de mourir, il avait tout refait et même apporté des améliorations à ses premières réalisations.

L'aptitude à réagir avec une telle persévérance et sans se plaindre devant une perte aussi tragique témoigne d'une foi qui a été éprouvée, d'une foi fermement enracinée en Dieu, dont l'amour a été déversé dans notre cœur.

UNE LECON POUR NOUS : La prochaine fois que vous ferez face à une situation éprouvante, demandez au Seigneur de vous donner de la persévérance. Puis, ramassez les morceaux et recommencez le tout.

### **La prière d'un enfant**

Un garçon était le sujet d'inquiétudes constantes de ses parents. Les symptômes alarmants augmentaient: convulsions, signes d'arrêt de croissance intellectuelle.

Un jour, son père surprit l'enfant en train de prier; et cette prière pathétique qu'il entendit lui donna une lueur d'espérance.

« Tu sais Jésus, comme mon papa et ma maman sont déçus de moi. Ils ne trouvent en moi rien qui leur soit un sujet de joie. Tu sais pourquoi Tu m'as donné ces terribles convulsions, mais je me confierai en Toi jusqu'au bout... »

Le père décida de procurer à son enfant un changement d'air et lui fit faire un voyage...

À son retour le garçon retourna à l'école et voici, il y fit de rapides progrès et bientôt dépassa tous ses camarades...

« A l'école préparatoire universitaire, mon fils fut choisi comme président par ses camarades. Et, plus tard, quand eut lieu un certain congrès mondial, c'est mon fils qui fut choisi comme vice-président. »

Il est maintenant l'un des principaux médecins spécialistes, connu dans le monde entier... cet enfant idiot, qui un jour, dit à son Dieu qu'il se confiait en Lui... Parce que les parents ont enseigné à l'enfant de croire à un Dieu puissant, les promesses de la Bible furent la force et le soutien de James.

### **Répandre la bonne odeur !**

Un chrétien était assis dans le compartiment d'un train qui venait d'entrer en gare. Il assista alors à une scène qui parla à son cœur.

Sur le quai, des garçons avec des plateaux pleins de petits pains couraient le long du train.

Sans trop de succès, ils harcelaient les voyageurs, pour qu'ils achètent les petits pains, Lorsque le train se remit en mouvement, les garçons durent se retirer avec leurs plateaux pleins ; cependant, l'un d'entre eux se hissa sur le marchepied du train en partance.

Et en un rien de temps, il fut dans le compartiment. Il s'assit sur un siège et prit un de ses petits pains, le partagea

et commença à manger. L'homme à côté de lui leva les yeux de son journal, car du petit pain chaud émiétté, sortait un parfum délicieux.

Il ne fallut pas longtemps, pour que l'homme en achète un, et le mange.

L'odeur se répandit dans le compartiment. Les voyageurs, l'un après l'autre appelèrent le vendeur et lui achetèrent un petit pain.

Lorsque le garçon descendit du train à la station suivante, son plateau était vide !

Notre chrétien réalisa combien son témoignage, c'est à dire sa vie, devait être comme un de ces petits pains, qu'elle devait répandre autour de lui et communiquer aux autres un agréable parfum, le parfum de Christ.

*Nous sommes, en effet, pour Dieu la bonne odeur de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent, aux uns, une odeur de mort, donnant la mort; aux autres, une odeur de vie, donnant la vie, 2 Corinthiens 2 : 15.*

## Dettes acquittées

On raconte qu'un grand seigneur anglais fit, un jour, poser l'affiche suivante dans le village qui était sur ses terres, ainsi que sur la grille de son parc.

« Avis : Lord C se trouvera dans son bureau le... du mois de ... de 9h à midi. Ce jour-là et pendant ce laps de temps, il paiera entièrement les dettes de ceux de ses créanciers qui n'ont pas de quoi s'acquitter. Signé : Lord C »

Cette affiche fit grande sensation. Beaucoup ne croyaient guère en la véracité de cette promesse. C'était, disait-on, quelque fantaisie inexplicable. Quelques-uns des plus endettés, se moquaient ouvertement de l'affiche.

Le jour fixé arriva. A 9heures, la voiture du Lord s'arrêta devant le bureau. Il en descendit et entra. La foule encombra la place, mais fausse honte et crainte du ridicule, personne n'osait entrer le premier.

Vers 10 heures, un vieux couple arriva. Des plaisanteries les escortèrent. Le châtelain et son intendant les accueillirent avec bienveillance. L'intendant leur remit un chèque pour toute la valeur de leurs dettes, et les fit entrer dans une chambre voisine.

Au-dehors, on attendait. Lorsqu'à midi, les vieillards sortirent tenant en main la quittance de leurs dettes, tous voulurent à leur tour entrer. Mais il était trop tard.

C'est ainsi que Dieu nous offre gratuitement le pardon de nos péchés. C'est maintenant le moment favorable. Venez à Celui qui pardonne. Même si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige.

### **Prédication concrète**

Un dimanche, au culte, le pasteur de ce petit village d'Ardèche dit:

— La semaine prochaine, je ferai mon sermon sur le mensonge. Pour en savoir plus sur ce péché, je vous invite à lire et préparer le passage de l'évangile de Marc, chapitre 17.

Le dimanche suivant arriva et alors qu'il s'apprêtait à monter en chaire pour le prêche, le pasteur posa la question à l'assemblée:

— Qui parmi vous a lu l'évangile de Marc, chapitre 17 ?

Et tout le monde leva la main. Le pasteur sourit et dit :

— L'évangile de Marc ne contient que 16 chapitres. Vous voilà donc tous prêts à entendre mon sermon sur ce péché qu'est le mensonge !

## **L'homme transformé**

Un jour, un homme bagarreur, ayant fait les 400 coups, rencontra Dieu et sa vie fut transformée. Une vie nouvelle avait commencé pour lui. Après des années, il était devenu prédicateur de l'évangile, dans une petite église de montagne.

Comme le temps de Noël approchait, notre prédicateur profita de l'occasion pour parler de Jésus, à ceux qui avaient été ses compagnons, et qui travaillaient à l'usine avec lui. Sans se lasser, il leur répétait: « Jésus vous aime, si vous le suivez, Il vous protégera. »

C'était la soirée spéciale pour fêter Noël. Ses camarades de travail, fatigués de l'entendre répéter toujours la même chose, décidèrent de lui jouer un vilain tour. Ils envoyèrent une carte de Noël, ils notèrent à l'intérieur: « Ton Jésus, pourra-t-Il te protéger ? »

En recevant cette carte, le pasteur fut surpris, mais il crut à une plaisanterie. Le pasteur demeurait dans un sentier fort escarpé, longeant un ravin. Le soir précédent la veillée de Noël, ses camarades vinrent à l'insu du pasteur, et coupèrent le circuit d'huile qui servait pour alimenter les freins.

Le lendemain, le pasteur partit de chez lui pour se rendre à l'église. Il démarra l'auto, et partit. Il n'avait qu'un coin de rue à franchir, et devait tourner, pour prendre le chemin dangereux qui le conduisait à l'église. L'indicateur



du tableau de bord s'alluma en rouge. L'heure était avancée, et il vit une famille chrétienne qui passait. Il leur fit un signal de détresse, son auto s'arrêta. Le chrétien lui dit qu'il était impossible de réparer maintenant et le conseilla de laisser l'auto là ; puis il fit monter le pasteur avec eux.

Quelle ne fut pas la surprise du pasteur, en arrivant à l'église de voir deux de ses camarades assis dans l'église. Les chants de Noël commencèrent, suivit des pièces des rois mages, jouées par les enfants.

Les plus surpris furent les amis de James, ils se demandèrent : « Mais comment s'en est-il sorti ? » Leur embarras était au comble de l'étonnement, ils ne pouvaient pas se retirer, que penseraient les gens ? Ils durent assister à tout le spectacle.

Après cela, ce fut le tour du pasteur, il prêcha le message : Quelles sont les raisons, et pourquoi l'homme a-t-il besoin d'un Sauveur ?

Les amis de James fixèrent les yeux sur la crèche, n'osant regarder le pasteur qui racontait comment Jésus, cet enfant si pur, fils du grand Roi, avait quitté Son royaume pour des êtres pécheurs comme nous, et qui, en un seul miracle, pouvait transformer une vie.

Les deux amis se sentirent coupables, et commencèrent à réaliser l'erreur qu'ils venaient de faire. Ils voyaient comment Jésus aimait son serviteur car, les amis avaient proposé de l'empêcher d'assister à cette assemblée, mais

leur plan avait échoué. Ils se posèrent la question: « Si James était mort ou blessé ? ». C'est à ce moment qu'ils réalisèrent que c'étaient eux que Jésus avait aimés, car ils auraient été coupables de cet accident. Le regret et la conviction vinrent sur eux, reconnaissant avoir mal agis.

Les deux amis se mirent à pleurer, ils sentirent une transformation d'amour régénérer leurs pauvres cœurs. Le pasteur fut surpris, mais il comprit que Jésus venait de prendre place dans leurs cœurs.

Après la réunion, ils racontèrent que c'étaient eux qui avaient coupé le boyau des freins, pour voir si Dieu pouvait le garder.

Dans la crèche, un bébé nouveau-né puissant, avec l'éclat de sa lumière, avaient conduit les deux amis de James vers la paix de l'âme.

### **Mais maintenant qu'il est vivant, il vit pour Dieu.**

Il vit !

Quand le célèbre réformateur Martin Luther était triste et abattu, il trouvait sa consolation par cette seule parole : « Il vit ! » Souvent, il écrivait ces mots devant lui : « Il vit ! Il vit ! » Il les inscrivait aussi sur les portes et les parois de sa demeure.

Quand on lui demandait la signification de ces paroles, il répondait simplement:

« Jésus vit et s'Il ne vivait pas, je ne voudrais pas vivre moi-même une heure de plus. Mais, parce qu'Il vit, nous vivrons aussi par Lui ! » C'est là une certitude que personne ne peut ôter du cœur du véritable croyant.

La Bible rapporte comment Jésus a été cloué sur une croix dans l'après-midi d'un vendredi, et comment, au dimanche de Pâques, Il est sorti vivant du tombeau dans lequel on L'avait enseveli.

Et elle précise même:

*C'est à cause de nous, à qui cela sera imputé, à nous qui croyons en celui qui a ressuscité d'entre les morts Jésus notre Seigneur, qui a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification, Romains 4 : 24 – 25.*

Il fallait que Jésus meure sur une croix en prenant à son compte tous nos péchés, mais il fallait qu'Il sorte victorieux du sépulcre. Désormais Il vit, Il est plus vivant que jamais, et Sa résurrection est pour nous le signe et la réalité du pardon de nos péchés et de la vie éternelle qu'Il nous a obtenue. Il vit. Il avait dit à ses disciples:

*Car je vis, et vous vivrez aussi, Jean 14 : 19.*

Ne soyons pas attristés : Il vit éternellement. Nous aussi, par lui, nous vivons si nous croyons qu'Il est mort et ressuscité pour nous.

## **Tu es précieux**

Un conférencier bien connu commence son séminaire en tenant bien haut un billet de 50 Euros.

Il demande aux gens : « Qui aimerait avoir ce billet ? »  
Les mains commencent à se lever, alors il dit :

— Je vais donner ce billet de 50 Euros à l'un d'entre vous, mais avant, laissez-moi faire quelque chose avec.

Il chiffonne alors le billet avec force, et il demande :

— Est-ce que vous voulez toujours ce billet ?

Les mains continuent à se lever.

— Bon, d'accord, mais que se passera-t-il si je fais cela ?

Il jette le billet froissé par terre, et saute à pieds joints dessus, l'écrasant autant que possible, et le recouvrant des poussières du plancher. Ensuite, il demande :

— Qui veut encore avoir ce billet ?

Évidemment, les mains continuèrent de se lever !

— Mes amis, vous venez d'apprendre une leçon... Peu importe ce que je fais avec ce billet, vous le voulez toujours parce que sa valeur n'a pas changé, il vaut toujours 50 Euros !

Mon ami, sache que, même si les circonstances de la vie t'ont attristé, froissé, et même souillé, ou que le péché habite en toi, tu as toujours de la valeur aux yeux de Dieu.

Tu es précieux à ses yeux, car il te voit avec les yeux de l'amour, au travers du sacrifice de son fils Jésus mort pour te racheter. Merci Seigneur !

### **Une maman et son fils**

Un soir, pendant que Maman prépare le dîner, son petit garçon arrive dans la cuisine et lui présente un morceau de papier. Maman s'essuie les mains sur son tablier et commence à lire.

Pour avoir tondu le gazon	5,00 Euros
Pour le nettoyage de ma chambre	5,00 Euros
Pour avoir fait des emplettes pour toi	0,50 Euros
Pour avoir gardé mon petit frère pendant que tu étais au magasin	0,25 Euros
Pour avoir obtenu un bon bulletin	5,00 Euros
Pour avoir sorti les poubelles	1,00 Euro
Pour le nettoyage et râtelage de la cour	2,00 Euros
<b>TOTAL</b>	<b>18,75Euros</b>

Sa mère le regarda droit dans les yeux. On pouvait voir, dans ses yeux brillants, défiler une foule de souvenirs. La maman prit alors la plume, tourna la feuille et se mit à écrire au verso.

Pour t'avoir porté 9 mois	GRATUIT
Pour toutes les nuits passées auprès de toi, à prier et à te soigner	GRATUIT
Pour tout le temps et toutes les larmes dépensées pour toi depuis ta naissance	GRATUIT
Pour tous les conseils, les connaissances transmises et le prix de tes études	GRATUIT
Pour tes jouets, ta nourriture, tes vêtements, pour essuyer tes larmes et te moucher	GRATUIT
TOTAL	GRATUIT

Mon fils, si tu fais l'addition, tu constateras que le prix de mon amour pour toi est GRATUIT.

Quand le fils eu terminé de lire ce que sa maman avait écrit, deux grosses larmes coulaient sur ses petites joues. Le petit bonhomme regarda sa mère et lui dit : « Maman, comme je t'aime »

C'est alors qu'il prit la plume et inscrivit sur sa facture en grosses lettres : « PAYÉ INTÉGRALEMENT »

Avec Dieu, c'est pareil, on en attend toujours plus et on ne s'aperçoit pas de ce qu'il nous donne à côté. Merci Seigneur pour tout.

## La pianiste découvre le Seigneur

César Malan, un prédicateur de l'Evangile, fut invité à une grande réception à Londres. Une jeune femme y joua du piano et chanta admirablement durant la soirée.

Le prédicateur lui dit :

« Madame, j'ai pensé à tout le bien que vous pourriez faire en mettant votre talent au service de Jésus-Christ. Mais aux yeux de Dieu, vous êtes aussi pécheresse que n'importe quel ivrogne ou n'importe quelle prostituée. Toutefois, le sang de Jésus-Christ peut vous purifier de tout péché. »

Irritée, la femme répliqua en traitant le prédicateur d'insolent.

Ce soir-là, cette femme rentra en colère. Elle se coucha mais ne put fermer l'œil toute la nuit. Vers deux heures du matin, travaillée par le Saint-Esprit, Charlotte Elliot composa un chant qui fut sa prière.

Dieu a exaucé cette prière et transformé la vie de cette jeune femme. Vous trouvez cette prière ci-dessous :

*Telle que je suis, sans rien à moi,  
Sinon ton Sang versé pour moi  
Et ta voix qui m'appelle à Toi  
Agneau de Dieu, je viens, je viens !  
Telle que je suis, bien vacillant,  
En proie au doute à chaque instant,  
Lutte au dehors, crainte au dedans,*

*Agneau de Dieu, je viens, je viens !  
Telle que je suis, Ton cœur est prêt  
A prendre le mien tel qu'il est  
Pour tout changer, Sauveur parfait !  
Agneau de Dieu, je viens, je viens !  
Telle que je suis, Ton grand amour  
A tout pardonné sans retour.  
Je veux être à Toi dès ce jour ;  
Agneau de Dieu, je viens, je viens !  
Charlotte Elliot*

## **Le pasteur et les oiseaux**

Il était une fois un homme nommé George Thomas, pasteur dans une petite église de la Nouvelle-Angleterre.

Un dimanche de Pâques, il arriva à l'église, apportant une vieille cage rouillée pour les oiseaux qu'il déposa sur la tribune. Le pasteur se mit à parler :

« J'étais en train de marcher en ville, hier, quand j'ai vu un petit garçon venant vers moi, balançant cette cage d'oiseau. Dans le fond de celle-ci, il y avait trois petits oiseaux sauvages, tremblants à cause du froid qu'il faisait dehors. J'arrêtai le jeune garçon et lui demandai :

— Qu'est-ce que tu as là, petit ?

— Juste quelques vieux oiseaux, me répondit-il.

— Qu'est-ce que tu en feras ? Lui demandais-je.



— Je vais les amener à la maison et m'amuser avec eux. Je vais les taquiner en leur enlevant leurs plumes afin qu'ils se battent. Je vais avoir beaucoup de plaisir ! répondit le garçon.

— Mais, tu seras bien fatigué de ces oiseaux un jour ou l'autre. Que feras-tu ?

— Oh, j'ai quelques chats, dit le jeune garçon, et ils aiment bien les oiseaux. Je les leur donnerai.

Je restai silencieux quelques moments.

— Combien veux-tu pour ces oiseaux, petit ?

— Quoi? Mais pourquoi les voulez-vous, monsieur ? Ce ne sont que de vieux oiseaux. Ils ne chantent pas. Ils ne sont même pas beaux !

— Combien ? Insistai-je.

Le jeune garçon me testa afin de savoir si j'étais fou en me demandant :

— 10 dollars ?

Je cherchai dans ma poche et en sortis un billet de 10 dollars. Je le plaçai dans la main du jeune garçon, qui partit très rapidement. Je ramassai la cage et la portai doucement à l'extrémité d'une ruelle où il y avait un arbre et un peu d'herbe. Posant la cage sur le sol, j'ouvris la porte et donna quelques petits coups sur la cage pour persuader les oiseaux de sortir dehors afin qu'ils soient libres. Bien, voilà ce qui explique la cage vide sur la tribune. »

Le pasteur se mit alors à raconter cette autre histoire :

## **Satan et Jésus**

Un jour, Satan et Jésus avaient une discussion. Satan revenait tout juste du Jardin d'Éden, se réjouissant et se ventant.

— Je viens tout juste d'attraper le monde entier. Mettez-leur un piège, je sais qu'ils ne pourront pas résister. Attrapez-les tous ! Ricana-t-il.

— Qu'est-ce que tu vas faire d'eux ? demanda Jésus.

— Oh, je vais m'amuser avec eux ! Je vais leur enseigner comment se marier et divorcer, comment haïr et abuser des autres, comment boire et fumer. Je vais leur montrer comment inventer des fusils et des bombes pour tuer les autres. Je vais vraiment avoir beaucoup de plaisir !

— Et, que feras-tu lorsque tu ne voudras plus d'eux ? demanda Jésus.

— Oh, je vais les tuer ! répliqua fièrement Satan.

— Combien veux-tu pour eux ? demanda Jésus.

— Oh, tu ne veux pas de ces gens. Ils ne sont pas bons. Pourquoi les prendrais-tu si tu sais qu'ils ne vont que te haïr ! Ils te cracheront dessus, te maudiront et te tueront. Tu ne les veux pas !

— Combien ? demanda encore Jésus.

Satan regarda Jésus en ricanant.

— Tout ton sang, ta vie.

— D'accord !

Et il paya le prix.

Le pasteur ramassa la cage. Il ouvrit la porte et s'en alla.

Merci Jésus de nous avoir rachetés !

## **Les loups vous l'apprendront**

Un vendredi soir de décembre 1982, dans un village russe, Ivan se rend à pied à une réunion politique communiste pour y faire un discours... Il doit se rendre au village voisin pour 20h. A part deux jeunes gens s'amusant à patiner sur le lac gelé à la sortie de son village, Ivan croise peu de monde à cette heure où la nuit est tombée. Il avance d'un pas décidé, se remémorant son discours pour être certain de ne rien oublier, et s'enfonce dans la forêt...

Après quelques pas sous les sapins, il doit allumer sa lampe torche électrique en réalisant qu'il ne voit presque plus rien... Et, en l'allumant, il croit entendre un bruit derrière lui ! Il se retourne en éclairant dans la direction d'où semblait venir le bruit... Il ne voit rien. Mais à peine retourné, il entend le cri de loups qui sont sur ses traces...

« Il est trop tard pour faire demi-tour ! » se dit-il... Et il commence à courir aussi vite que possible... Mais les loups le rattrapent rapidement ! « Je suis perdu, finit-il par se dire. Et je n'ai plus le temps de me demander si Dieu peut

exister ou non... » Il tombe à genoux, essoufflé, et regarde le ciel en criant :

« O Dieu ! Sauve-moi des loups ! Si tu me sauves, je serai ton serviteur ! »

A ce moment précis, alors qu'il pouvait sentir l'haleine des loups autour de lui, il les voit qui reculent. Il se redresse alors, et essaie de partir lentement, sans geste brusque... Mais les loups se retournent vers lui et se mettent à grogner, tous crocs sortis... Il tombe à genoux à nouveau et prie : « Mon Dieu, j'ai lutté contre toi jusqu'à présent, mais aujourd'hui je te donne ma vie. ».

Et toute cette nuit-là, Ivan resta à genoux à prier. Les loups se couchèrent autour de lui. Au petit matin, les loups se levèrent et le laissèrent seul. Alors, seul et face à lui-même, Ivan reconnut que Dieu avait répondu à sa prière.

Il décida de se rendre au siège du parti communiste le plus proche sans attendre.

Dès son arrivée, il raconta à ses camarades ce qui s'était produit la nuit dernière... Mais personne ne le crut, et ils rirent tous et pensèrent qu'il inventait une histoire pour s'excuser de ne pas être allé à la réunion de la veille.

Mais Ivan resta imperturbable, il démissionna en leur disant :

« Allez dans la forêt vous-mêmes et les loups vous l'apprendront : Dieu existe ! »

Quelques instants plus tard, Ivan marcha dans la rue et fit une prière à Dieu, reprenant une prière faite des siècles plus tôt par le roi David :

*Dans leur détresse, ils crièrent à l'Eternel, et il les délivra de leurs angoisses, Psaumes 107 : 13.*

## **Luttes**

Un homme se promenait sur un petit chemin quand il aperçut un cocon fixé à une branche sur le bord du chemin.

Passionné de papillons, il décida de le ramener chez lui. Pour cela, il l'enveloppa avec précaution dans son mouchoir. Il le mit ensuite dans un bocal sous le regard amusé de sa femme et fit des trous sur le couvercle. Il le plaça bien en vue pour pouvoir observer l'évolution. Régulièrement, il examinait le cocon dans son enveloppe. Celui-ci bougeait et à certain moment, se mettait à trembler tellement il était actif.

Quand les tremblements devinrent de plus en plus forts, l'homme se dit :

— Je vais l'aider un peu, sinon il va mourir d'épuisement à trembler ainsi.

Il prit donc des petits ciseaux bien pointus et coupa délicatement et superficiellement sur le côté du cocon. Très vite une aile sortit, l'autre suivit immédiatement. Enfin les efforts si intenses pouvaient s'arrêter!

Le papillon marchait sur le bord du bocal. L'homme attendait le moment où il allait le voir voler mais rien ne se produisit. Les jours passaient et le papillon ne volait toujours pas ! Il demanda conseil à un ami professeur de sciences, en lui expliquant tout ce qu'il avait fait. Et tout de suite ce professeur lui répondit :

— Il ne volera jamais. C'est la lutte et la souffrance qui lui donnent la force et le préparent à voler.

La même chose se produit si on veut aider un poussin à sortir de sa coquille. La lutte et les efforts que fait le poussin à l'intérieur de sa coquille le fortifient et le préparent à sortir par lui-même. Il est très important qu'il arrive au point où il peut briser lui-même sa coquille. Et selon les scientifiques, les efforts qu'il fait sont énormes, on pourrait dire avec humour « surhumains ». Malheur à celui qui voudrait l'aider en cassant la coquille avant l'heure... le poussin mourrait avant même de sortir !

Le Seigneur a fait dans la création beaucoup de choses qui sont des modèles pour nous dans notre vie spirituelle. Voyez l'exemple du cocon et du poussin, c'est pareil pour nous les humains. Les luttes et les souffrances de la vie sont là pour fortifier notre foi.

## **Voltaire et la Bible**

Voltaire, le célèbre écrivain, était un athée fervent ! Et il le disait haut et fort. Peu de temps avant sa mort, il a dit et écrit à propos de la Bible :

« Dans 100 ans on ne parlera plus de la Bible. Elle aura disparu ! »

Voltaire a disparu mais Dieu, lui, veille sur sa parole et confond les êtres humains qui le défient.

En effet dans les années 70, il y avait à Paris, à l'endroit même où Voltaire avait habité, les locaux de la société biblique qui envoyait des bibles partout dans le monde et dans de nombreuses langues.

## **La bouteille brisée**

Jacques, chrétien plein d'amour, témoignait partout de sa foi. Son voisin de travail, un pharmacien nommé Edmond, lui tenait particulièrement à cœur. Mais chaque fois que Jacques lui parlait du Seigneur, Edmond tournait ses propos en dérision. Un jour, une petite fille présenta au pharmacien une ordonnance pour sa mère alitée.

Il mélangea quelques drogues, versa le contenu dans un flacon qu'il remit à la petite fille. Celle-ci franchit prestement la porte et s'en alla en courant. Lorsque le pharmacien remit les bouteilles en place, il constata avec

horreur et stupéfaction qu'il avait pris par mégarde une bouteille contenant un poison mortel.

Il ne connaissait pas la fillette, ni son adresse et fut terriblement tourmenté. Dans quelques instants, la mère allait avaler le breuvage mortel. Cette pensée lui donnait des sueurs froides. Quelles conséquences dramatiques allaient avoir cette affaire ?

Non seulement pour cette famille, mais aussi pour lui et sa carrière ? Soudainement, il se souvint de son voisin Jacques et du Dieu dont il lui avait souvent parlé.

Immédiatement, il se mit à genoux et implora le secours de ce Dieu qu'il ne connaissait pas mais qui, selon Jacques, est vivant et sait faire des miracles. Il pria intensément, demandant à Dieu d'intervenir dans cette situation.

Soudain, la porte s'ouvrit et la petite fille, éplorée, dit au pharmacien : « Je suis désolée, Monsieur, mais j'ai trébuché sur la route. Pouvez-vous me donner une autre potion ? » C'est avec joie et grand soulagement qu'Edmond le pharmacien s'exécuta.

Cet incident bouleversa la vie d'Edmond et il ne fut plus jamais le même, car il savait maintenant d'expérience que Dieu exauce les prières. Il se convertit à Jésus-Christ.

Il se mit à parler de son Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ à tous ses collègues de travail.

Il disait, comme cela avait été pour lui, que la Parole de Dieu qu'il annonce germera dans les cœurs et donnera des fruits tôt ou tard.



Le prophète Esaïe écrivait :

*Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins, Esaïe 55 : 11.*

## **Ce que je comprends**

Lacordaire, religieux français du 19<sup>ème</sup> siècle, était assis à côté d'un incroyant. À propos des mystères de la foi chrétienne, ce dernier déclara :

« Moi, je n'aime que ce que je comprends. »

Le célèbre prédicateur lui répondit, en désignant une omelette appétissante qu'on venait de servir :

« Pourtant, vous aimez cette omelette, n'est-ce pas ? Alors comment comprenez-vous que le feu qui fait fondre le beurre, durcit les œufs ? L'homme le plus réfléchi du monde doit se taire sur ce qu'il ignore. »

Quand bien même serions-nous les gens les plus savants de la terre, nous devons reconnaître notre ignorance en ce qui concerne bien des mystères de l'univers, mais aussi, de notre propre vie. Vouloir évacuer Dieu de notre pensée, de notre conception de l'existence, c'est obligatoirement en méconnaître le sens profond.

La Bible, à la fois affirme et nous interroge :  
*C'est l'Eternel qui dirige les pas des hommes, mais l'homme peut-il comprendre sa voie ? Proverbes 20 : 24.*

Anselme, un croyant du 11<sup>ème</sup> siècle a dit : « Je ne cherche pas à comprendre pour croire, mais je crois pour comprendre ».

### **D'où viennent ses blessures aux mains**

- Vous attendez votre Messie pour bientôt...?
- Oui, répondit le jeune homme, nous croyons qu'il va venir dans les six prochaines années.
- Est-ce qu'il aura des blessures dans ses mains ? demanda la dame ?

Et pendant qu'il la regardait, se demandant ce qu'elle voulait dire, elle continua :

- Votre prophète Zacharie a dit que, quand le Messie viendrait, on lui demanderait :

*Quelles sont ces blessures que tu as aux mains ? Alors il répondra : C'est dans la maison de ceux qui m'aimaient que je les ai reçues, (Zacharie 13 : 6).*

Le jeune homme la quitta, mais il revint le lendemain matin très perturbé. Il lui dit :

- Je n'ai pas pu dormir cette nuit ; TOUTE LA NUIT je me suis demandé : S'il a des blessures dans ses mains, comment les a-t-il eues ? Je suis revenu vous demander de m'en dire davantage.

Imaginez la joie de cette femme de raconter à quelqu'un qui voulait tellement l'entendre, la merveilleuse histoire de

la croix, où le Seigneur fut frappé pour nos transgressions. L'homme reçut Jésus, le crucifié, comme son Messie et Sauveur et il fut même le moyen qui amena trois autres personnes à Christ.

## **Un choix à faire**

Chacun des New Yorkais qui, ce matin-là, prenaient le métro à la station de la 110<sup>ème</sup> rue de Manhattan, pouvait lire sur un mur un tag avec cette inscription :

« Dieu est mort – Nietzsche ».

Quelques jours plus tard, un autre passant avait écrit en dessous :

« Nietzsche est mort – Dieu ».

Tous ceux qui sont passés devant ces deux inscriptions ont bien été obligés de réfléchir à leur pertinence.

D'un côté, l'affirmation d'un homme, philosophe réputé qui refuse l'existence de Dieu. Bien que sage à sa propre estime et à celle de ses contemporains, il figure dans la longue liste de tous ceux que la Bible appelle des insensés. Son exemple confirme ce que nous lisons en 1 Corinthiens 1 : 21,

*Le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu.*

Pourtant la création et toutes ses merveilles sont en elles-mêmes une preuve.

*En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, Romains 1 : 20.*

De l'autre côté, une réponse du Créateur, solennelle, incontournable. La sentence portée dans les premières pages de la Bible :

*Tu mourras certainement, Genèse 2 : 17* a toujours été exécutée.

Et pourtant chaque être humain se pose la question de l'au-delà.

Ami lecteur, nous vous supplions de prendre le temps de réfléchir. Vous pouvez croire Nietzsche ou croire Dieu. Votre avenir éternel dépend de votre choix.

### **Prêts... ou non?**

*Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure, Matthieu 25 : 13.*

Au bord du lac de Côme, s'élevait jadis une très belle villa entourée d'un splendide parc et d'un jardin soigné ; un joyau de la contrée !

Un jour, un promeneur, séduit par l'harmonie et la beauté de la propriété, pénétra dans le parc par le portail resté ouvert. Tout était tellement bien entretenu et soigné

qu'il ne se lassa pas de tout admirer. Il fut cependant frappé de constater que la propriété était inhabitée.

Où pouvaient bien se trouver les propriétaires ? Il interrogea le vieux jardinier.

— Madame habite à Milan et cela fait 12 ans qu'elle n'est plus revenue ici.

— Elle pourrait bien venir demain, tellement le domaine est bien soigné, objecta le visiteur.

— Non, pas demain, mais aujourd'hui même, monsieur !

Le Fils de Dieu, Jésus-Christ, a aussi annoncé plusieurs fois qu'il reviendra sur terre, mais sans préciser de date. Tout comme ce jardinier, ignorant quand reviendrait la propriétaire, entretenait le parc pour sa venue soudaine, ainsi nous-mêmes sommes appelés à être prêts pour le retour de Christ.

Être prêts ? C'est avoir accepté par la foi qu'il est mort pour nous réconcilier avec Dieu et ainsi jouir de la Vie éternelle. Lors de son retour, il viendra prendre avec lui tous ceux qui lui appartiennent, qui ne vivent pas consciemment dans le péché et ne méprisent pas les avertissements de leur conscience. Attendons sa venue avec joie !

Alors, êtes-vous prêts... ou pas encore ?

## **Dieu contrôle tout**

Durant une campagne d'évangélisation, des jeunes avaient chacun un carton qui leur servait de badge, sur lequel il était écrit, "Soyez en règle avec Dieu". Ce jour-là, un énorme bulldog qui était devenu leur ami, traînait aux alentours de la salle de réunions. Un des jeunes prit un carton et l'accrocha au collier du chien.

Ces jeunes avaient un certain monsieur sur leur liste de prière. Mais ils n'avaient pas pu le contacter. Quand le soir arriva, ce monsieur vint à la réunion. Quand le pasteur demanda, à ceux qui voulaient se donner à Dieu, de s'avancer, ce monsieur fut parmi les premiers... Il fit une belle expérience de conversion. Quelqu'un s'approcha de lui et lui demanda ce qui s'était passé ? Et il raconta :

« Je ne me sentais pas bien aujourd'hui et après le travail, je décidais de rester à la maison pour me reposer. J'essayais de dormir cet après-midi-là, quand je sursautai à cause de violents aboiements à l'arrière de la maison. Finalement je décidai d'aller voir ce que c'était. Quand j'ouvris la porte de derrière, il y avait un bulldog, pas beau du tout, qui me regardait fixement, et qui était étranger au voisinage. En premier, j'ai eu peur, mais il manifestait des signes amicaux. Alors je me suis assis sur ma chaise et très affectueusement, il est venu et a mis sa tête sur mes genoux. C'est là que j'ai vu le carton fixé à son collier, "Soyez en règle avec Dieu". Alors je me suis dit, que si

Dieu s'intéressait suffisamment à moi pour m'envoyer ce bulldog, je ferais bien d'y aller. Et me voici ! »

### **Plus précieux qu'un diamant**

Un marchand de diamants enveloppait des pierres précieuses qu'il allait envoyer en Inde. Chaque diamant était enveloppé séparément avec soin. Parvenant au dernier et le plus cher, il utilisa les trois premiers chapitres de Jean. Le papier fin était idéal pour cela.

Un Hindou à qui cette pierre précieuse était destinée, reçut avec, ce qui sera pour lui infiniment plus précieux que le diamant qu'il enveloppait... une feuille venant du livre de la vie, dans laquelle il trouva ces mots : « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique [...] »

Il fut bouleversé. Il parla à plusieurs de sa trouvaille, et se demandait continuellement, « Comment n'ai-je pas connu cela avant ? »

Cette parole fit son œuvre dans son cœur par la puissance de l'Esprit de Dieu.

« Certainement ! se disait-il, Cela veut dire MOI... Ce salut est pour moi. »

Par la foi il l'accepta ; Il en parla à d'autres au point que, quand un missionnaire européen vint dans ce lieu, s'attendant à ne trouver que des païens, il trouva un large auditoire de chrétiens indiens.

## La force et la douceur du mariage

J'ai été profondément impressionné lorsque mon père, le jour de ses noces d'argent, a regardé sa femme en lui disant : « Pendant ces 25 années, je t'ai aimée chaque jour davantage ».

Et c'était vrai ! Le mariage de mes parents n'a pas été un long refroidissement d'une vie commune, mais l'approfondissement d'un amour renouvelé.

Ils avaient réalisé la force et la douceur du mariage, à force de grande intimité et de partage pour la vie. C'est ce que souligne l'expression «ta compagne», si dévaluée aujourd'hui, dans Malachie

*L'Eternel a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse, [...] bien qu'elle soit ta compagne et la femme de ton alliance, Malachie 2 : 14.*

Elle est « la femme de ta jeunesse », la femme de tes premières et vives affections, celle de tes joies et de tes peines passées. Elle a été ton aide, ton amie.

Maintenant, tu voudrais l'abandonner ? Non, n'agis pas perfidement. Ne trahis pas tes engagements envers celle qui te fait confiance. Sois fidèle, aimant et loyal. Elle est « la femme de ton alliance » que Dieu seul peut te permettre de respecter, celle envers laquelle tu t'es engagé, le jour de ton mariage, devant le Dieu vivant. Il en est témoin. Tu as promis de la chérir et de la protéger, de la traiter avec respect et tendresse. Ne l'oublie jamais.



Le manque de droiture, la corruption qui nous entoure, sont un grand danger à notre époque. Ne laissons pas germer l'amertume, ni se creuser un fossé dans notre couple. Prenons soin de notre relation conjugale, afin d'en préserver l'exclusivité et la pureté.

Chrétiens, Dieu veut nous donner les ressources pour vivre notre mariage d'une manière heureuse, dans un esprit de paix et de pardon !

### **L'homme le plus riche de la vallée**

Carl était un homme très riche qui possédait une grande propriété. Un de ses passe-temps favoris était de monter à cheval à travers sa vallée, et de regarder tout ce qu'il possédait et de se féliciter de sa grande richesse.

Un jour, Carl était monté sur une colline et il aperçut au loin un de ses commis fermiers, un vieil homme du nom de Hans. C'était l'heure du déjeuner et Hans avait mis une petite table à l'ombre d'un arbre et se préparait à manger. Mais avant de manger, il inclina sa tête, joignit les mains en prière pour remercier Dieu pour sa nourriture.

S'étant rapproché, Carl regarda l'homme en prière. Puis il regarda son repas. C'était un croûton de pain et un morceau de fromage. Avec un ricanement Carl lui dit,

— Si c'est tout ce que tu as à manger, je ne prendrai pas la peine de prier.

Hans répondit humblement :

— Pour moi c'est suffisant et je suis reconnaissant à Dieu de ce qu'il a pourvu.

Étonné par la réponse du vieil homme, Carl fit faire demi-tour à son cheval se préparant à partir. Mais avant de repartir, le vieux Hans lui dit :

— Attendez une minute. J'ai besoin de vous dire quelque chose. J'ai fait un rêve hier soir. Dans mon rêve j'ai vu une belle scène, et j'ai alors entendu une voix qui disait, « Ce soir l'homme le plus riche de la vallée mourra. »

— Des sottises ! dit Carl alors qu'il s'en retournait chez lui. »

Mais tout en chevauchant, les mots du vieux Hans le tracassaient, « cette nuit l'homme le plus riche de la vallée mourra ! » Jusqu'alors il s'était tout à fait bien senti, mais maintenant il commençait à éprouver des douleurs dans sa poitrine. Il se demanda, « serait-ce vrai ? Est-ce que je vais mourir ce soir ? » De retour à la maison, il appela le docteur et lui raconta le rêve du vieux Hans et les douleurs qu'il avait ressenties. Le docteur lui dit :

— Il ne me semble pas qu'il y ait de quoi s'inquiéter, mais pour vous tranquilliser, je viendrai vous examiner.

Après l'examen, le docteur lui dit :

— Carl, vous êtes aussi fort qu'un cheval, il n'y a aucune raison pour que vous mouriez ce soir.

— Ben, j'ai été bien bête de prêter attention au rêve du vieil homme disant que l'homme le plus riche de la vallée allait mourir ce soir. Mais je désirais juste m'en assurer !

Ainsi rassuré, Carl se mit au lit. Le matin suivant, on frappa à sa porte, et le messager dit :

— Carl, le vieux Hans est mort hier soir !

C'était vrai ! L'homme le plus riche de la vallée était mort !

## **Il s'appelait Victor**

Il s'appelait Victor, (ce qui signifie, vainqueur !) Mais c'était un perdant. A l'école ça ne marchait pas très bien, et quand il eut 16 ans, un professeur lui conseilla de laisser tomber le lycée et de se trouver du travail. Mais dans la vie active, ça ne marchait pas mieux. C'est ainsi qu'à 32 ans, il échoua dans 76 emplois.

En se présentant pour le 77ème emploi, la vie de Victor changea complètement. Une partie de l'entretien d'embauche comportait une évaluation de son Q.I. C'est un examen qui consiste à évaluer le niveau intellectuel. Si la personne atteint le score de 100, elle est considérée comme ayant un niveau normal. Victor, lui, obtint le score de 161. Jamais il n'avait réalisé une telle victoire. Mais Victor était

un génie. Le fait de découvrir cela transforma sa vie. C'est ainsi que Victor Serienko devint célèbre pour ses recherches dans la chirurgie au laser et qu'il devint président de la MENSA, une organisation pour les génies. Tout cela à cause d'une épreuve qui avait révélé qu'il était spécial !

Mensa est un club international fondé à Oxford en 1946 et regroupant aujourd'hui environ 110 000 membres dans une centaine de pays à travers la planète. Mensa est ouvert à toute personne à fort potentiel intellectuel, implanté majoritairement dans les pays anglo-saxons, et dont les résultats et à au moins un test dit d'intelligence et homologué, se situent dans les 2% supérieurs. Cela ne signifie pas exactement un Q.I. égal ou supérieur à 132, comme il est souvent dit à tort. Une des caractéristiques communes à la plupart des membres, c'est une très grande curiosité d'esprit.

## **L'enfant perdu**

Un dimanche soir D.L.Moody prêcha dans une grande tente de cirque à Chicago, selon son texte « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Après qu'il eut fini, un petit garçon fut apporté à la plate-forme par un officier qui avait trouvé l'enfant qui déambulait, perdu dans la foule. M. Moody le pris dans ses bras et demanda que la foule regarde l'enfant perdu. Il dit :

« Le père est plus inquiet de trouver le garçon que le garçon d'être retrouvé. C'est pareil qu'avec notre Père Céleste, Il vous a suivi, oh ! pêcheur, pendant de longues années. Il vous suit encore ! »

À ce moment un homme avec un visage blême se fraya un chemin en jouant des coudes jusqu'à la plate-forme. Le garçon l'ayant vu, courut se jeter dans les bras ouverts de son père. La multitude qui était témoin de la scène, fut touchée dans son cœur.

« Ainsi, cria M. Moody, voyez comment Dieu vous reçoit si vous courez à Lui aujourd'hui. »

### **Le « Duty free »**

Je revenais d'avoir visité ma fille à l'étranger et j'étais accablé par sa situation. Divorce, dépression, une vie finie... Elle avait de grandes responsabilités dans son travail. Mais dans un tel état, comment pourrait-elle faire face à ces responsabilités... Comment prendre soin de ses enfants déjà déchirés par ce divorce ?

Le cœur bien lourd, je pensais quand même à acheter des souvenirs pour ma famille. La vendeuse du « Duty free » était charmante, très douce et délicate.

— Comment avez-vous trouvé notre pays? me demanda-t-elle. Pour moi c'est le plus beau des pays !

Je me forçais pour lui répondre :

— Oui, en effet, c'est un superbe endroit...

— C'est notre Dieu qui a créé toutes ces merveilles pour notre bonheur. Laquelle de ces merveilles avez-vous préférée ? Me demanda-t-elle encore.

Je ne pus retenir mes larmes et je réussis quand même à répondre :

— Oh, vous savez, je ne suis pas venu faire du tourisme. Je suis venu soutenir ma fille en plein divorce et maintenant je suis obligé de la laisser seule, dans une situation dramatique...

Et je l'entendis alors me répondre :

— Le Seigneur est un Dieu bon. Je suis sûre qu'il ne va pas abandonner votre fille mais il va prendre soin d'elle, mieux que vous ne l'auriez fait vous-même. Je vais prier pour vous et pour votre fille.

J'ai quitté le « Duty free » avec beaucoup plus que des souvenirs pour ma famille. J'y ai reçu le réconfort et la consolation du Dieu d'amour, depuis ce jour j'ai cherché à connaître davantage ce Dieu vivant et vrai manifesté sur la terre à travers Jésus Christ qui est mort et ressuscité pour nous. Quelle joie de savoir qu'il désire nous accompagner à travers toutes les situations de notre vie.

## Propriétaire d'une mine de cuivre

Un homme mourut à Londres dans un hospice où l'on recueillait les malheureux et les plus démunis.

Il possédait une petite propriété qu'il jugeait sans valeur. La terre était aride et rocailleuse. La culture en était difficile, et la production des plus maigres.

Après la mort du vieillard, deux neveux héritèrent de sa propriété. Frappés par l'éclat d'une pierre, ils la firent analyser. Elle renfermait des pépites de cuivre. Ils entreprirent des recherches souterraines et s'aperçurent que leur propriété recouvrait une mine de cuivre. Elle fut pour eux la source d'une immense fortune.

De même, le chrétien possède en Christ le pardon, le salut, la vie éternelle. Héritier d'un bonheur infini, il ne regarde que ses difficultés présentes, oubliant que, cohéritier de Christ, il participera un jour au royaume de sa gloire.

*Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui, Romains 8 : 17.*

## **L'écuelle**

Définition de l'écuelle : Récipient creux en métal, en bois ou en argile, qui sert à mettre du bouillon, du potage, de la nourriture.

Synonyme : sébile, récipient, assiette, bol, soucoupe, gamelle, jatte...

Il était une fois un pauvre homme, bien vieux, qui avait les yeux troubles, l'oreille dure et les genoux tremblants. Son fils et sa belle-fille en avaient grand dégoût. Ils finirent par le reléguer dans un coin, derrière le poêle, où ils lui donnaient à manger les restes dans une vieille écuelle de terre. Le vieillard avait souvent les larmes aux yeux.

Un jour, l'écuelle de terre tomba et se brisa. La jeune femme s'emporta en reproches. Le pauvre vieux baissa la tête et n'osa rien répondre. On lui acheta pour deux sous une écuelle en bois dans laquelle on lui donna à manger.

Quelques jours après, le fils et la belle fille virent leur enfant qui avait quatre ans occupé à assembler de petites planchettes.

— Que fais-tu là, lui demanda le père ?

— C'est un auget, répondit-il, pour vous donner à manger lorsque vous serez vieux.

Le mari et la femme se regardèrent un instant sans rien dire, puis ils se mirent à pleurer. Au repas suivant, ils



reprirent le vieux grand-père à table et désormais le firent toujours manger avec eux, sans plus jamais le rudoyer.

*Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes, Matthieu 7 : 12.*

*Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde. La miséricorde triomphe du jugement, Jacques 2 : 13.*

*Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez, Matthieu 7 : 2.*

## **La vocation d'Antoine Court**

Les humbles paysans de Villeneuve-de-Berg en Ardèche, se réunissaient en 1713, chez une pieuse veuve huguenote, Marie Court de Gébelin.

La guerre des Camisards venait de finir. Les têtes de leurs derniers chefs venaient de tomber. Au flanc des Cévennes fumaient encore les restes des villages incendiés. Les galères et les prisons regorgeaient de huguenots. Les temples avaient été rasés, 1500 ministres expatriés, les livres de piété et les bibles brûlés. Les fidèles emprisonnés en grand nombre. La potence, les galères, la roue et le bûcher constituaient le destin des protestants.

La détresse de ces paysans s'exprima sur un des premiers sceaux de l'Église du Désert. Il représente la barque des disciples, couverte par les vagues, entourée de l'inscription: « Sauve-nous, Seigneur, nous périssons! »

Dans la grande cuisine, on se redit à voix basse les dernières paroles du pasteur Homel lors de son supplice sur la roue :

« Mon Dieu, donne-moi la force de tant souffrir ! »

Un jeune homme de 18 ans, au front vaste, couvert d'épais cheveux noirs, aux grands yeux bleus pensifs, faisait la lecture à haute voix. La veille de Noël était arrivée. Autour de la maison, le vent soulevait la neige. Dans la grande cheminée pétillait un feu de bois mort. A travers les rafales, on entendait sonner le carillon de l'église.

—Mère, s'écria le jeune adolescent, les derniers pasteurs sont morts en prison. L'Eglise Protestante de France est perdue, s'il ne se lève pas de nouveaux ministres de l'évangile pour les remplacer. Avec l'aide de Dieu, je serai de ceux-là.

La noble veuve cacha dans ses mains son visage bouleversé. Des sanglots étouffés la secouèrent :

—Mais, mon enfant, reprit-elle à travers ses larmes, le ministère est impossible en ces temps troublés. Rappelle-toi Brousson Rey, Claris... Pourquoi te précipiter vers un martyre inutile. Veux-tu me sacrifier avec toi ?

Pour toute réponse, Antoine sortit la Bible déchirée, et, après en avoir feuilleté les pages jaunies, il lut :  
*Celui qui aime son père ou sa mère plus que Moi, n'est pas digne de Moi.* Matthieu 10 : 37.

A ces paroles, la veuve tomba à genoux. Vaincue, les mains jointes, elle ne put que s'écrier : « Seigneur, il est à toi ».

Ainsi fut décidée la vocation d'Antoine Court.

## **Les Grandes vacances**

Paul avait décidé d'organiser des vacances inoubliables pour sa famille. Malheureusement, à la dernière minute, son patron lui avait dit qu'il avait absolument besoin de lui pour une mission importante. Toute la famille était bien déçue. Mais Paul, même s'il ne pouvait partir avec sa famille, avait décidé d'organiser ce voyage pas à pas, minute par minute afin que sa petite famille n'ait aucun souci et que tout se passe à la perfection. Paul était comme ça, il aimait sa famille et il avait toujours le souci de les gâter, de veiller à leur bien-être.

Il connaissait parfaitement chaque étape des trois jours du voyage. Lui-même avait cherché le trajet le plus aisé pour sa femme, parce qu'il savait qu'elle n'aimait pas conduire pour de trop longs trajets. Il savait exactement quand ils traverseraient Grenoble pour partir dans le Vercors où il leur avait loué un joli gîte tout en bois.

Finalement, le patron de Paul lui permit de prendre quelques jours pour rejoindre sa femme et ses enfants. Le vendredi, Paul prit l'avion pour Grenoble. Une fois arrivé à Grenoble, il loua une voiture avec chauffeur pour se rendre sur la route, là où il savait que sa femme devait passer. Puis, il donna congé au chauffeur et s'installa au bord de la route. Après un moment d'attente, il aperçut enfin la voiture familiale. Il s'avança alors sur la route et il fit de l'autostop. Ainsi, il termina le voyage dans la voiture familiale alors que sa famille le croyait à Lille, à 700 kilomètres de là.

Quand Paul m'a raconté cette histoire, j'étais surpris et je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander :

— Comment se fait-il que ta femme n'ait pas fait une embardée, ou qu'ils ne soient pas tous morts d'une crise cardiaque. C'est incroyable ! Explique-moi pourquoi tu t'es donné tant de mal ? Je sais que tu aimes ta famille et que tu fais tout pour eux mais explique-moi ?

— Tu vois Antoine, quand je serai mort, je veux que mes enfants et ma femme puissent dire : « Papa était vraiment très amusant. Il nous faisait souvent des surprises »

Chapeau ! Ai-je pensé en moi-même. Paul est un homme qui a le souci de sa famille, et il concentre toute son énergie à rechercher leur bien-être. Je me suis demandé de quoi ma famille se souviendrait le jour de ma mort. Ils vont certainement se dire : « Papa était un brave homme. Mais

c'était un homme qui se faisait beaucoup de souci pour pas grand-chose, comme éteindre la lumière, fermer les fenêtres, ranger la maison, tailler les rosiers. » J'aurais bien aimé que l'on pût dire de moi que « Papa était un homme qui n'avait qu'une idée en tête, celle de rechercher le bien-être de sa famille, surtout afin d'améliorer son état spirituel, afin que chaque membre de sa famille puisse marcher dans une foi vivante et vraie dans le Seigneur Jésus-Christ. »

Et vous chers lecteurs, mais de quoi voulez-vous que votre famille puisse se rappeler à votre sujet ? Quel souvenir allez-vous-leur laisser ?

### **Jésus ressuscité dans la prison**

Au début du siècle, il y avait dans une prison chinoise des prisonniers très durs, tous meurtriers et souvent récidivistes. Cette prison était donc réputée pour être la plus terrible du pays. Mais quand le directeur de cette prison prit sa retraite après 20 ans de service, la prison était devenue comme un « foyer » pour les hommes en difficulté.

Tous ceux qui avaient étudié l'évolution de cette prison pensaient que le directeur était responsable de ce merveilleux changement. Mais lui affirmait :  
« La vraie responsable, c'est ma femme. Aujourd'hui elle est décédée et repose hors des murs de la prison ».

Cette femme était maman de deux beaux enfants. Et quand son mari prit son poste à la prison, elle entendit tout le monde autour d'elle l'avertir :

« Surtout ne rentrez pas dans la prison, ni vous ni vos enfants. C'est trop dangereux pour vous. »

Mais elle n'était pas femme à se laisser impressionner. Elle se dit :

« Puisque mon mari va s'occuper de ces hommes, je ne m'inquiète pas, ils vont bien me traiter. »

Et du coup, lors d'une séance de sport, elle entra dans la salle, s'assit sur les gradins au beau milieu des prisonniers. Elle voulait les connaître, savoir ce qu'ils avaient vécu.

L'un d'eux était aveugle. Elle lui demanda s'il pouvait lire le braille. Il ne savait même pas que le braille existait. Alors elle lui apprit à lire en braille. Un autre prisonnier était sourd muet. Elle alla d'abord apprendre la langue des signes pour elle-même puis l'apprit à son protégé. On l'appelait « Jésus ressuscité dans la prison ».

Malheureusement elle mourut un peu plus tard d'une mauvaise maladie. On transporta son corps dans leur maison non loin de la prison. Le jour de l'enterrement, le directeur remplaçant fut très surpris quand il aperçut les prisonniers groupés à la porte de la prison, tous en larmes, certains pleurant même à chaudes larmes. Il comprit qu'ils auraient aimé se rendre à l'enterrement. Mais pour cela il

fallait sortir de la prison. Il leur dit, sachant leur amour pour la femme du directeur :

« Allez à l'enterrement. Mais tous doivent impérativement revenir à la prison ce soir ! »

Tous ces anciens criminels partirent, d'eux-mêmes, sans surveillance. Ils firent la queue pour rendre hommage à cette femme qu'ils avaient tant aimée et qui leur avait fait tant de bien.

Et le soir aucun ne manquait à l'appel à la prison!

### **Promesses en l'air**

François, marquis d'Arlandes, major d'infanterie, avait réussi le 21 novembre 1783, en compagnie de François Pilâtre de Rozier, la première ascension en ballon libre.

— Vous prenez trop de risques, lui dit le roi Louis XVI.

— Votre Majesté daignera me pardonner, répondit fièrement l'officier, mais son ministre de la guerre m'a fait tant de promesses en l'air que j'ai pris la résolution d'aller les chercher !

A ce jour, les promesses en l'air, toutes plus généreuses les unes que les autres, ne manquent pas. Il suffit de comparer les promesses électorales faites par nos élus, avec ce qu'ils en ont fait dans l'exercice de leur mandat, pour s'en convaincre.

Le cadeau promis à un enfant, mais qui ne lui a jamais été donné, peut provoquer en lui des sentiments de frustration indélébiles. Et que dire des promesses de fidélité échangées lors de la cérémonie de mariage, mais bafouées quelques temps après, avec toutes les conséquences tragiques qui peuvent en résulter, pour les conjoints et les enfants ?

La Bible est le livre des promesses de Dieu, des promesses sûres, car  
*Celui qui fait la promesse est fidèle.* Hébreux 10 : 23.

Nous pouvons affirmer, comme le Psalmiste :  
*Ta renommée s'est accrue par l'accomplissement de tes promesses,* Psaumes 138 : 2.

### **Qui veut être guéri ?**

Vous voulez aller mieux ? Quelle question stupide ! Tout le monde veut aller mieux, bien sûr !

Pourtant, alors que j'étais en vacances dans un pays très touristique, en me promenant un jour dans une rue très passante, je vis un homme assis par terre. Cela attira mon attention.

Cet homme parlait avec d'autres mendiants eux-mêmes assis par terre. Soudain la conversation s'arrêta. Il se releva, remonta la jambe de son pantalon, ses yeux semblèrent devenir sans vie et je le vis tendre sa main pour faire l'aumône.



En tant que médecin je fus attiré par l'ulcère qu'il avait sur la jambe, un mauvais ulcère, purulent, visiblement en mauvaise évolution. Je désirais l'aider, la poussière de la rue n'était pas bonne pour une telle plaie, je le savais. Tout de suite j'ai donc pensé baisser la jambe du pantalon et voir comment laver cette plaie et la soigner. Sinon cet homme pouvait devoir être amputé très rapidement.

Mais l'ami qui m'accompagnait, un homme du pays, me prit par le bras et me poussa au loin vers l'endroit où nous devions aller. Médecin, oui, je l'étais, mais dans la situation, j'étais avant tout touriste et je devais apprendre quelque chose de nouveau et de difficile à croire pour moi.

Mon ami me dit qu'il connaissait cet homme et qu'il n'avait aucune intention de guérir de cette plaie. Il se trouvait beaucoup mieux comme il était. Pas besoin de travailler, de payer un loyer, de payer des impôts ! C'était tellement plus simple pour lui de vivre dans la rue et de faire la mendicité. Avec son ulcère, il attirait la pitié des gens et recevait pas mal d'argent ! En tant que médecin j'étais bien placé pour savoir qu'il aurait pu guérir. Il y avait assez de traitements pour les ulcères aujourd'hui et des médecins qualifiés pour cela.

Mais pour moi, c'était incroyable. Il ne voulait pas aller mieux ! Il préférait vivre largement en dessous de ce qu'il aurait pu vivre...

Souvent, quand Jésus rencontrait des personnes qui criaient vers lui, il leur demandait :

« Veux-tu être guéri ? » ou encore : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? »

Et toutes ces personnes avaient un choix à faire. Accepter la guérison donnée par Jésus ou la refuser...

Et vous ? Si Jésus vous demande : « Veux-tu être guéri ? », qu'allez-vous répondre ? Cela peut concerner, votre physique, les domaines des émotions ou le domaine spirituel...

Alors qu'allez-vous répondre ?

### **La vieillesse ; c'est plus tard que vous ne le pensez**

C'est plus tard que vous ne le pensez ; tout est plus loin maintenant qu'avant :

Il faut deux fois plus de temps pour se rendre au coin, et ils ont ajouté une colline. Je remarque que je ne cours plus pour prendre l'autobus : il part plus vite qu'avant. On dirait qu'on fait des escaliers plus raides qu'autrefois, et avez-vous remarqué les plus petits caractères qu'on utilise dans les journaux ? Inutile de demander à quiconque de lire à voix haute... tout le monde parle tellement peu fort que j'arrive à peine à les entendre. Les robes sont si étroites, surtout autour des hanches. Je n'arrive tout simplement plus à saisir mes lacets.

Même les gens changent, ils sont beaucoup plus jeunes qu'avant quand j'avais leur âge. Par contre, les gens de mon âge sont beaucoup plus vieux que moi. J'ai revu une ancienne camarade de classe, l'autre jour, et elle avait tellement vieilli qu'elle ne se souvenait pas de moi. Je pensais à cette pauvre femme en me peignant ce matin, et en me regardant dans le miroir j'étais confondue: on ne fait plus les miroirs comme avant...

## **L'étoile de mer**

Un matin, un petit garçon se promenait sur la plage déserte avec son grand-père. Ils entretenaient tous deux une conversation très enrichissante. Le petit garçon était particulièrement curieux de nature et posait plein de questions à son grand-père, doté d'une très grande sagesse. Toute les deux minutes, le grand-père se penchait, ramassait quelque chose par terre qu'il rejetait aussitôt dans l'océan.

Intrigué, après la dixième fois, le petit garçon s'arrêta de marcher et demanda à son grand-père :

— Que fais-tu, grand-papa ?

— Je rejette les étoiles de mer dans l'océan.

— Pourquoi fais-tu cela, grand-papa ?

— Vois-tu, mon petit-fils, c'est la marée basse, et toutes ces étoiles de mer ont échoué sur la plage. Si je ne les rejette pas à la mer, elles vont mourir parce que dans

quelques heures elles sécheront sous les rayons chauds du soleil.

— Je comprends, a répliqué le petit garçon, mais grand-papa, il doit y avoir des milliers d'étoiles de mer sur cette plage, tu ne peux pas toutes les sauver. Il y en a tout simplement trop. Et de plus, grand-papa, le même phénomène se produit probablement à l'instant même partout sur des milliers de plages à travers le monde. Ne vois-tu pas, grand-papa, que tu ne peux rien y changer ?

Le grand-père sourit et se pencha, il ramassa une autre étoile de mer. En la jetant à la mer, il répondit ceci à son petit-fils :

« Tu as peut-être raison, mon garçon, mais ça change tout pour celle-là ! »

A l'instar du grand-père de cette histoire, vous ne pourrez peut-être pas changer le monde à vous seul, mais vous pouvez très certainement faire une différence dans la vie des gens autour de vous, une personne à la fois.

Dans cent ans, l'argent que vous aurez laissé dans votre compte en banque n'aura probablement aucune importance, ni le genre de maison que vous habitiez ou encore moins la marque de la voiture que vous conduisiez... Mais ce qui pourrait toutefois faire la différence dans notre monde, c'est à quel point vous avez été important dans la vie d'un enfant.

## **C'est votre faute**

— Tout se retourne contre moi, disait un homme à Martin Luther. Aucun de mes souhaits ne se réalise. Mes espoirs sont déçus, mes projets ne se concrétisent pas.

— Mon cher ami, c'est votre faute !

— Ma propre faute ?

— Oui. dit Luther. Pourquoi priez-vous chaque jour en disant : « Que ta volonté soit faite? » Vous devriez dire : « Que MA volonté soit faite ! ». Mais si vous priez pour que la volonté du Seigneur soit faite, et non la vôtre, soyez satisfait si Dieu fait comme vous l'en avez prié. »

Et nous, ne prions-nous pas souvent avec le désir de voir nos propres projets réalisés et notre volonté satisfaite ? Nous prions pour notre gloire plutôt que pour sa gloire.

*Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions,*  
Jacques 4 : 3.

Sachons réviser, s'il le faut, notre manière de prier, afin que nos demandes soient en accord avec la volonté du Seigneur.

## **Demander en son nom**

En 1862, une requête fut adressée au roi des Belges Léopold 1er, pour lui demander la grâce de neuf condamnés à mort. L'auteur de cette supplique avait signé : « Victor Hugo ».

Ayant appris cette supercherie, non seulement le poète ne s'en offusqua pas, mais jugeant que son intervention pouvait être utile au salut des condamnés, il remercia le plagiaire, dans une lettre ouverte, en ces termes :

« Quand il s'agit de sauver des têtes, je trouve bon qu'on use de mon nom, et même qu'on en abuse... »

Jésus nous recommande de prier en invoquant son nom. Demander au Père au nom du Fils, c'est se réclamer de la médiation unique de notre Sauveur, de son œuvre accomplie en notre faveur sur la croix, de la puissance de sa résurrection et de l'autorité de son nom.

*Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils, Jean 14 : 13.*

## **Prie d'abord toi-même**

Au 4<sup>ème</sup> siècle de notre ère, un croyant dit à Antoine, dont la vie lui paraissait exemplaire :

— Prie pour moi...

— Je ne te prendrai pas en pitié, ni Dieu non plus, répondit-il, si tu ne t'appliques pas toi-même.

Il n'est pas interdit de demander à d'autres croyants de prier pour soi. Paul lui-même a sollicité l'intercession des églises et de leurs membres. Mais lui-même avait une vie de prière ardente.

*Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints. Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile, Ephésiens 6 : 18 - 19.*

Un jeune avait désiré faire son service militaire dans un régiment de parachutistes. Bien que sa mère fut convertie, il ne se souciait pas de Dieu. Mais dès qu'il sut qu'il devait effectuer son premier saut de parachute, il écrivit à sa mère : « Prie pour moi alors que je serai bientôt largué dans le vide. »

La réponse lui arriva par retour du courrier : « Commence par prier, toi-même. »

C'est ce qu'il fit. Son cœur fut touché et il se donna au Seigneur. Si vous comptez sur l'intercession de quelque croyant sans recourir vous-même à la prière, souvenez-vous de cette recommandation : « Prie d'abord toi-même. »

## Décédé ou décidé ?

Un télégramme des plus étranges était arrivé chez les Martin, ainsi libellé :

« Oncle Joseph décédé. Question bière résolue. Sommes dans la joie. Hortense. »

Madame Martin fut saisie de tristesse et d'indignation devant une plaisanterie aussi déplacée. On ne peut se réjouir d'une nouvelle aussi affligeante !

Mais son mari, après un moment d'étonnement, éclata de rire :

« Tu connais le sinistre penchant d'Oncle Joseph pour la bière. Les médecins lui ont interdit d'en boire, car il risquait la cirrhose du foie et une mort prématurée. Jusqu'alors, il avait refusé de confier sa vie à Jésus-Christ et à renoncer à sa funeste passion. Voilà le secret de cette affaire : les télégraphistes ont dû faire une erreur. Très certainement, ils ont transcrit : DÉCÉDÉ au lieu de DÉCIDÉ. La question bière est donc réglée : il n'en boira plus ! Il a donc renoncé à la bière... et au cercueil ! »

Renseignements pris, il en était bien ainsi, et il y avait bien de quoi se réjouir. Avec la grâce de Dieu, Oncle Joseph fut libéré de sa passion.

Il nous faut aussi nous décider :

*Voici, je mets devant toi la mort et la vie [...] Choisis la vie afin que tu vives, Deutéronome 30 : 19.*



## **Notre foi est-elle bien fondée ?**

Voici quelque cinquante ans, les journaux ont publié cette information :

« On conservait dans la petite ville de Sassenage (Isère) les ossements du chevalier Bayard. Sous le buste de la République, dans la salle principale de la Mairie, ils avaient une place d'honneur. Les gens du pays n'étaient pas peu fiers de ce précieux dépôt. Or, un médecin du lieu eut, un jour, la curiosité d'examiner ces restes. Les premiers os qu'il eut en mains le remplirent d'étonnement : il redoubla d'attention. Il en retourna, palpa, scruta plusieurs autres, et finalement cette conclusion s'imposa à lui : ces ossements n'étaient pas ceux d'un homme, mais ceux d'une femme, et même ceux d'une personne de moins de vingt ans. »

Il est facile d'imaginer l'émotion et le scandale soulevés dans ce bourg du Dauphiné par la publication de cette nouvelle.

Ne serait-il pas nécessaire que nous examinions nous-mêmes personnellement si les bases de notre foi chrétienne sont bien fondées ? Si elles ne reposent que sur de vaines traditions, elles se trouveront un jour ou l'autre battue en brèche quand elles seront soumises à examen sérieux. Ne nous a-t-on pas dit voici une vingtaine d'années que celui qui fut révéralé sous le nom de Saint-Georges n'a jamais existé ? Plus récemment, la science n'a-t-elle pas trouvé que

le Suaire de Turin, dans lequel beaucoup crurent que le Christ avait été enseveli, ne date que du 14<sup>ème</sup> siècle ?

Pour savoir si notre foi est bien fondée, faisons comme les croyants de Bérée :

*Ils examinaient chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact, Actes 17 : 11.*

## **Empiètements**

Le 14 mai 1554, le roi Henri II édictait une ordonnance relative à l'alignement des immeubles dans les rues de Paris.

« Nous sommes bien et dûment avertis et l'avons vu et aperçu à l'œil, soulignait-il, que l'on empiète sans cesse sur la voie publique et, entre autres lieux, en la rue de la Ferronnerie joignant le cimetière des Innocents, qui est notre passage pour aller de notre château du Louvre en notre maison des Tournelles. »

Il terminait en ordonnant la destruction immédiate des immeubles en question. Rien ne fut fait et, cinquante-six ans plus tard, jour pour jour, le 14 mai 1610, Henri IV était assassiné, son carrosse ayant été bloqué en ce lieu à cause de l'étroitesse de la rue.

Le cours de l'histoire de la France aurait été tout autre si l'ordonnance signée par Henri II avait été appliquée sans tarder.

Le sort du peuple d'Israël aurait été tout autre également, si les avertissements donnés par Dieu aux temps anciens avaient été pris au sérieux. Dans la Bible, Néhémie, parlant aux Israélites, disait à Dieu, dans une prière :

*Tu leur donnas des avertissements par ton esprit, par les prophètes et ils ne prêtèrent pas l'oreille. Nos rois, nos chefs, nos sacrificateurs et nos pères n'ont pas pratiqué ta loi et ils n'ont été attentifs ni à tes commandements ni aux avertissements que tu leur adressais. Et, aujourd'hui, nous voici esclaves, Néhémie 9 : 30 - 35.*

Nous-mêmes, obéissons à l'appel adressé par l'apôtre Pierre :

*Vous qui êtes avertis, mettez-vous sur vos gardes,*<sup>2</sup> Pierre 3 : 17.

## **Ne pas perdre courage**

Pendant la désastreuse retraite de 1813-1814, en plein cœur de l'hiver, alors qu'il était presque impossible de garder un uniforme quelconque en bon état, un général se présenta à Napoléon, un matin, en grande tenue et rasé de près. Le voyant en pleine débâcle, aussi soigné que s'il allait à une revue militaire, l'empereur lui dit : « Général, vous êtes un brave ! »

Pourtant, c'était la débandade, une vraie déroute. Ne pas céder à la panique, aussi frais et dispo qu'aux beaux jours, devant l'Empereur, c'était un signe de bravoure.

Quelles qu'aient pu être les circonstances, Paul pouvait écrire :

*Nous ne perdons pas courage, 2 Corinthiens 4 : 1 et 16, parce qu'il avait en lui l'esprit de foi v. 13. Rempli d'espérance, il voyait déjà la gloire à venir.*

Nous-mêmes, regardons à Christ, et ne perdons pas courage !

### **De grandes choses à faire**

Petit cousin du célèbre mémorialiste Saint-Simon, Claude-Henry de Rouvray, Comte de Saint-Simon, vécut de 1760 à 1826. Il participa à la guerre d'indépendance des États-Unis, puis se consacra à des études philosophiques et socio-économiques. Il avait trouvé un moyen original de se sortir du lit chaque matin.

En ouvrant ses rideaux, son valet lui annonçait :  
« Monsieur le Comte, vous avez aujourd'hui de grandes choses à faire. »

Nous n'avons probablement pas de titre de noblesse mais nous avons tous de grandes choses à faire

aujourd'hui, même dans ce qui nous paraît être notre train-train quotidien.

La première de ces grandes choses, c'est d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre pensée. À ce propos, la lecture de la Bible et la prière deviennent prioritaires dans notre emploi du temps.

La seconde de ces grandes choses, c'est d'aimer notre prochain comme nous-mêmes et de le démontrer : en l'aimant et le servant, Matthieu 22 : 37 - 39.

## **Sautez !**

Nombreux d'entre nous se souviennent de ce fameux jour du 11 septembre 2001 et de ces attentats qui ont secoué l'Amérique ainsi que le monde entier. Nous nous souvenons bien de ces terribles incendies qui ont suivi, des gens terrorisés dans les escaliers en feu ou encore, sous l'emprise de la panique, se jetant par les fenêtres pour échapper aux flammes. Quels moments terribles ! Quelle angoisse !

On raconte aussi la peur d'un homme qui, sortant de son bureau pour aller manger, se trouva devant un incendie qui venait de prendre dans les locaux de son bureau. Il entendit des cris, et vit de la fumée dense et noire et des flammes qui gagnaient le couloir.

Panique ! Il était au 7<sup>ème</sup> étage. Comment descendre?... le seul escalier par où s'enfuir était déjà la proie des flammes. Il sentit sa fin bien proche...

Dans de tels cas, votre pensée et votre esprit fonctionnent à toute vitesse... les sirènes de pompiers allaient bon train. Il pensa alors aux larges fenêtres entourant son bureau. « Peut-être par-là pourra-t-on me venir en aide... »

Mais quand il essaya de voir en bas, il ne vit qu'une épaisse fumée...

Oui, on savait qu'il était là car soudain, il entendit crier ces mots incroyables : SAUTEZ! SAUTEZ !

Une foule rassemblée en bas lui criait de sauter.

« Mais ils sont fous, se dit-il, ils ne se rendent pas compte de ma situation. Sauter sans rien voir, du 7ème étage. Mais c'est ma mort assurée ! »

L'angoisse le gagnait de plus en plus. Mais les appels continuaient :« Sautez, c'est le seul moyen de vous en sortir.... Il y a un grand filet en bas qui va vous réceptionner. N'ayez pas peur... »

Mais rien n'y faisait ! Il se sentait incapable de sauter dans le vide sans rien voir en dessous de lui. La peur le clouait littéralement au sol...

Quand tout à coup il entendit une voix familière et aimée lui parler. Oui... c'était bien la voix de son père, son propre père.

« N'aie pas peur, fiston, saute, tout est prévu en bas pour te recevoir... »

Cette voix, il la connaissait bien, elle lui donnait confiance et assurance. Son père qu'il aimait tant ne pouvait pas lui mentir, ni le tromper. Il y avait une telle relation entre eux.

Alors son angoisse s'arrêta et il parvint à sauter. Et il fut sauvé.

Quelle histoire extraordinaire! Quelle illustration pour nous dans le domaine spirituel ! Oh si nous faisons ainsi toujours confiance à notre père céleste, même dans les situations les plus catastrophiques. Il nous redit si souvent : « *Ne crains pas, sois en paix* » On dit que ce sont les mots qui reviennent le plus souvent dans la Bible !

Alors, même dans la tempête, écoutons sa voix et faisons lui confiance. Il ne peut pas nous tromper !

## **L'aide de mon Père**

Pierre Durand, agriculteur reconnu, devait moissonner son champ de blé. En ce jour d'été, le blé était arrivé à maturité, les rayons du soleil se reflétaient sur le champ qui était d'une couleur dorée. Pierre Durand avait un fils nommé Jean-Charles, âgé de 6 ans, qui accompagnait régulièrement son père au travail. Ce jour-là, Jean-Charles et Pierre étaient tous deux en chemin vers le champ de blé dans le tracteur de la ferme. Un désir ardent de conduire le

tracteur saisit le jeune garçon. Alors que son père se concentrait sur la conduite, l'enfant commença de bouger d'une manière inhabituelle. Et sans attendre la permission de son père, il tourna le volant:

« Aaah ! » s'écria aussitôt le petit garçon. En effet, le fait de tourner subitement le volant avait entraîné une secousse qui effraya l'enfant. Toutefois, le père avait déjà rétabli la situation, le tracteur était de retour sur le bon chemin.

Après que le père reprit son enfant, celui-ci remit ses mains sur le volant avec crainte et tremblement, pendant que le père plaçait ses mains par-dessus celles de l'enfant en lui disant de ne pas se décourager à cause d'une erreur qui appartenait déjà au passé. Il le guida afin de rester sur le droit chemin.

Il en va de même pour nous, quand nous agissons par nous-mêmes et que cela entraîne des secousses, c'est tellement bon de ressentir les mains de notre père céleste qui nous aide à redresser la situation ou bien à surmonter les moments difficiles. C'est merveilleux de savoir qu'Il est là et veille sur ses enfants.

## **Le secret de Stradivarius**

Quand Antonio Stradivarius fabriquait son violon, il se disait : Dieu a besoin de violons pour répandre sa musique à travers le monde, et s'ils ont le moindre défaut, la



musique du Seigneur en sera altérée. Il se jura donc de ne jamais laisser sortir de ses mains un violon dont la sonorité ne serait pas parfaite.

A force de travail, il put amasser assez d'économies pour avoir à Crémone son propre magasin et, dès lors, les violons qui y furent fabriqués portèrent son nom. Jour après jour, Antonio travaillait, s'appliquant à obtenir un peu plus de perfection sur chaque instrument. Le temps passa et Stradivarius dut un jour rendre compte de sa tâche au Maître de ses jours...

Cela se passait il y a trois siècles, et depuis lors, si des milliers de violons sont sortis des ateliers de très bons luthiers, jamais aucun d'eux n'a pu atteindre, de loin, la réputation d'un Stradivarius. Aujourd'hui, quelques-uns des instruments fabriqués par le maître existent encore et ils sont sans prix. Ils sont tellement supérieurs à tous les violons, qu'on envie fort les artistes qui les possèdent.

## **Haine changée en amour**

Dans une conférence missionnaire des Baptistes du Nord-Ouest des États-Unis au 19<sup>ème</sup> siècle, un orateur parlait de l'œuvre parmi les Indiens d'Amérique du Nord. Il avait devant lui deux cents Indiens.

— Mes amis, leur dit-il, je n'ai pas toujours aimé les Indiens. Autrefois, soldat du général Custer, j'ai combattu contre eux. J'ai vu leur cruauté et leur ai voué de la haine. Je voulais

venger les Blancs. Mais Jésus m'a sauvé et m'a donné de l'amour pour les Peaux-Rouges. Et c'est ainsi que je suis devenu missionnaire parmi les Indiens.

Au fond de la salle, un vieux guerrier indien se leva.  
— Missionnaire, je me trouvais dans ces mêmes batailles. J'ai combattu contre vous, et dans mon cœur, il y avait de la haine contre les Visages Pâles. Nous voulions vous scalper. Mais l'amour de Jésus est aussi venu dans mon cœur. Et maintenant, je suis devenu ton frère.

Le missionnaire lui fit signe :  
— Mon ami, monte sur l'estrade !

Et là, l'Indien et lui s'étreignirent avec beaucoup d'émotion. Ils remercièrent Dieu de l'amour qu'il avait mis dans leur cœur.

Seul l'amour de Jésus peut produire une telle œuvre. Réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, nous sommes porteurs du message de la réconciliation. Et cela doit se traduire par des gestes concrets à l'égard du prochain.

*Car il a plu à Dieu de faire habiter en Christ toute plénitude et de tout réconcilier avec lui-même, aussi bien ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de sa croix, Colossiens 1 : 19 - 20.*

## **Elle avait tant besoin de sa fille**

Je venais de commencer ma garde ce soir-là : je prenais vraiment à cœur mon nouveau poste en unité de soins palliatifs.

Je travaillais à Paris à l'Hôpital Lariboisière depuis bien des années, mais il y avait dans ce service une atmosphère bien particulière...

Je venais de changer la perfusion d'analgésique de la patiente du 212, madame Caron. Elle souffrait d'un cancer en phase terminale et gardait les yeux clos depuis la veille. Cette vieille femme me faisait penser un peu à ma grand-mère avec ses cheveux vaporeux d'un joli gris cendré. J'avais le cœur serré de la laisser seule mais il y avait tant et tant de travail dans le service. C'est en sortant dans le couloir pour prendre soin de la patiente du 217 que je croisai une femme visiblement anxieuse qui m'interrogeait du regard. Sans nul doute, c'était sa fille. Je l'accompagnai au chevet de la mourante. La chambre baignait dans une douce pénombre.

— Madame Caron, c'est votre fille !

A ces mots, elle trouva la force de tendre sa main vers la jeune femme qui la tint fermement dans la sienne, lui murmurant à voix basse des paroles pleines d'encouragement et d'espérance. J'étais vraiment soulagée qu'elle soit arrivée à temps pour un tel réconfort.

Elles restèrent ainsi jusqu'à l'aube. C'est alors que Madame Caron mourut. La visiteuse se leva lentement et se dirigea vers la porte.

— Je vous présente toutes mes condoléances.

— Je vous remercie mais je ne connaissais pas cette personne... Je ne l'avais jamais vue.

J'étais tout simplement sidérée.

— J'étais tellement persuadée que vous étiez sa fille ! Pourquoi ne m'avez-vous rien dit quand je vous ai amenée auprès d'elle?

— Quand j'ai senti combien elle avait besoin de sa fille qui n'était pas là et à quel point elle était déjà trop faible pour discerner mon visage, je n'ai pas hésité!

### **La femme de proverbes 31 version moderne**

Maman, tu faisais tant pour nous quand nous étions enfants! Je me souviens des déguisements, tous plus jolis les uns que les autres et tu pouvais y passer une nuit entière s'il le fallait. Un soir j'avais oublié de t'en parler avant je t'ai annoncé que je tenais le rôle d'un bouffon dans une pièce le lendemain. Sans te fâcher, très vite, tu as réussi à créer un magnifique déguisement. Oui, pour moi tu étais la meilleure des mamans mais en fait, je ne savais pas encore que tu étais en plus d'une créatrice, une femme d'élite.

Tu travaillais beaucoup, en plus de ton travail à l'extérieur, tu gardais quelquefois des enfants à la maison

pour arrondir les fins de mois, pour que nous vivions mieux. Et jamais tu ne perdais ton beau sourire. Un jour à l'école, je suis tombé sur la tête (pour la énième fois car j'étais turbulent) et la maîtresse t'a fait appeler. Tu n'as pas paniqué, tu as continué de sourire, tu as su prendre la chose avec humour. Je savais que rien ne te faisait peur, n'ébranlait ta paix ni ta foi. Oui, tu as toujours été une femme vaillante, mais à cette époque-là, je ne comprenais pas encore que tu étais plus que cela, une femme d'élite !

Tu ne comptais jamais ton temps pour nous aider à faire nos devoirs, assister à tous nos spectacles et à tous nos matchs dans différents sports, toujours enthousiaste, toujours prête à nous encourager et à nous applaudir. Tu étais prête à tout pour aider l'un de tes enfants. Un jour après un match j'ai amené trente-cinq jeunes pour qu'ils dorment à la maison. Trente-cinq jeunes, cela ne t'a pas découragée et tu as tout fait pour eux. Je savais que tu étais une femme et une maman spéciales, mais là je commençais à voir que tu étais surtout une grande dame, une femme d'élite!

Combien de sacrifices as-tu faits durant mes études supérieures ! Régulièrement tu m'envoyais lettres et paquets pour me faire savoir que tu étais là, très loin mais si près. J'ai alors découvert en toi une amie extraordinaire et, de plus en plus, tu étais pour moi une femme d'élite!

Plus tard je me suis marié et j'ai eu des enfants. Tu es devenue « Mamie » mais tu restais si jeune. Tu as été une

mamie merveilleuse, comme tu avais été une maman merveilleuse. Et de plus en plus, pour moi tu devenais une femme hors du commun, une femme d'élite !

Lors de temps difficiles, maladies, accidents, tu étais encore là. Je découvris alors en toi une infirmière très qualifiée et remplie d'amour et ce qui me touchait tellement en toi, c'était toujours cette femme d'élite!

Le temps a passé et mon père, lui aussi un grand homme, est parti. Je te revois encore, lors de l'enterrement, radieuse malgré tout, un vrai témoin de l'amour de Dieu pour nous, tout au long de notre vie. J'ai vu que tu pouvais rester digne et paisible dans les moments les plus durs de ta vie. Définitivement tu resterais toujours pour moi une femme extraordinaire, une femme d'élite !

Ta vie n'a pas été facile, mais tu as su passer toutes les étapes et tout en toi est devenu plus solide, plus profond, plus vrai : ton sourire et même ton rire, ta force, ton amour, ta patience. Il n'y a plus aucun doute pour moi, tu es parmi les femmes les plus merveilleuses, parmi les femmes d'élite !

Je suis tellement fier d'être ton fils !

## **L'histoire d'Alexandre le Grand**

Vous connaissez l'histoire d'Alexandre le Grand ? Il était en train de perdre pour la première fois une bataille.

Il avise un déserteur. Un peu comme l'apôtre Thomas, qui avait déserté : il n'était pas avec les autres, quand Jésus est venu la première fois, le soir de Pâques vous vous souvenez ? Alexandre le Grand rattrape le déserteur, et lui demande :

— Pourquoi désertes-tu ? Et d'abord comment t'appelles-tu ?

— Moi, répond le déserteur, je m'appelle « Alexandre ».

— Quoi, avec un nom pareil, répond Alexandre le Grand, tu désertes ? Ecoute : de deux choses l'une : soit tu désertes, soit tu ne t'appelles plus Alexandre !

## **Le travail dans sa propre force !**

Durant l'après-midi d'un été particulièrement chaud, au début des vacances, mon père me demanda si je voulais l'accompagner dans son travail.

Il était sculpteur, ornementiste et ébéniste. Ces vacances m'ennuyaient tellement que j'acceptai sur le champ, de travailler avec lui. Je quittai la maison avec mon père en direction de son atelier de sculpture.

Les rayons du soleil chauffaient l'atelier d'une manière extraordinaire ; la chaleur était suffocante au point que respirer devenait difficile. Mon père me demanda si je

voulais l'aider, bien sûr acquiesçai-je de la tête, car je commençais à me prendre pour un adulte. En effet, je lui avais dit que j'aimais sculpter de mes propres mains, car je me sentais tellement puissant quand le bois prenait la forme que je voulais lui donner.

À ce moment-là, je pris les outils de mon père et lorsque le tour commença à faire tourner la pièce de bois, je ressentis une excitation à l'idée que je contrôlais mon travail. Mais quelque chose me gênait, le ciseau que j'utilisais était trop fin, cela ne faisait que de petites modifications sur le bois; alors, sans demander à mon père, je pris un plus gros ciseau. Lorsque le nouveau ciseau pénétra dans le bois, je n'arrivai pas à donner à ma pièce de bois la forme prévue. J'avais beau essayer de toutes les manières et de toute ma force, je ne parvins pas à redresser la situation.

Je jetai un coup d'œil à mon père : il était tellement calme, c'était impressionnant ; mes erreurs ne l'atteignaient pas, il restait serein. Finalement, je m'aperçus que plus je continuais et plus le désastre s'accroissait. Je dis à mon père :

« Tiens Papa, fais-le parce que je n'y arrive pas. »

Qui que nous soyons, quels que soient notre âge, notre sagesse ou notre pouvoir, il y a toujours un moment où nous nous rendons compte que si nous agissons en ne comptant que sur nous-mêmes, nous allons échouer. La



seule réaction à avoir est de nous tourner vers notre Père tout puissant en disant : «Tiens, je n'y arrive pas en comptant sur ma seule force, j'ai besoin de toi pour faire ce que tu me demandes de faire. »

## **L'éboueur**

Tandis que leur église grandit, les éboueurs continuent de sillonner la ville. Ils sont pauvres, mais ils créent beaucoup de richesses (2 Corinthiens 6 : 10). Ils rencontrent des gens de tous les milieux. Voyez comment Dieu s'est servi d'un pauvre éboueur en haillons pour sauver des âmes.

Un jour, les enfants d'un éboueur, en triant les ordures rapportées par leur père, trouvèrent une montre en or. Elle était très luxueuse et valait effectivement une dizaine de milliers de dollars. Tout excités, ils apportèrent leur trouvaille à leur père. Bien des gens auraient remercié Dieu pour un tel coup de chance. Avec cet argent, ils auraient pu dire adieu au tas d'ordures et commencer une nouvelle vie dans un meilleur quartier. Mais au lieu de revendre la montre, l'éboueur alla sonner à la porte de toutes les villas du quartier où il avait récolté les déchets, demandant aux gens s'ils avaient perdu quelque chose.

Quand il arriva chez un riche Américain qui avait perdu la montre, celui-ci fut très impressionné par une telle honnêteté. Il lui demanda pourquoi il s'était donné tant de

mal pour retrouver le propriétaire. L'éboueur parla alors de sa foi et l'Américain, qui était athée, accepta le Seigneur. Il veilla lui-même à ce que ce témoignage soit publié dans les journaux des Etats-Unis.

## **Quand les gestes remplacent les paroles**

Beaucoup de chrétiens ont donné leur vie à Jésus, l'aiment et le prient, lisant volontiers la parole de Dieu sans toutefois éprouver le besoin de vivre une vie d'église et de s'unir avec d'autres chrétiens.

Prenons le cas de cet homme dont le pasteur, se rendant compte qu'il ne le voyait pas à l'église, vint lui rendre visite : une superbe maison, avec de très beaux meubles et au fond de la pièce une magnifique cheminée. Il faisait très froid dehors et le feu crépitait, les braises étaient incandescentes.

L'homme s'assit devant le feu et le pasteur vint le rejoindre.

— Vous ne ressentez pas le besoin de vous joindre à l'église? lui demanda le pasteur

— Non, répondit-il, je suis très bien à vivre ma vie chrétienne seul, à prier mon Dieu et à lire sa parole...

Malgré tous les arguments que le pasteur essayait de lui donner, l'homme restait sur sa position.

Alors le pasteur eut une idée, sûrement inspirée par le Saint-Esprit. Il prit la grande pince en métal destinée aux

braises et il commença à séparer tous les charbons en les écartant les uns des autres. N'ayant plus de contacts entre eux, ils s'éteignirent très rapidement.

Le pasteur ne disait rien, il regardait le feu mourir. Il n'y avait plus rien à ajouter car l'homme avait très bien compris le message lorsqu'il vit les braises cesser de brûler. Et il devint un « fidèle » fidèle de son église !

## **La vraie prière**

Un homme avait rencontré le Seigneur un mercredi et avait entendu qu'il y aurait une réunion de prière le lundi suivant, après le culte du dimanche.

Tout nouveau et déjà très zélé pour son Seigneur, il était là au rendez-vous ce lundi soir.

Juste avant que la réunion commence, il se tourna vers son voisin et lui demanda :

— Est-ce que cela perturbera la réunion si je prie moi aussi à voix haute ?

Son voisin lui répondit alors :

— Perturber la réunion ? Mais non bien sûr, nous venons pour prier et chacun peut s'exprimer selon son cœur...

— Mais je pose la question parce que je suis bien incapable de prier comme vous tous.

— Ne vous faites aucun souci et priez de tout votre cœur, avec vos propres mots. Une maman est ravie d'entendre les balbutiements ou les premiers mots prononcés par son

enfant. Elle ressent son cœur, même si elle ne comprend pas toujours ce qu'il veut dire. Dieu aussi aime entendre les premiers mots de ses enfants « nouvellement nés. »

Mais il manquait d'assurance et n'arrivait pas à participer. Alors son voisin posa le bras sur son épaule pour l'encourager. Et l'homme se mit à prier.... et quelle prière ! « Cher Père céleste, c'est moi Olivier. Tu sais, c'est moi qui t'ai rencontré la semaine dernière lors de la réunion. Excuse-moi, Seigneur, car je ne peux pas encore prier comme tous ceux qui sont là mais je vais faire tout mon possible pour y arriver. Je t'aime, Seigneur. Je t'aime déjà beaucoup. Merci beaucoup pour tout. A plus tard. »

Cette prière a déclenché une visitation du Saint-Esprit dans la réunion ! Certains des participants avaient fait de très belles prières, parfaites sur le plan doctrinal, avec une intonation quelquefois très « spirituelle ». Mais cet homme avait prié avec simplicité et avec ses propres mots.

## **Mis en examen**

Depuis quelques années, les média nous ont habitués à entendre parler de gens «mis en examen», parce qu'ils sont soupçonnés de quelque délit.

Cette procédure marque le début de l'instruction judiciaire qui peut durer un certain temps avant de conclure soit à l'inculpation, soit à la mise hors de cause.

Qui ne serait pas alarmé d'être mis en examen par un juge, même s'il pense pouvoir se disculper ?

Et qu'en serait-il si toutes nos actions étaient exposées en plein jour ?

Telle est pourtant la situation de chacun devant Dieu, le Juge suprême.

*Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte, Hébreux 4 : 13.*

Dieu n'a pas besoin d'enquête, de témoignages, de preuves, de pièces à conviction, dont l'absence permet à bien des coupables d'échapper aux poursuites. Lui connaît tout à fond et juge sans avoir besoin de délibérer.

Si la sentence contre les mauvaises œuvres ne s'exécute pas immédiatement, c'est parce que Dieu est patient envers tous,

*Ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance, 2 Pierre 3 : 9.*

*Celui qui croit en Lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu, Jean 3 : 18.*

## **Les cris de joie du ciel**

Quand allons-nous enfin arriver au ciel ?

Sûrement vous en êtes conscients (sinon, devenez-le....), nous y sommes très bientôt. De plus en plus proche... plus que jamais !

A la fin de chaque journée nous nous en rapprochons. Chaque chose vécue est derrière nous et donc nous amène plus près du ciel. Chaque difficulté franchie est une montagne laissée derrière nous, et nous annonce que le ciel se rapproche...

Le ciel ? Mais c'est notre demeure future, éternelle, notre maison pour l'éternité. Cela peut nous paraître souvent si loin, mais en fait cela va arriver très vite.

Je me rappelle quand j'étais petit, ma grand-mère me disait toujours : « plus on vieillit et plus le temps passe vite ». Et je peux vérifier aujourd'hui qu'elle avait raison !

Alors réjouissons-nous! Relevons nos têtes ! Comme le dit un chant bien connu : « Bientôt, très bientôt, nous allons voir le Seigneur ! »

Voir le Seigneur ! C'est déjà extraordinaire ! Mais nous y retrouverons aussi tous nos bien-aimés. Car ils nous attendent. Peut-être nous accueilleront-ils en nous appelant par notre nom. Qui sait ? Car nous ne pouvons être sûrs de rien, mais seulement imaginer ;qui sait si le Seigneur lui-

même n'avancera pas ses mains percées vers nous pour nous accueillir, pendant que tout le ciel criera sa joie ?

## **Bonne journée à tous !**

Ça commence mal ! Dès le début de la journée, c'est la catastrophe ! Je suis arrivée en retard au travail parce que je n'ai pas pu me lever...Le reste de la journée au bureau n'était qu'une suite d'évènements stressants. Quand je suis enfin arrivée à l'arrêt du bus pour rentrer à la maison, j'ai senti comme un nœud dans l'estomac. Pour couronner le tout, le bus est arrivé en retard et plein à craquer. Je suis restée debout tout le long du trajet, bousculée et ballottée à chaque virage. Une grande tristesse a envahi mon cœur...

Et maintenant, j'entends une grosse voix qui crie depuis l'avant du bus : « Bonne journée à tous ! ». Il y a trop de monde, je n'arrive pas à voir le visage de la personne qui a hurlé. Je l'entends néanmoins faire des commentaires sur divers sujets comme le poste de police, le jardin public, l'aire de repos, l'église. Très vite, tout le monde est emporté par son discours et suit du regard les lieux qu'il montre. Il a réussi à contaminer tout le monde par son enthousiasme, et moi la première ! J'ai eu un sourire collé aux lèvres durant tout le reste de la journée. Quand je suis finalement arrivée à mon arrêt, j'ai pu enfin apercevoir le visage de la mystérieuse voix. C'était un homme avec un peu d'embonpoint, une moustache blanche, portant de

grosses lunettes noires et, dans sa main une fine canne blanche.

## **Je serai là**

Voici l'histoire d'un homme qui devait se faire opérer. Nous sommes dans un service de chirurgie cardiaque, à la veille de l'opération. Tandis qu'on prépare l'intervention, l'homme se prépare moralement. En effet, ce n'est pas une mince affaire que de confier son cœur aux mains de chirurgiens inconnus. Voici son histoire et voici ce dont il se souvient : la veille, régime très léger et tout le matériel prêt pour le jour J. Une infirmière rentre dans sa chambre et explique : « C'est moi qui vais vous prendre en charge, avant et après l'opération. Il ne faut pas que vous ayez peur. Prenez ma main, serrez là fort. Voilà, c'est ainsi que je vous accompagnerai jusqu'à la salle d'opération. Lorsque vous arriverez, le chirurgien sera prêt et pour ma part, je resterai à vos côtés pendant tout le déroulement en vous tenant la main ». Cette perspective le rassura pleinement car son infirmière, d'une gentillesse exemplaire, savait si bien trouver les mots pour le rassurer : « Après l'opération, on vous transférera en salle de réveil pour une surveillance plus étroite et un réveil en douceur : je serai là et vous tiendrai la main de la même façon que maintenant. Ne craignez rien, je ne vous abandonnerai pas et tout se passera très bien, vous verrez ! »



Cet homme raconte : « Lorsque je me suis réveillé, avec des appareils tout autour de moi, des tuyaux partout, la première chose que je constatai, c'était la présence de mon infirmière qui me tenait la main comme elle me l'avait promis ! Quel réconfort »

Jésus, lorsqu'il a quitté ces disciples leur a dit « Je vous enverrai le consolateur, le Saint-Esprit, il sera à vos côtés et vous soutiendra ».

Dans les moments les plus sombres de notre vie, ce Saint-Esprit sera comme un ami, comme cette infirmière qui tient la main du malade. Il sera là et viendra à notre secours.

*Ne craignez point, je suis avec vous tous les jours,  
Matthieu 28 : 20.*

## **Histoire de vaches**

Au début du siècle une entreprise anglaise de vaches laitières était en faillite. On lui avait donné un dernier délai pour rembourser ses dettes. Peu avant l'expiration de ce délai, les responsables dont la plupart étaient des chrétiens, s'assemblèrent pour prier. Un miracle du Seigneur était leur seule espérance!

Après que plusieurs avaient élevé leurs voix, le directeur adjoint se mit à prier : « Seigneur, le monde t'appartient, les animaux en font partie. Seigneur, agis en

notre faveur : puisses-tu organiser quelques ventes de vaches pour nous et nous faire parvenir l'argent dont nous avons besoin... »

Alors qu'ils étaient encore en train de prier, un homme se présenta à l'accueil.

— J'aimerais voir le patron, dit-il.

— Il a demandé à ne pas être dérangé, répondit l'hôtesse d'accueil.

— Alors donnez-lui cela de ma part.

Et l'homme tendit un chèque à l'hôtesse, en disant :

— Je viens de vendre deux grands semi-remorques de vaches et je m'apprêtais à mettre l'argent en banque, mais le Seigneur me demande sans arrêt de donner cet argent à votre entreprise. Je ne sais pas si vous en avez un si grand besoin ou pas, mais je veux obéir au Seigneur !

L'hôtesse d'accueil s'empressa d'en informer un des responsables, osant le déranger pour un fait aussi important et lui donna le chèque. Lorsque ce responsable vit le montant du chèque, exactement la somme nécessaire au remboursement de la dette, il dit au président adjoint qui avait prié précédemment :

— Tu as ta réponse, Dieu vient de vendre pour nous un grand nombre de vaches, juste ce qu'il faut pour rembourser notre dette.

## Leçons d'une jeune infirmière

Dans la revue Campus Life, une jeune infirmière a publié un article qui retrace le long cheminement qui lui a fait découvrir l'amour de Dieu à travers la souffrance.

Eileen était l'une de ses premières malades. Un anévrisme cérébral (rupture d'un vaisseau) l'avait privée de tout contrôle sur son être. D'après le médecin, Eileen était totalement inconsciente, incapable d'éprouver la moindre sensation douloureuse. Le personnel soignant venait la tourner sur son lit, toutes les heures, afin de lui éviter des escarres: deux fois par jour elle était nourrie au moyen d'une sonde. S'occuper de cette malade pouvait paraître ingrat. D'ailleurs, une autre élève infirmière, d'une promotion précédente, avait dit à sa jeune collègue : « Quand tu t'occupes de ce genre de malades, il faut que tu arrives à te détacher, sur le plan émotionnel, de la situation concrète, sinon tu risques de vomir, chaque fois que tu rentres dans la chambre. » Il en résulta que cette malade fut de plus en plus considérée comme une chose, une plante à la vie uniquement végétative. Les plaisanteries qui circulaient à propos de cette chambre " la chambre 415 " étaient grossières et traduisaient un total manque de respect en face de cette « chose » autrefois « humaine ».

La jeune infirmière prit la résolution de ne pas traiter cette malade comme le faisaient les autres personnes du

service. Elle prit le temps de parler à Eileen, de chanter, de l'encourager et parfois, elle lui offrait de petits cadeaux. Un jour où l'infirmière avait été particulièrement éprouvée par toutes ses tâches, où elle aurait pu déverser son amertume et son animosité sur cette pauvre malade infirme, elle décida, au contraire, de se montrer encore plus affable avec Eileen. C'était le jour de l'Action de grâce (jour de fête, en novembre, aux Etats-Unis). L'infirmière dit à la malade : « J'étais de mauvaise humeur ce matin, Eileen, parce que normalement, j'aurais dû être de congé aujourd'hui. Mais cela ne fait rien, je suis contente d'être là. Je n'aurais pas voulu passer ce jour de fête sans vous voir. Savez-vous que c'est aujourd'hui la fête de l'Action de grâce ? » Juste à ce moment le téléphone sonna. En allant répondre, le regard de l'infirmière croisa celui d'Eileen. Quelle ne fut pas sa surprise de la voir pleurer ! Des auréoles de larmes s'étaient formées sur l'oreiller et elle tremblait de tout son être.

Ce fut la seule manifestation de vie émotionnelle qu'Eileen manifesta au personnel hospitalier, mais ce fut suffisant pour changer radicalement l'attitude de ceux qui la soignaient. Peu de temps après, Eileen mourut. La jeune infirmière conclut son récit par ces mots : « Je pense souvent à Eileen. Aussi étrange que cela puisse paraître, je lui dois beaucoup ! Sans elle, je n'aurais jamais su ce que c'est que de se vouer à quelqu'un qui ne peut rien vous donner en retour. »

## **Dire et faire**

— Citoyens ! s'écria l'orateur, la révolution sociale nous procurera l'âge d'or. Nous verrons partout régner la fraternité. Plus de guerres ! Plus de guerres fratricides ! Ce sera une terre d'amour où l'humanité connaîtra le bonheur, cette humanité que j'aime tant et pour laquelle mon cœur déborde de pensées d'amour...

Les applaudissements crépitaient, jusqu'au moment où une voix gouailleuse retentit, au fond de la salle :

— Tu ferais mieux, pour commencer, de te réconcilier avec ta femme que tu as rouée de coups hier soir.

Silence embarrassé de l'orateur. Les explications confuses qu'il essaya de donner ne provoquèrent que huées et coups de sifflet. Entre dire et faire, entre paraître et être, il y a souvent un abîme.

*On connaît l'arbre à son fruit. Ils disent et ne font pas ?* dit Jésus. Matthieu 12 : 33 et 23 : 4.

## **Un clochard classique.... pas si classique!**

Chaque jour pour me rendre au travail, il me fallait traverser un pont. Cela dura bien des mois. Pour rendre cette traversée moins ennuyeuse, j'avais choisi de bien regarder les gens que je croisais. Souvent les mêmes,

chaque jour ! Et certains sont restés gravés dans mon souvenir.

Une jeune femme métisse, semblant très intelligente, avec le menton pointu des gens volontaires, paraissait souvent préoccupée. Il me semblait vraiment que j'avais besoin de prier pour elle, pour sa famille. A force de prier pour elle, elle m'était devenue chère. Et puis un jour, elle a disparu. Je n'ai jamais su ni où, ni pourquoi.

Je croisais aussi un vieil homme portant une lourde croix, avec une inscription sur son tee-shirt : « Jésus peut vous sauver de l'enfer » Je priais aussi pour lui, sa lourde croix m'impressionnait. » Pourtant quelque chose me gênait en lui. Etait-ce vraiment la meilleure façon d'évangéliser?

Mais celui dont je me souviens le plus c'est le clochard avec son chien. Un vrai clochard, en haillons, pas lavé, pas rasé, portant des sacs plastiques remplis de vieilles guenilles, du moins c'est qu'il me semblait. Un clochard classique, quoi! Mais quand même pas si classique, sinon je l'aurais oublié! Il faisait corps avec son chien. Et cela rendait le spectacle plus attachant. Un vieux chien qui tenait du boxer, visiblement un bon chien, affectueux, fidèle et qui ressemblait beaucoup à son maître. Il portait un sac formé de deux poches reposant sur ses reins. Deux poches bien remplies des affaires de son maître. Et ils marchaient toujours l'un à côté de l'autre. Pour moi, ils symbolisaient la véritable amitié. Souvent je me suis dit à

cette époque : « Comme j'aimerais avoir quelqu'un à mes côtés pour porter mes fardeaux... »

Oui, c'est vraiment ce clochard et son chien dont je me souviens le mieux. C'est le rêve de chacun et je dirais même, c'est le désir ardent du cœur de chacun d'avoir un ami à ses côtés, avec un amour absolu, toujours présent dans les bons et les mauvais jours, sans jugement, et toujours prêt à porter nos fardeaux.

Et en fait je me suis rendu compte par la suite que quelques fois, j'avais cet ami avec moi et parfois, c'est moi qui étais l'ami de quelqu'un. La Bible nous dit : « Portez les fardeaux les uns des autres ».

Quel privilège! Secourir et être secourus. Ma vie n'est pas terminée et jusqu'à la fin, je veux me souvenir de ce que j'ai appris à travers ces trois personnes, sur le pont.

## **L'assassin**

Un espagnol, du nom de Vallespy, avait semé l'épouvante dans un village de l'Aude. Condamné à mort par contumace, il réussit à semer la police et à s'embarquer pour l'Argentine. Quoique catholique, il entra un jour dans un temple à Rosario. Une prédication sur la repentance toucha sa conscience. Il alla trouver le pasteur, s'humilia devant lui, et spontanément décida de rentrer en France afin de se livrer à la justice. Il arriva à Carcassonne pour se présenter devant le juge. Il y avait déjà quinze ans qu'on le

recherchait. Il passa devant le procureur de la République, puis, devant la cour d'Assises. Dans sa cellule, il lut et relut le Nouveau Testament. Devant la Cour, son attitude fut des plus touchantes. Quand le fils de la victime vint déposer contre lui, il étendit ses bras vers lui, joignit les mains pour la prière, puis se cacha la figure tandis que ces mots jaillissaient de ses lèvres dans un sanglot : « Yo te pido perdon », je te demande pardon ! L'émotion devint générale et le jury ayant répondu « non » aux dix-huit questions qui lui furent posées, l'assassin repentant fut acquitté, ce qui lui valut les applaudissements de la foule qui avait envahi le Palais. Libéré, Vallespy se rendit dans diverses villes pour y confesser sa faute et rendre témoignage à Celui qui l'avait arraché aux ténèbres. Ses textes préférés étaient Jean 3 : 16, et les paraboles de la Brebis perdue et de l'enfant prodigue.

### **Un jour de plus....**

Décidément, Alain était un très mauvais élève. Si mauvais que son professeur fit venir ses parents. La conclusion de l'entretien fut simple : Alain devait redoubler sa classe.

Pour Alain c'était terrible. Rien de plus grave pour un garçon de son âge que de devoir redoubler sa classe. Quelle honte aussi devant ses camarades de classe. En outre, il



allait perdre tous ses copains qui passaient dans la classe supérieure.

Il essaya d'attendrir le professeur : « Donnez-moi encore une chance. Je suis sincère. Je vais faire un effort et faire de mon mieux ! ».

En fait, il avait pensé à une stratégie.... un bon élève de la classe, Claude, était facilement anxieux et timide. Alors Alain, qui était plutôt dévergondé, allait l'aider à moins stresser. En échange de quoi, celui-ci l'aiderait pour le prochain examen de géographie. C'était la dernière chance d'Alain. Cet examen réussi, il pourrait passer dans la classe supérieure. Alain fit très bien son travail et put tenir ses engagements envers Claude.

Celui-ci gagna en assurance mais malheureusement, aussi en inconduite avec des comportements tels que : faire des grimaces devant les adultes, peindre des inscriptions à la peinture sur les murs dans la rue, faire peur aux filles dans l'école... Tant et si bien qu'il devint très apprécié des autres élèves, un caïd, en quelque sorte. En revanche, il ne put pas tenir ses engagements. Devenu populaire, il n'avait plus de temps pour Alain...

On arrivait à la veille de l'examen, et Alain ne savait pas un quart de sa géographie. Il ne pourrait jamais rattraper ce retard. « Que faire, se dit-il, non, définitivement, je ne veux pas redoubler ma classe. Au secours ! »

Ses parents étaient chrétiens et il avait entendu dire que Dieu répond à la prière. Alors pour la première fois de sa vie, il se mit à prier :

« Seigneur, je suis perdu, dit-il. Je reconnais que c'est ma faute, Seigneur.... mais certainement si je vais à l'examen comme je suis, je vais le rater... et redoubler. Oh, Seigneur, on dit que tu réponds à la prière.... sauve-moi ! En fait, il me faudrait un jour de plus pour travailler. Je ne sais pas comment tu peux faire, mais il paraît que tu es puissant. C'est facile pour toi de trouver un moyen. Enfin... peut-être je demande beaucoup mais j'ai tant besoin de ton aide. Un grand merci, Dieu. J'attends ta réponse pour demain. »

Et Alain s'endormit. Pendant la nuit, quelque chose d'extraordinaire se passa. La neige commença à tomber et cela dura toute la nuit. Et quand Alain se réveilla et vit la neige dehors, il se mit à chanter de grands « Alléluia, merci Seigneur, tu m'as répondu ! ».

Bien sûr, personne ne put se rendre à l'école, ni les élèves ni les professeurs. Tout le monde fut bloqué à la maison pendant une bonne partie de la journée, ce qui permit à Alain de travailler d'arrache-pied toute la journée. L'examen fut réussi, pas haut la main, mais de justesse. Et cela suffisait pour passer dans la classe supérieure.

Alain était tellement content qu'il sauta au cou de son professeur et rentra chez lui en poussant des cris de joie tout le long du chemin. Son père lui dit gentiment :

— Je suis fier de toi, fiston.

Mais Alain lui dit :

— Honnêtement papa, c'est Dieu qui a réussi l'examen, pas moi !

## **Une main dessinée**

Dans un pays pauvre, un professeur demanda à ses élèves de dessiner la chose pour laquelle ils étaient le plus reconnaissants. L'un d'eux dessina une main. Une main ? Quelle drôle d'idée ! A qui était cette main ?

Certains élèves disaient : « c'est la main de Dieu grâce à qui nous pouvons encore manger ». D'autres disaient : « c'est celle de quelqu'un qui élève les poules » (Manger un poulet était pour eux un grand luxe).

Finalement le professeur demanda à l'élève :

— A qui est cette main ?

Et l'élève lui répondit :

— Mais c'est la vôtre, Monsieur !

Ce professeur avait souvent vu cet enfant seul dans la cour, alors que les autres élèves jouaient tous ensemble sans s'occuper de lui. Alors plusieurs fois, il était venu vers lui et l'avait pris par la main. Et cela avait touché le cœur de l'enfant à tel point que, ce pour quoi il était le plus reconnaissant, était cette main.

Et le professeur, lui aussi, était très reconnaissant pour cette main dessinée, qui lui montrait l'importance d'avoir un cœur pour les autres.

### **Jésus... tu m'aimes... et moi aussi... je t'aime**

Lors d'un camp chrétien pour des adolescents, il s'est passé un événement extraordinaire. Souvent les adolescents aiment se moquer des autres. Dans ce camp, il y avait un enfant handicapé moteur, appelé Etienne. Et les autres adolescents prenaient plaisir à se moquer de lui. Bien sûr, ses mouvements étaient désordonnés, ses mots étaient saccadés.

Alors ils s'amusaient à l'imiter dans ses mouvements ou sa difficulté d'expression, en bégayant terriblement. Et cela les faisait beaucoup rire...

J'étais leur moniteur et je n'aimais pas cela. A tour de rôle, lors des moments de culte, le groupe désignait un des ados pour parler quelques minutes de sa foi en Dieu. Je fus spécialement irrité quand ils demandèrent à Etienne de parler. Je le redoutais, sachant qu'ils cherchaient une nouvelle occasion de se moquer de lui.

Lorsqu'Etienne arriva tant bien que mal jusqu'au pupitre, on entendait déjà des petits rires fuser de partout dans la salle. Après de nombreux efforts, Etienne réussit à dire très lentement et de façon hachée:  
« Jésus... tu m'aimes... et... moi aussi... je t'aime.. »

A la fin, il y eut un grand silence. Puis on entendit pleurer à chaudes larmes. Ces pleurs venaient de tous les adolescents. Et après cela, il se produisit un réveil dans le camp.

J'ai l'occasion aujourd'hui de voyager dans le monde entier pour des missions chrétiennes. Et très souvent il m'est arrivé de rencontrer des missionnaires et des pasteurs qui me demandaient : « Vous vous souvenez de moi ? J'ai rencontré le Seigneur lors du camp d'adolescents, grâce à Etienne. »

Nous, les moniteurs, avons fait notre maximum pour que ces adolescents rencontrent Jésus. Nous avons même invité des sportifs et des chanteurs connus devenus chrétiens. Mais Dieu n'a pas choisi d'utiliser des vedettes ! Non il a voulu utiliser un garçon handicapé moteur dont tout le monde riait pour briser l'esprit des moqueurs.

Les méthodes de Dieu ne sont pas les nôtres ! Heureusement !

### **Gentillesse sur ses camarades de classes**

Parmi tous mes élèves de 3<sup>e</sup>, Henri était mon préféré. C'était un enfant bien spécial, très espiègle mais cela le rendait encore plus aimable. En revanche, c'était un bavard invétéré. Si souvent je lui avais dit qu'il ne devait pas parler sans ma permission mais il répondait toujours, avec une

sincérité désarmante : « Merci de me corriger. Je vais faire un effort ».

Un jour, perdant mon contrôle à son égard, et ce, devant toute la classe, je lui mis sur la bouche un morceau de papier collant. Je le lui avais promis s'il parlait encore et je dus m'exécuter. Quand je le regardai de nouveau, il me fit un clin d'œil. Je ne pus m'empêcher de rire et du coup je lui retirai son bâillon devant les acclamations de toute la classe. Et de nouveau je l'entendis me dire: « Merci pour la correction, Madame, je vais faire un effort ».

Je quittai Henri pendant quelques années car on m'avait demandé de faire la géographie aux élèves de classe supérieure. Puis, je le retrouvai dans la classe, toujours aussi espiègle et agréable.

Un jour, je sentis les élèves très tendus à cause d'un travail trop intensif et je compris qu'il fallait leur permettre de se détendre avant de continuer.

Je leur demandai alors d'écrire sur une feuille la liste des élèves de la classe et de noter en face de chaque nom ce qu'il pouvait dire de plus gentil sur chacun.

Quand ils eurent fini, je pris une feuille pour chaque élève et je copiai dessus tout ce que les autres élèves avaient dit à son sujet. Et je donnai à chacun sa feuille. Une atmosphère de détente se fit sentir dans la classe. Et on pouvait entendre ici et là des exclamations : « ça alors, c'est incroyable ! » ou « je ne pensais pas qu'on m'aimait autant ! » Puis le travail reprit et la liste sembla oubliée.

Après plusieurs années, mon père me dit un soir de façon très sombre :

— Tu te souviens d'Henri Lefèvre. Ses parents ont téléphoné hier. La nouvelle va t'attrister car ils m'ont annoncé la mort d'Henri. Il a été tué dans un accident de voiture. On l'enterre demain. Ses parents aimeraient que tu sois là.

Je le vis une dernière fois dans le cercueil. Toujours aussi beau. Il avait l'air paisible.

Tous ses amis et anciens camarades de classe étaient là aussi. Une personne s'approcha alors de moi et me demanda:

— Il me semble que vous étiez son professeur de géographie. Henri nous a souvent parlé de vous.

Après l'enterrement, nous fûmes invités chez les parents d'Henri. La plupart de ses anciens camarades étaient là aussi. Le père d'Henri sortit de sa poche une vieille feuille de papier usée, et me dit:

— Cette feuille était dans les papiers d'Henri quand il a eu l'accident. Savez-vous de quoi il s'agit ?

Bien sûr que je savais. J'avais tout de suite reconnu ces appréciations que j'avais écrites moi-même des années auparavant. Elles contenaient toutes les gentilleses que les autres élèves avaient écrites sur lui.

Sa mère me dit :

— C'est merveilleux que vous ayez fait cela. Il avait été très touché. La preuve, il a toujours gardé ces feuilles avec lui.

Et, à ma grande surprise, tous les anciens élèves présents vinrent me voir pour me dire qu'ils avaient eux aussi gardé cette liste avec eux, l'un dans son bureau, l'autre dans ses papiers importants, etc. L'un d'entre eux me montra même cette feuille tirée de sa poche en me disant : « Elle ne me quitte jamais »

Je n'ai rien pu dire et je me suis mise à pleurer.

Il y a des choses qu'on fait dans la vie sans être conscient de leur importance, et qui peuvent avoir un tel impact sur ceux qui sont autour de nous...

### **Comme Patrick ? Ou comme Jésus ?**

Dans une mission évangélique accueillant les sans-logis, clochards et alcooliques la plupart du temps, Patrick fit une rencontre fulgurante avec le Seigneur. Son changement ne manqua pas d'être remarqué par tous ceux qui vivaient autour de lui. Au degré d'alcoolisme où il était, il fallait vraiment un miracle, pour que, d'un jour à l'autre, il abandonnât l'alcool. Ce changement de vie était notable : délaissant tous ses vices, son comportement témoignait d'une vie chrétienne de grande qualité. Tous autour de lui étaient émerveillés de ressentir son cœur et de voir sa disponibilité totale aux autres.



Il restait vingt-quatre heures sur vingt-quatre à la mission, et accomplissait les besognes les plus ingrates avec une joie et un sourire magnifiques. Rien ne l'arrêtait! Rien ne le rebutait ! Qu'un alcoolique à côté de lui salisse une place en vomissant, ce qui était en outre, parfaitement malodorant, il était le premier à venir nettoyer. Vous pouvez imaginer l'état des toilettes dans un lieu où vivent des clochards et buveurs qui ne sont pas encore nés de nouveau! Patrick était toujours présent pour remettre ces lieux en parfait état. Et non seulement il le faisait, mais toute son attitude montrait sa reconnaissance pour sa nouvelle vie et pour l'occasion qu'il avait de pouvoir rendre service. Il était vraiment prêt à tout !

Avec amour, il accueillait les nouveaux venus dans la mission, qu'ils soient propres ou non, qu'ils soient soûls ou non. Certains étaient tellement ivres qu'ils ne pouvaient pas se déshabiller tout seuls. Qui les aidait ? Toujours Patrick, rempli de sollicitude et de compassion.

Un soir, lors d'une réunion d'évangélisation, le responsable de la mission était en train d'annoncer l'évangile aux nombreuses personnes présentes. Lors de ces réunions, la plupart de ces hommes restaient inertes, ne semblant pas comprendre ce qui leur était dit, jusqu'à ce qu'un jour, ils fassent eux aussi une rencontre personnelle avec le Seigneur.

Ce soir-là, pendant que le directeur de la mission faisait un appel à la conversion, l'un d'entre eux se leva, et

poussant des cris, il s'avança devant et s'agenouilla. Convaincu de péché de façon particulièrement forte, il criait :

« Seigneur ! Je t'en supplie, rends-moi comme Patrick ! Je veux ressembler à Patrick ! »

Et il pleurait de plus belle. Le pasteur se pencha alors vers lui et lui dit :

— Mon ami, je crois qu'il vaudrait mieux demander à Dieu de te rendre comme Jésus !

L'homme releva la tête, l'air étonné et dubitatif et demanda :

— Est-ce que Jésus est aussi merveilleux que Patrick ?

Cet homme ne connaissait pas Jésus. Mais il avait vu quelqu'un qui lui ressemblait à tel point qu'il voulait être comme lui. Bien sûr, avec Patrick comme référence, l'étape suivante pour cet homme, était d'aller directement vers Jésus.

La Bible nous demande d'être des modèles pour ceux qui nous suivent. Par exemple en 1 Timothée 4 : 12, Paul dit à Timothée :

*Efforce-toi d'être un modèle pour les croyants: par tes paroles, par ta conduite, ton amour, ta foi, ta fidélité et ta pureté. (Version Parole Vivante)*

Savons-nous être de tels modèles ?

## **Avance ta main....**

Corrie Ten Boom était une hollandaise, décédée aujourd'hui. Pendant la dernière guerre, elle et sa famille cachèrent de nombreux juifs traqués par les allemands. Malheureusement sa sœur Betsie et elle furent découvertes et emmenées à Ravensbrück en Allemagne dans un camp de concentration.

Elles subirent de nombreuses atrocités et sa sœur mourut devant elle à cause de toutes ses souffrances. Corrie et sa sœur avaient passé tout leur temps dans ce camp à parler de l'amour et du pardon de Dieu et avaient encouragé beaucoup de femmes autour d'elles.

Corrie réussit à sortir de ce camp et ensuite, parcourut le monde entier pour parler partout de l'amour de Dieu, de son pardon, et du pardon que nous devons nous donner les uns aux autres.

Un jour, elle se trouvait en Allemagne et parlait du même sujet. A la fin de la réunion, un homme s'approcha d'elle et lui dit :

« Me reconnaissez-vous ? »

En l'espace d'une seconde, Corrie revit le même homme, des années auparavant, en officier allemand. Elle revit aussi les souffrances qu'il avait infligées à sa sœur... Elle était incapable d'ouvrir la bouche.

En un éclair, elle poussa un cri silencieux vers Dieu dans son cœur, pour dire :

« Au secours, je viens de parler du pardon et je suis incapable de pardonner à cet homme »

Elle entendit alors la voix douce du Saint-Esprit lui dire simplement : avance la main... Sa main et son bras lui semblaient de bois mais elle obéit. Quand sa main fut très proche de l'homme, elle sentit alors l'amour et le pardon de Dieu traverser tout son être. Elle prit cet homme dans ses bras en lui disant : je vous pardonne !

Extraordinaire ! J'ai souvent pensé à ce qui aurait pu se passer si elle n'avait pas pu pardonner... Cet homme serait reparti écrasé par sa faute, (et quelle faute !), sans son pardon, et du coup, probablement sans le pardon de Dieu.

Quelle responsabilité nous avons, nous, enfants de Dieu, de devoir pardonner ce qui nous semble vraiment impossible ! Alors, souvenez-vous de Corrie Ten Boom et sachez crier vers Dieu de la même manière pour qu'il vous transmette son pardon.

### **Ce n'était pas l'essentiel**

Dans une ville de France, il y avait deux églises chrétiennes qui étaient, malheureusement, en compétition l'une avec l'autre. Cette compétition concernait le sport, les médailles à remporter, bien sûr mais aussi leurs cœurs et leurs relations. Nous appellerons l'une d'elles l'« église du

réveil », l'autre l'« église presbytérienne », noms fictifs, afin de ne porter ombrage à aucune de ces deux églises.

Un jour, l'« église du réveil » organisa un camp biblique. Et aucun des jeunes ne manqua ce camp. Lors d'une réunion, le pasteur cita, dans Jean 13, le passage où Jésus lave les pieds de ses disciples. Il avait dans l'idée d'amener ces jeunes à mettre en pratique ce verset. Il les sépara donc en plusieurs groupes et les envoya dans la ville pour qu'ils trouvent le moyen d'agir en vrais serviteurs.

Ils devaient imaginer comment Jésus lui-même aurait été un serviteur pour les gens de leur ville et trouver des idées pour agir comme il l'aurait fait.

Après un certain temps nécessaire à leur pratique, tous les jeunes se retrouvèrent au camp pour partager leurs expériences.

Un groupe avait rencontré un vieillard dans la rue et en parlant avec lui, avait compris qu'il avait des difficultés à tondre sa pelouse seul. Ils partirent donc tondre sa pelouse.

Un autre groupe avait acheté des friandises et, frappant aux portes, les avaient distribuées à des femmes seules et à des enfants pauvres.

Un autre avait visité un malade de l'église, l'avait encouragé et avait prié pour lui.

Un autre encore, s'était rendu dans une maison de retraite pour chanter avec les personnes âgées et leur donner de l'amour. Certains n'avaient pas chanté de

cantiques depuis très longtemps et des larmes de joie leur vinrent aux yeux.

Enfin, le témoignage du dernier groupe ne suscita pas beaucoup d'enthousiasme, du moins au premier abord. Ce groupe s'était rendu chez leur grande rivale, l'« église presbytérienne » et avait demandé au pasteur de cette dernière si un membre de son église avait besoin de leur aide. Le pasteur leur avait répondu qu'une femme très âgée avait besoin qu'on l'aidât à nettoyer sa cave. Et pendant les deux heures qui avaient suivi, ils avaient nettoyé une cave bien sale, ce qui n'avait pas été fait depuis longtemps.

La vieille dame était vraiment reconnaissante car elle voulait faire cela depuis si longtemps mais elle n'avait trouvé personne pour l'aider. Avant leur départ, elle leur dit « Vous au moins, les jeunes de l'« église presbytérienne », vous avez du cœur, et particulièrement pour les personnes âgées. Vous êtes toujours disponibles pour les aider ».

Le pasteur et les autres jeunes réagirent en disant tous ensemble : « on espère que vous avez rectifié son erreur et que vous avez dit que vous étiez de notre église ! C'était important qu'elle sache à quelle église vous apparteniez. » Mais le groupe répondit d'un commun accord : « Non, nous n'avons rien dit, nous avons pensé que cela n'était pas l'essentiel ».

Et finalement, tous finirent par reconnaître qu'effectivement c'était la meilleure chose à faire. Tous

admirent que ce groupe avait réellement manifesté le cœur du Seigneur dans cette situation. Ils avaient fait preuve d'humilité et c'est vraiment ce genre de cœur que le Seigneur aime et qu'il nous appelle à montrer !

## **Cœur tendre**

Mon père avait le cœur tendre envers ceux qui avaient faim. Il travaillait pour Jésus et portait la parole partout autour de lui. Il voyageait beaucoup. Une grande partie de notre argent partait dans ces déplacements. Nous avions juste assez pour nos propres besoins. A cette époque, les églises donnaient un salaire annuel aux pasteurs, mais versaient un salaire aux évangélistes uniquement lorsqu'ils travaillaient, et mon père était évangéliste... Nous retournions souvent nos poches ! Malgré cela, mon père avait le cœur si tendre qu'il ne pouvait s'empêcher de donner.

Un jour, mon père alla visiter une toute petite église, il s'attarda et resta absent une dizaine de jours. Maman était très heureuse de le revoir et l'accueillit avec beaucoup d'amour. Puis elle s'intéressa à ses réunions lui posant beaucoup de questions. Il débordait de joie et les paroles coulaient comme des flots de son cœur. Soucieuse du bien-être de sa maisonnée, maman lui posa une toute petite question concernant l'offrande : « Tu as reçu beaucoup d'argent pour cela ? »

Sans se départir de sa joie, mon père au cœur tendre baissa le nez : « Euh ! Je... » Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Maman posa sa main sur le bras de mon père :

— Je comprends, dit-elle. Tu as donné l'argent, c'est ça ?

— Marthe, ma chérie, balbutia mon père, le pasteur et sa famille traversent une période tellement difficile. L'un de ses enfants est de santé fragile et les autres vont à l'école avec des trous dans les souliers, sans manteau. Tu sais combien cet hiver est froid ! Je n'avais que cinquante dollars, cela ne couvrira pas tous les frais. J'ai tout donné !

Maman, comme la bonne compagne de papa qu'elle était, le regarda avec bonté :

— Tu n'as fait qu'obéir à ce que Dieu t'a demandé, il n'y a pas de problème, il saura pourvoir aussi pour nos besoins. Il est tellement fidèle.

Quand nos ressources se tarirent, mon bon père nous rassembla tous dans leur chambre pour un temps de prière :

— Seigneur, tu as promis que si nous étions fidèles envers toi et ton peuple dans les bons jours, tu ne nous oublieras pas lorsque nous serons dans le besoin. Nous avons voulu manifester ta générosité envers ceux qui avaient plus de besoins que nous et nous avons utilisé ce que tu nous as toi-même, donné. Nous faisons appel à toi, Père Saint parce que nous n'avons plus de ressources pour nos repas d'aujourd'hui.



Mon frère Jimmy n'avait que dix ans et il était encore bien impressionnable.

— Est-ce que Dieu a bien entendu notre prière ? Va-t-il y répondre ? Et s'il n'a pas bien entendu, qu'est-ce qu'on va faire ?

Le lendemain matin, mon père, pendant sa prière, remercia le Seigneur, dans sa chambre. Puis il sortit après avoir pris la petite clé de la boîte aux lettres ; il revint, radieux, brandissant victorieusement une enveloppe. Il SAVAIT, maman savait que la main de Dieu avait agi envers nous. Il ouvrit et lut très haut la somme qui était inscrite sur le chèque. : « 1200\$ ! »

Plusieurs fois, le Seigneur pourvut de cette sorte à nos besoins. Jamais nous ne sommes devenus riches, ce n'était pas le but. Mais la générosité de Dieu a encouragé mon Père à donner toujours. Il voulait être le reflet de Son Père dans les cieux.

Jamais il n'a pensé à sa retraite, il a donné sans cesse. Puis, un jour maman vit papa pleurer.

— Pourquoi pleures-tu ? demanda-t-elle.

— Le Seigneur vient de me dire quelque chose te concernant, répondit-il.

— Veux-tu m'en parler ?

— Oui, c'est bien étrange, il m'a simplement dit qu'Il allait prendre soin de toi.

Ni l'un ni l'autre ne comprirent le message, ils le mirent de côté en attendant de mieux le comprendre.

Cinq jours plus tard, mon père eut une crise cardiaque majeure dont il succomba trois mois après. À soixante-dix ans, cet homme bon dont je porte le nom partit à la rencontre de Christ qu'il avait aimé et servi pendant toutes ces années.

Notre Père céleste tint promesse, et être témoin de la réalisation de cette promesse est un sujet d'émerveillement constant pour moi, chaque fois que j'y pense.

Le minuscule héritage que papa laissa à maman à sa mort n'aurait pas suffi à couvrir le coût astronomique des soins de la maladie de Parkinson, dont maman souffrait.

Mais il s'est multiplié miraculeusement. En outre elle reçut des soins bienveillants chaque jour.

Par l'intermédiaire du personnel soignant, elle recevait toute la tendresse dont elle avait besoin.

Mon père voulait nous enseigner que Dieu était vivant et qu'il prenait toujours soin de nous. Il connaissait la générosité de notre Père céleste et il voulait la démontrer comme un témoin à son niveau. Il n'était qu'un reflet, un souffle mais son exemple parle encore.

## **Religion officielle ou véritable Evangile ?**

Cette histoire est une histoire vraie, j'oserais dire, malheureusement, mais elle a quelque chose à nous apprendre.

Il y a bien des années, dans une paroisse de l'Hérault, après le culte, deux personnes vinrent parler au pasteur pour lui dire leur inquiétude. Pierrette n'avait pas donné signe de vie depuis plusieurs jours et ne répondait pas quand on frappait à la porte. Pierrette était connue pour être une femme solitaire et beaucoup avaient peur d'elle dans le village.

Dès qu'il eut un moment de libre, le pasteur alla donc frapper à la porte de Pierrette. Effectivement, il n'y eut aucune réponse, même en insistant. Mais heureusement la porte était ouverte et il put donc entrer.

Pierrette était allongée sur son lit, dans le noir. Ouf ! Pierrette respirait ce qui rassura le pasteur ! Elle était encore vivante. Mais elle ne parlait pas. Le pasteur lui proposa d'appeler un docteur, de lui préparer à manger ou de lui donner à boire. Aucune réponse. Finalement le pasteur lui proposa de réciter le Notre Père.

Pierrette l'avait appris à l'école du dimanche et elle s'en souvenait. Devant le pasteur étonné, elle commença à le réciter et alla jusqu'au bout.

— Vous souvenez-vous encore de quelques versets de 1 Corinthiens 13 que je vous avais fait apprendre par cœur

quand vous étiez au catéchisme ? lui demanda alors le pasteur.

Incroyable ! Pierrette parvint à réciter quelques-uns de ces versets, sans trop hésiter. Pierrette ne dirait rien d'autre que ces deux éléments. Aux autres questions posées à nouveau : « Voulez-vous que j'appelle un docteur, avez-vous faim ou soif ? » le pasteur n'obtint aucune réponse.

Après un moment il se dirigea vers la porte. Pierrette était en vie, elle était capable de parler... Et comme elle ne répondait plus rien, il décida de s'en aller.

Arrivé à la porte, quelle ne fut pas sa surprise d'entendre Pierrette lui dire :

— Je connais aussi mes départements.

Pierrette avait appris le Notre Père, les versets de la bible proposés par le pasteur de façon mécanique, comme elle avait appris les départements français.

Elle n'avait jamais compris que la foi en Dieu n'était pas une matière comme celles qu'on apprenait à l'école. Et du coup elle ne savait pas non plus que cette foi se vivait avec le cœur, et que l'on avait besoin pour la vivre, de recevoir la lumière du Saint Esprit.

Sans la foi, l'intelligence peut dire beaucoup de choses sur Dieu. Elle peut dire qu'il est une personne en trois : Dieu père, fils et Saint-Esprit, que Jésus est mort et qu'il est ressuscité le troisième jour. Mais tout cela reste sec et

intellectuel. Seule la foi peut renouveler l'intelligence. Ce n'est qu'avec la foi communiquée par le Saint Esprit qu'on peut découvrir les splendeurs de l'évangile, l'amour de Dieu pour nous. Cet amour dont la parole nous dit en Ephésiens 3 : 19 qu'il dépasse tout ce qu'il est possible de connaître ici-bas.

Dans les religions officielles, on peut apprendre la Bible par cœur. Mais lorsqu'on entend le véritable Evangile, c'est le cœur qui ressent et qui manifeste la foi. Là, est toute la différence.

### **Une grenouille persévérante !**

Avez-vous déjà assisté à une course de grenouilles ? Si ce n'est pas le cas, essayez d'imaginer ! L'objectif est d'atteindre une grande tour. Beaucoup de gens se rassemblent pour les voir et les encourager. Bien sûr personne ne croit qu'elles vont y arriver. Cela ne semble pas vraiment possible de la part de pauvres grenouilles !

Beaucoup de grenouilles commencent à abandonner la partie, mais quelques-unes semblent très persévérantes ! De partout on entend des remarques : impossible ! Pas la peine de continuer...

Effectivement toutes les grenouilles capitulent. Toutes ? Non, il en reste une en course. Les gens continuent à être très négatifs :

« Avant même d'avoir pu atteindre le quart de la hauteur, elle va mourir ! »

Mais la petite grenouille s'accroche. Un saut, un autre saut... Et là voilà qui arrive enfin en haut de la tour.

Toutes les grenouilles s'attroupent autour d'elles. Mais comment as-tu fait ? Nous avons toutes capitulé !

Mais la grenouille ne répond pas aux questions. Et pour cause ! Elle est sourde !

Voici la morale de mon histoire : N'écoutez pas les gens qui sont toujours négatifs. Ils vous volent toutes vos capacités et vos possibilités. Continuez votre route sans prêter attention à leurs discours et vous pourrez réaliser les choses que vous avez à cœur.

Ils veulent également souvent, vous voler votre foi. Mais vous, n'écoutez pas, aussi impossibles que les choses paraissent, fixez vos regards sur Jésus et vous irez jusqu'au bout de vos espérances ou de votre course.

## **Un texte du patriarche Athénagoras**

De 1888 à 1972, au fond de son bureau, sur une feuille pliée en quatre :

« Il faut mener la guerre la plus dure qui soit : la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible. Mais maintenant je suis désarmé.

Je n'ai plus peur de rien, car l'Amour chasse la peur.

Je suis libéré de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur les richesses. J'accueille et je partage.

Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets. Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non pas meilleurs mais bons, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi le meilleur. C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur.

Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre à Dieu qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible. »

Pour ce « combat » sans doute faut-il d'abord s'appliquer à soi-même le « truc du saltimbanque ». Il est connu : perché sur une chaise, le jour du marché, le saltimbanque

montrait une petite boîte fermée aux paysans qui l'entouraient, médusés et bouche bée :

— Il y a là-dedans, disait-il, un remède souverain contre les ruades des mulets ; il est bon marché, c'est une affaire.

De fait, beaucoup l'achetaient. Mais l'un des clients eut envie d'ouvrir la boîte : il y trouva deux mètres de ficelle. Il protesta à grands cris :

— Tu as menti !

— Je n'ai pas menti, repartit le bonimenteur. Reste éloigné de la longueur de la ficelle et aucune ruade de mulet ne t'atteindra !

La séparation est le remède classique et radical recommandé par beaucoup. Parce que nous sommes exposés aujourd'hui à mille dangers, il est bon d'apprendre à se séparer de tous les « mulets » qui lancent des ruades morales.

Mais cela ne suffit pas, évidemment.

Un exemple peut nous aider à voir très clairement ce que nous avons à faire. Une famille venait de s'installer dans une jolie maison, entourée d'un jardin. Au printemps, elle découvrit que le jardin était couvert de chardons poussant dru. Ne ménageant pas leur peine, les nouveaux arrivants se mirent à l'ouvrage, mais en vain : ils avaient beau sarcler, arracher, ces mauvaises plantes repoussaient toujours. Ils prirent alors la bêche, croyant bien les



éradiquer. Mais leurs racines étaient si profondes qu'ils ne purent en venir à bout. Un vieux jardinier leur dit alors : « Une seule solution : planter des pommes de terre. » Et ce fut la réussite : les tubercules occupaient le sol et leurs feuilles privaient d'air les chardons qui tentaient de se faire une place au soleil.

Ainsi en va-t-il du cœur de l'homme. Méditons sur les paroles de ce patriarche. Bien que mort depuis plus de 40 ans, il peut encore nous aider dans notre marche avec le Seigneur !

### **Fracture providentielle**

Sous le règne de la très catholique reine Marie Tudor en Angleterre, Bernard Gilpin fut condamné à mort à cause de sa foi en l'Évangile, lors de persécutions religieuses.

En prison, il ne cessait de répéter ce verset :

*Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.*  
Romains 8 : 28.

Au moment de se rendre au supplice, il fit une chute et se cassa la jambe. On le ramena en prison et, tandis qu'il gémissait de douleur, le geôlier se moquait de lui et du verset qu'il récitait sans relâche. « Ah c'est bien vrai, répéta Gilpin, quoi qu'il arrive : *Toutes choses concourent au bien de ceux qui l'aiment...* ».

La suite lui donna raison. Il était encore en prison lorsque Marie Tudor mourut. La reine Elisabeth 1<sup>ère</sup> monta sur le trône. Et Gilpin fut libéré.

Ne nous décourageons pas en face des épreuves : Dieu a son plan pour nous.

### **Le livre méconnu**

Benjamin Franklin vint à Paris en 1777 pour y négocier un traité d'alliance entre les États-Unis et la France.

Il fut invité à une soirée mondaine où la conversation s'engagea sur le christianisme : plusieurs participants se moquèrent de la foi chrétienne et critiquèrent la Bible avec véhémence. Un des grands dignitaires de Louis XVI déclara que non seulement les affirmations de la Bible constituent des attrape-nigauds, mais que ce livre n'a pas le moindre mérite littéraire. Chacun approuvait. Seul Franklin se taisait.

Comme il jouissait de la faveur générale, on lui demanda son avis.

— Il me semble bien difficile de m'exprimer sur une question aussi grave, répondit-il. Cependant, je pense aux mérites exceptionnels d'un petit livre que je viens de trouver chez un libraire. Puisqu'on a parlé de la valeur littéraire de la Bible, permettez-moi de vous en lire un passage.

Franklin tira de sa poche le volume en question, se recueillit un instant puis lut ce qui parut à ses auditeurs un magnifique poème :

— Que c'est beau ! s'écria quelqu'un.

— Sublime ! s'exclama un autre.

Chacun s'empressa autour de Franklin pour connaître le titre de l'ouvrage et son auteur.

— Très volontiers, dit-il. Mon livre contient quantité de passages semblables. Il n'est autre que la Bible, qui, selon vous, est un livre sans aucune valeur, et je me suis contenté de vous lire la prière du prophète Habakuk chapitre 3.

La Bible, ce chef-d'œuvre méconnu...

## **Le mariage**

Je vais vous raconter une histoire qui va vous faire sourire.

Paul et Marjorie sont deux jeunes protestants. Ils sont promis l'un à l'autre. La date du mariage approche. Et traditionnellement, les pasteurs des deux paroisses dont font partie les deux jeunes, participent à la cérémonie, chacun apportant une exhortation de la part du Seigneur.

Le jour de la noce arrive, mais le Pasteur de la paroisse de Paul a un empêchement de dernière minute. Il est désolé. Il aurait aimé être là. Il réfléchit à la manière dont il

peut apporter quand même sa participation. Il prie. Un verset lui vient à cœur, et il décide d'envoyer un télégramme avec le verset. C'était il y a quelques années, à une époque où il n'y avait pas de SMS, d'email, même pas de fax. Il va à la poste pour envoyer ce télégramme au pasteur de Marjorie, le chargeant de lire ce verset au moment opportun.

Le verset qui lui vient à cœur est 1 Jean 4 : 18

*L'Amour parfait bannit toute crainte.*

Pour ceux qui n'ont pas connu l'époque des télégrammes, sachez que les télégrammes étaient payés au nombre de mots. Donc, plus il y avait de mots, plus le télégramme coûtait cher. Notre cher pasteur était un homme intègre qui prenait soin de ne pas gaspiller l'argent du Seigneur. De plus, sa paroisse était pauvre, il avait donc une double raison de dépenser l'argent avec parcimonie.

Au lieu d'envoyer un télégramme détaillant le verset, il décide de n'envoyer que la référence. Il va auprès de la préposée, et écrit « 1 Jean 4 : 18 » Seulement la télégraphiste qui ne connaissait pas trop la Parole de Dieu, ne voit pas trop de différence entre 1 Jean 4 : 18 et Jean 4 : 18 donc, elle écrit Jean 4 : 18. Elle transforme ainsi, la première épître de Jean chapitre 4 verset 18, en l'Evangile de Jean chapitre 4 verset 18. Comme nous le démontre la suite de l'histoire, ce sont deux versets qui n'ont rien de commun et dont le sens est complètement différent.

Le pasteur de la fiancée reçoit le télégramme. Mais il est tard, la cérémonie va commencer. Il ne réfléchit pas plus, il fait confiance à son collègue. Il se dit en lui-même : « Je le connais, je sais qu'il a cherché le Seigneur, et le Seigneur lui-même l'a inspiré. Je vais découvrir le verset en même temps que l'assemblée. »

La cérémonie commence. Le pasteur est là pour accueillir les futurs mariés. L'orgue entonne la célébrissime marche nuptiale de Mendelssohn. Paul entre au bras de sa mère. Il est rayonnant. Vient ensuite Marjorie, magnifique dans sa belle robe blanche, les joues roses de bonheur. Elle s'appuie délicatement au bras de son père.

Tout le monde s'installe. Le pasteur se lève, et après un moment de silence, il déclare :

— Malheureusement notre bien aimé frère, le pasteur de Paul n'a pas pu venir. Il m'a envoyé un télégramme, et il m'a chargé de vous lire l'exhortation qu'il a reçue du Seigneur. Je vais la découvrir en même temps que vous. Ouvrons la Parole de Dieu dans l'évangile de Jean chapitre 4 verset 18 :

*« C'est vrai, tu as eu cinq maris et celui qui est avec toi n'est pas ton mari ! »* Après un moment de stupeur et d'étonnement, l'assemblée éclate de rire...

Cette histoire me fait penser à une autre bourde qui n'a pas été provoquée par la maladresse d'une préposée de la poste :

Une épouse demanda un jour à son mari :  
— Dis-moi, quelle est la qualité la plus importante, pour une femme, la beauté ou l'intelligence. En d'autre mot, tu préfères une femme belle ou intelligente ?

Et le mari dit sans réfléchir en croyant être diplomate :  
— Ni l'une, ni l'autre, mon amour, c'est toi que je préfère...

## **Le naufragé**

Le seul survivant d'un naufrage fut jeté par les flots sur une petite île déserte. Il pria pour que Dieu vienne à son secours et, chaque jour, il scrutait l'horizon pour voir s'il pouvait obtenir de l'aide. Mais rien ne semblait venir. Épuisé, il parvint finalement à construire une petite hutte de bois pour se protéger et pour y déposer ses quelques biens.

Mais un jour, après être parti en quête de nourriture, il retrouva sa hutte en flammes. Tout était perdu. Il était triste et plein de colère. « O Dieu, comment as-tu pu me faire cela ? » se lamentait-il.

Tôt le lendemain matin, il fut réveillé par le bruit d'un bateau qui approchait de l'île. Il était venu pour le secourir.

— Comment avez-vous su que j'étais là ? demanda l'homme surpris à ses sauveteurs.

— Nous avons vu votre signal de fumée, lui répondirent-ils.

Il est facile de céder au découragement lorsque les choses vont mal. Pourtant, nous ne devrions jamais perdre courage. Dieu est à l'œuvre dans nos vies, même au milieu de la peine et de la souffrance. Rappelez-vous, la prochaine fois que votre petite hutte est en train de brûler, ce n'est peut-être qu'un signal de fumée qui fait venir la Grâce de Dieu.

### **Les milliards, la misère... et la mort**

Il avait gagné en 1980 l'un des plus gros lots de l'histoire du Loto sportif italien, le Totocalcio : trois milliards trois cents millions de liras soit plus de onze millions et demi de francs français. Il est mort en décembre 1985 dans la misère, écrasé par un train, en gare de Milan.

Rosario Léonardi, un Sicilien de trente-sept ans, avait tout d'abord investi une partie de sa fortune dans trois appartements et un magasin dans sa Sicile natale, puis il avait suivi les mirages du nord industrialisé : une villa dans la banlieue milanaise, une imprimerie. C'est cette activité qui lui a le moins réussi. Il a dû vendre tout ce qu'il avait.

Il avait gagné le maximum et il a tout perdu, son argent et sa vie. On peut penser à cette parole de Jésus :

*Que servirait-il à un homme de gagner le monde entier s'il venait à perdre son âme ? Matthieu 16 : 26.*

Non, ce ne sont pas les biens terrestres que nous devons désirer, mais les trésors éternels : ceux de ce monde ne sont que de trop cruels mirages.

### **Même s'il fait noir !**

Louis était un homme fort, capable d'affronter un ennemi encore plus fort que lui. Sa jeune femme tomba gravement malade, puis, mourut subitement, laissant l'homme fort, seul, avec une toute petite fille aux yeux écarquillés de stupeur. Le visage caché par de longs cheveux de lin, elle n'avait pas encore atteint ses cinq ans.

Dans la chapelle du village, l'adieu fut simple, le pas des assistants étaient lourds de chagrin. Au petit cimetière, après l'enterrement, les proches de l'homme l'entourèrent : — S'il te plaît, viens rester chez nous quelques jours avec ta petite fille, dit l'un d'entre eux. Ne rentre pas tout de suite, chez toi.

Le cœur brisé, l'homme répondit:

— Je vous remercie vraiment de cette offre amicale. Mais nous devons rentrer chez nous, c'est là où elle vivait. Mon enfant et moi devons faire face.

Alors, ils rentrèrent, l'homme fort et sa petite fille, dans cette grande maison vide, sans vie. L'homme transporta le petit lit de sa fille dans sa chambre afin d'affronter la première nuit noire avec elle. La petite fille eut beaucoup



de mal à s'endormir... son père ne dormait pas non plus. Dans le secret de la nuit noire, le cœur de l'homme était déchiré par les sanglots de l'enfant qui pleurait une maman qui ne reviendrait jamais plus.

Tard dans la nuit, comme il entendait les soupirs de détresse de son petit enfant, il tendit la main pour la rassurer et la consoler.

La petite fille se calma, elle cessa de pleurer par amour pour son papa. Le silence régnait dans la chambre, l'homme fort pensa que sa fillette s'était enfin endormie. Il murmura une prière : « Père céleste, j'ai confiance en toi, j'ai confiance en toi, même si cette nuit-là est si noire ! Je sais que tu nous aimes » Il n'avait pas fini sa prière quand des pleurs recommencèrent à se faire entendre du petit lit.

— Tu ne dors pas, ma chérie ? dit-il.

— J'essaie, j'ai trop de peine pour toi, papa. J'essaie, mais je ne peux pas m'endormir. Pourquoi fait-il si noir papa ? Pourquoi papa ? Je ne peux même pas te voir.

Dans un souffle angoissé, elle balbutia :

— Tu m'aimes même si je ne te vois pas, n'est-ce pas, papa ?

Pour toute réponse, l'homme fort tendit ses grandes mains vers elle, la souleva du petit lit et la blottit contre sa forte poitrine. Elle resta là jusqu'à ce qu'elle s'endorme, enfin.

Alors, lentement il commença à prier : « Père Saint, il fait très noir, je ne peux absolument pas te voir. Tu m'aimes, même si je ne peux pas te voir, n'est-ce pas ? »

Le Seigneur le toucha. Une force nouvelle l'envahit. Il pouvait continuer son chemin. Il réalisa combien Dieu les aimait au milieu de cette nuit si noire.

### **Petit chien contre gros chien**

Cette histoire est véridique. Elle s'est passée en France dans une ville du Doubs. C'est l'histoire de deux voisines, l'une a un énorme chien de garde et l'autre un tout petit chien, un teckel. Toutes les deux ont une véritable passion pour leur chien.

Une des deux voisines est partie pour quelques jours. Un matin, l'autre, la maîtresse du gros chien de garde, voit arriver son cher animal portant dans sa gueule le tout petit teckel, mort, plein de terre mais sans aucune trace de coups ou de morsures.

Que faire ? Elle ne veut surtout pas avoir d'histoire avec sa voisine. Elle reste un long moment très perplexe... puis elle prend une décision.

Elle va laver le petit chien, elle le sèche bien avec un sèche cheveu et va le déposer ainsi juste sur le paillason de sa voisine. Celle-ci n'ira jamais imaginer que c'est la faute de son gros chien. D'autant qu'il n'y a aucune trace de morsures sur le teckel...

Elle espère vivement que cet incident n'aura pas de suite.

Le dimanche soir, la voisine revient de week-end. Un peu plus tard elle vient sonner chez elle, lui demandant si elle n'avait rien vu de bizarre dans le quartier pendant le week-end.

D'un air dégagé, l'autre lui répond :

— Que veux-tu dire, je n'ai rien remarqué d'anormal.

— C'est vraiment curieux. Mon petit chien est mort juste avant notre départ la semaine dernière. Mon mari et moi l'avons enterré un peu plus loin, dans un endroit où il y a beaucoup de terre. Et bien figurez-vous qu'à notre retour, nous avons trouvé notre petit chien tout propre, mort bien sûr, sur notre paillason.

On peut aisément imaginer ce qui passa dans le cœur et dans la tête de la voisine au gros chien ! Un désastre!

Nous avons une leçon à tirer de cette histoire : il vaut toujours mieux faire face aux situations et dire la vérité plutôt que de vouloir cacher les choses. Sinon, on se retrouve comme enfermés dans nos mensonges, et la relation avec l'autre ne peut plus jamais être la même.

Et dans l'Esprit, nous, enfants de Dieu, si nous n'arrivons pas à nous humilier et à reconnaître ce qui s'est réellement passé devant une tierce personne, notre relation avec le Seigneur et avec les autres ne sera jamais limpide et le Saint-Esprit en nous, sera attristé, voire même éteint.

*Défaites-vous du mensonge, rejetez tout faux semblant, que chacun de vous aborde son prochain en toute vérité,*  
Ephésiens 5 : 25 (version Parole vivante)

## **L'ascenseur**

Un homme autrefois chrétien avait délaissé son église. Il trouvait que la vie chrétienne était trop facile... « Vous faites n'importe quel péché et puis vous allez le confesser et c'est fini. Trop simple pour être vrai et valable », disait-il.

Son pasteur essayait en vain de le convaincre de la réalité du pardon de Dieu en Jésus-Christ mais il restait sur ses positions.

Il avait essayé beaucoup d'arguments pour le faire changer d'avis, mais il n'arrivait pas à trouver celui qui saurait le convaincre.

L'homme lui redisait à chaque fois : « Non, c'est trop facile pour effacer les péchés. Un meurtre, un vol, on se confesse et c'est fini. Je ne peux pas accepter cela. »

Inspiré par le Saint Esprit, le pasteur lui demanda alors quel était son métier. Il répondit qu'il cherchait toutes les améliorations possibles pour perfectionner la sécurité des ascenseurs qui descendent au fond des mines. Un dialogue s'ensuivit. Le pasteur demanda:

— En combien de temps l'ascenseur arrive-t-il en bas de la mine ?

- Très exactement cinquante-huit secondes, répondit cet homme.
- Et combien de temps pour remonter ?
- Très exactement une minute et deux secondes, lui répondit-il.
- Et combien de temps a-t-on mis pour construire l'ascenseur ? Combien a-t-il fallu d'énergie pour creuser le puits, fixer les parois, les supports métalliques, installer les câbles électriques, construire la cabine, les rails, les poulies, etc. ?
- Je ne peux pas vous donner de chiffres mais c'est un travail colossal.

Ca y était, l'argument convaincant venait d'être trouvé !

— Eh bien, c'est pareil pour le pardon. Pour nous, comme vous le dites, c'est très simple de le recevoir. Mais pour Dieu, cela a représenté un Amour extraordinaire, des souffrances inconcevables de sa part, pour nous, humains. Jésus est venu sur la terre. Allez relire Philippiens 2 : 6 et ce qui suit. Lui, qui était Dieu, il a pris la forme d'un homme, personne ne l'a obligé, il l'a fait de son plein gré. Il s'est fait l'esclave des hommes. Il a humilié son âme jusqu'à connaître la mort infâme d'un criminel crucifié. On l'a insulté, battu, trahi, et il n'a rien dit, tel un agneau qu'on mène à la boucherie. Tout cela pour nous obtenir le pardon, pour nous introduire dans la présence de Dieu. Vous voyez, continua le pasteur, recevoir le pardon, aujourd'hui, c'est

aussi simple que de prendre l'ascenseur. Il suffit de le vouloir et de faire confiance à l'ascenseur. Accepter le pardon de Dieu, c'est prendre conscience de l'immense amour mis à notre disposition. Pour obtenir le pardon, il n'est pas nécessaire de vouloir faire des choses extraordinaires pour le mériter de toutes façons nous ne pourrions pas- mais de faire en sorte que notre cœur abdique et s'abandonne devant l'amour gratuit qui nous est offert. C'est seulement après avoir reçu le pardon, que nous pouvons appeler Dieu « notre père ». Pour que nous soyons réellement les enfants de Dieu, Jésus a dû payer un grand prix! C'est facile pour nous mais ce ne l'a pas été pour lui !

Inutile de dire que devant un argument si clair pour lui, l'homme a abdiqué et reçu le pardon de ses péchés !

### **Super fils du ciel !**

Philippe est aujourd'hui un jeune père de famille, heureux, aimant sa femme et ses enfants. Aimant aussi en premier son Dieu, Jésus-Christ, à qui il a donné sa vie de nombreuses années auparavant. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

A seize ans, révolté comme de nombreux autres jeunes, il fait partie d'un groupe de musique « hard », il est punk, et trouve la vie de son père totalement dénuée

d'intérêt. Il ne voit que du négatif en son père : pour lui, tout tourne autour de sa petite maison, son petit boulot, sa petite voiture qu'il lave tous les samedis, sa petite femme, sa petite église, bref, son petit bonheur. Un jour il décide de dire à son père ce qu'il pense de lui et de sa vie étriquée. Une fois qu'il lui aura dit sa façon de penser, il quittera cette maison et ira sur les routes chercher un autre bonheur !

Quand il a terminé d'exposer tous ses arguments et ressentiments, calmement, son père lui répond : « Philippe, tu me parles sérieusement et avec sincérité. Alors moi aussi, je vais te répondre de la même façon. Cela te semble stupide et creux que je puisse être heureux en aimant simplement ta maman, mes enfants, mon travail. Tu me parles de musique, de drogue, des choses que je ne comprends pas trop... Mais ce que je comprends entre les lignes dans ton discours, c'est que tu cherches le bonheur. Alors, mon fils, fais ce que tu as sur le cœur, vas-y, cherche le bonheur et cherche-le jusqu'au bout. Ne t'arrête pas tant que tu ne l'as pas réellement trouvé ».

Philippe est sans voix. Il n'avait jamais imaginé une telle réponse de la part de son père. Vraiment bredouille, il rentre dans sa chambre. Le départ fracassant qu'il avait imaginé est complètement raté, et finit en queue de poisson.

A partir de ce moment-là, ne méprisant plus son père comme avant, il veut vraiment savoir pourquoi son père est

si heureux. C'est alors que, doucement mais sûrement, il a pu découvrir l'amour d'un autre Père, son père céleste. Aujourd'hui il est responsable d'un groupe de jeunes dans une église évangélique. A la guitare électrique, il leur chante un chant composé par lui. Voici les paroles « On n'est pas superficiels, on est des Super fils du Ciel. » Original, oui, mais aussi très convaincant parce que vécu réellement !

### **Un cadeau merveilleux !**

Des rabbins sont réunis dans une synagogue remplie de fidèles. Pour emmener l'auditoire à la méditation et à la louange, ils font entre eux une sorte de concours. A celui qui racontera l'histoire biblique la plus touchante qui soit.

Un rabbin se lève et se met à raconter l'histoire de David : le plus jeune des fils de Jessé choisi par le prophète Samuel, le vainqueur du géant Goliath avec sa fronde, le jeune roi adulé, aimé de Dieu. Et pourtant le roi qui fut aussi adultère et meurtrier d'Urie. Mais ce que Dieu aimait en lui c'était sa capacité de se repentir. L'assistance applaudit longuement.

Un autre rabbin demande à parler. Il a choisi de raconter l'histoire d'Esther, une femme courageuse qui a risqué sa vie pour empêcher la mise en application du décret d'extermination des juifs promulgué par Assuérus. Elle a



ensuite fait condamner Aman qui était l'auteur de tous ces méfaits.

Le rabbin va se rasseoir sous les applaudissements.

Plusieurs interviennent ainsi, les récits bibliques ne manquent pas.

Et la fougue de tous ces rabbins non plus! A la fin de chaque récit, les applaudissements vont bon train.

Enfin, le plus vieux se lève. Tout le monde est très respectueux de ses cheveux blancs et surtout de son savoir. Un grand silence règne alors qu'il prend place. Visiblement, il est très ému quand il commence son histoire. « Alors Dieu, Elohim, Jahvé, Adonaï... alors Dieu dit... » Et il ne put pas continuer sa phrase.... Il ajouta juste :« Alors Dieu parla. » Et ce vieux rabbin revient à sa place et s'effondre en larmes.

Il s'en suivit un grand silence, signe d'une profonde méditation de la part de chacun.

Oui, ce maître venait en peu de mots et surtout avec son cœur, de mettre en évidence toute la grandeur, la splendeur, la toute-puissance de Dieu et son désir de dialoguer avec l'homme. C'est lui qui fut le plus applaudi. Applaudissements forts et très longs. Dieu nous a parlé !

## **Un échange regrettable**

En 1878, le peintre Camille Pissarro, l'un des maîtres de l'impressionnisme, connu des difficultés financières. Ses amis organisèrent une tombola pour le tirer d'affaire.

Un de ses tableaux échut à une petite bonne qui le reçut en faisant la moue. Elle s'empessa de l'échanger contre... un gâteau à la crème.

Si elle vivait encore, elle s'en mordrait les doigts : le tableau qu'elle avait gagné est actuellement exposé au Musée du Louvre à Paris et a une très grande valeur.

*Ne soyons pas profanes comme Esaiï, qui méprisa les dons de Dieu. Pour un seul plat, il vendit son droit d'aînesse. Plus tard, il voulut recevoir la bénédiction de son père, mais il ne put faire changer la situation en dépit de ses supplications et de ses larmes, Hébreux 12 : 16 - 17.*

## **Une multitude de faux dieux...**

Le pasteur protestant Alphonse Maillot raconte que dans les années 1925-1930 un certain Sébastien Faure, anarchiste, faisait des tournées de conférences dans le nord de la France, au pays des mineurs, pour promouvoir l'athéisme. Un pasteur protestant, venu des États-Unis, s'efforçait d'y participer pour essayer de le contredire.

Un jour, Sébastien Faure crut avoir trouvé l'arme absolue qui éblouirait l'intelligence de ces pauvres mineurs

« exploités » comme il les appelait. Il monta sur l'estrade et présenta un énorme réveil. Puis il régla la sonnerie sur une heure précise. Et il dit à tous :

— Je vais vous donner la preuve absolue que Dieu n'existe pas. Ce réveil va sonner dans trois minutes exactement. Maintenant je vais mettre Dieu au défi, s'il existe.

Pour lui, défier Dieu c'était lui envoyer des injures grossières et malsaines, ce qu'il fit devant tous. Puis il ajouta :

— Maintenant, après tant d'injures, Dieu dans sa justice doit me faire mourir. Je le mets au défi. Si dans trois minutes Sébastien Faure n'est pas mort, c'est que Dieu n'existe pas !

Un grand silence s'abattit sur la salle. Quand la sonnerie retentit, ce fut l'explosion dans la salle. Il hurla :

— Je ne suis pas mort, donc Dieu n'existe pas.

Il fit cela plusieurs jours. Un soir, cependant, le pasteur protestant du fond de la salle, avant que la sonnerie ne retentisse, cria :

— Attendez, attendez, j'ai quelque chose à dire...Sébastien Faure, qui connaissait depuis longtemps son adversaire acharné, le fit monter sur l'estrade, très gentiment, persuadé de sa victoire absolue. Le pasteur sortit d'une de ses poches de son pantalon un énorme revolver. Il le mit entre les mains de l'anarchiste athée, lui disant :

— Attention, il est chargé. Moi aussi je suis capable de vous lancer des injures, et je vais le faire.

Puis il ajouta :

— Si je suis toujours vivant dans dix secondes, c'est que M. Sébastien Faure n'existe pas.

Il se mit alors à jurer encore plus fort que ne l'avait fait S. Faure. Puis il fit le compte à rebours, de dix jusqu'à zéro ! Arrivé à zéro, devant l'assemblée médusée, il s'écria :  
— Mes amis, M. Faure n'existe pas.

Après un long moment de silence, il y eut d'énormes applaudissements...

Chacun de nous a en tête une idée fausse de Dieu. Sébastien Faure l'imaginait comme le Jupiter justicier. Il y a aussi le dieu distributeur automatique, le dieu gendarme toujours à l'affût pour nous verbaliser dès qu'on passe la ligne blanche, le dieu grand ingénieur qui nous aurait fabriqué comme des marionnettes, le dieu magicien, etc.

Un jeune à qui j'expliquais cela m'a dit :

— C'est vrai, j'ai vécu longtemps avec l'idée d'un dieu caissière de supermarché.

— Que veux-tu dire ?

— Longtemps je me suis dit, quand je vivais un vrai moment de bonheur, ça ne durerait pas : un jour ou l'autre, il faudrait que je le paie, que je passe à la caisse...

Nous nous sommes inventés beaucoup de faux dieux !

## **Aimer les autres !**

*Quiconque aime est né de Dieu, 1 Jean 4 : 7.*

Récemment un garçon de douze ans s'est suicidé à Fort Lauderdale, en Floride. Pourquoi ce geste désespéré ? Parce que le lendemain il devait commencer dans une nouvelle école et comme il se savait en surpoids, il craignait les moqueries des autres enfants. La honte est l'une des blessures les plus difficiles à surmonter.

C'est faire preuve de la plus grande bonté que de libérer ceux qui nous entourent de la fausse honte qu'ils peuvent ressentir dans leur vie, en les aimants et en les acceptants tels qu'ils sont. Quand les disciples rencontrèrent un homme aveugle depuis sa naissance, ils demandèrent à Jésus :

*Qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?*  
Jean 9 : 2.

Ils ne se souciaient pas de son besoin d'aide, n'étaient pas concernés par l'obscurité totale dans laquelle se mouvait cet homme. Non, ils étaient prêts à discuter de ses péchés et de ceux de sa famille, en présence du pauvre père !

Il est tellement plus facile de mettre une étiquette sur les gens que nous rencontrons que de les aimer. Nous collons des étiquettes sur des bouches parce que nous pensons savoir ce qui se trouve à l'intérieur et nous voulons faire la même chose avec les humains. Nous sommes plus disposés à débattre de l'homosexualité qu'à devenir l'ami d'un homosexuel, à condamner le divorce qu'à aider ceux qui en souffrent, à discuter des méfaits de l'avortement, qu'à soutenir financièrement un orphelinat, à critiquer les services d'aide sociale qu'à apporter de l'aide aux pauvres. Jésus ne voyait pas dans cet homme une victime du destin, mais une occasion de prouver la puissance divine. Il répondit à Ses disciples :

*Au lieu de chercher qui blâmer, regardez plutôt ce que Dieu peut accomplir ici ! Jean 9 : 3 (LM).*

Si nous n'aimons pas les autres, nous n'aimons pas Dieu. En fait nous ne Le connaissons même pas ! Nous avons besoin de prier : « Seigneur, rappelle-moi aujourd'hui que le plus beau des dons que je puisse faire aux autres, c'est de leur faire connaître Ton amour. » Si vous priez ainsi sincèrement vous-mêmes, les gens s'ouvriront à vous et rechercheront l'aide divine que vous pouvez leur apporter et nul doute qu'ils trouveront la guérison, comme cet aveugle.

## Commencer par le commencement

Aux États-Unis, au temps de l'esclavage, un planteur incrédule avait un esclave croyant qui prêchait à d'autres esclaves noirs comme lui. Un soir, le maître lui demanda :

— Dis donc, Sam, tu es prédicateur ?

— Maître, je parle aux gens de Jésus.

— Eh bien ! Si tu es prédicateur, explique-moi. Dans la même page de la Bible, on lit : « Portez les fardeaux les uns des autres », et, plus loin : « Chacun portera son propre fardeau ».

— Où cela, Maître ?

— C'est dans l'Épître aux Galates, chapitre 6, versets 2 et 5.

— Oh maître ! Je vais vous expliquer toute l'affaire. Voilà, c'est bien simple. Vous commencez par lire l'Évangile de Matthieu et vous faites tout ce que notre bien-aimé Sauveur nous dit de faire dans Matthieu. Puis vous continuez de même par Marc, Luc et Jean. Et quand vous arrivez à l'endroit que vous avez lu dans Galates, eh bien ! Ce n'est plus si obscur. Seulement, on ne peut pas commencer par là !

Prenons le temps de lire les Évangiles, en nous laissant pénétrer par le message de Christ, sous l'action du Saint-Esprit. Tôt ou tard, les passages qui nous apparaissent difficiles à comprendre s'illumineront pour nous.

## **Coquille acceptée**

Chacun sait qu'on appelle coquille une faute d'imprimerie, une lettre substituée à une autre.

Victor Hugo laissait certaines coquilles lorsqu'il corrigeait les épreuves de ses œuvres reçues de l'imprimeur. Il raconta :

« Un jour, dans une phrase, j'avais écrit « aimer ». L'ouvrier typographe mit « aider ». J'acceptai cette faute d'impression. Aimons-nous et aidons-nous. Tous ont besoin de tous ».

Reconnaissons que notre amour pour le prochain reste souvent trop théorique. C'est ce que fait ressortir ce verset :

*N'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en action et avec vérité*, 1 Jean 3 : 18.

## **Fausse prophétie**

En 1859, le célèbre chirurgien Velpeau affirmait : « l'abolition de la douleur en chirurgie est une chimère... Le couteau et la douleur sont deux mots qui, en chirurgie, doivent être associés pour toujours dans la conscience du patient ».

En 1878, après une démonstration du phonographe d'Edison, Jean Bouillaud, membre de l'Académie des sciences déclara : « Il est tout à fait impossible que les nobles organes de la phonation puissent être remplacés par



le métal sans noblesse ». Edison lui-même dit en 1922 : « La manie de la radio passera. »

Foch, futur maréchal, affirma en 1911 : « Les avions sont des jouets intéressants, mais sans valeur militaire. » Dans la publication de « The Scientific American » en 1881 : « Le canal de Panama est désormais chose du passé. La nature en effacera bientôt les traces » et, en 1909 : « La voiture automobile a bientôt atteint les limites de son développement ! »

Le célèbre Ernest Moch, Professeur à l'université de Vienne écrivit en 1913 : « Je ne peux pas plus accepter la théorie de la relativité que l'existence d'atomes et autres dogmes du genre. »

Lee Forest, un des génies de l'électronique disait en 1957 : « L'homme n'atteindra jamais la lune, quels que soient les progrès scientifiques à venir. »

Tout le monde peut se tromper, dira-t-on, mais pas la Parole de Dieu. Elle a annoncé bien des événements qui se sont accomplis, tels que les prophéties bibliques les annonçaient.

L'apôtre Pierre écrivait à juste titre :

*Nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention,*  
2 Pierre 1 : 19.

## **Grandir**

Danny n'avait que trois ans lorsqu'il vint habiter chez nous. Son père avait posé deux grosses valises dans le salon. Elles contenaient tout leur linge, pour vivre tous les deux, au moins pendant un an. Chaque matin, Dany se serrait contre ma jupe, et nous lancions des baisers à papa et grand-père qui partaient travailler. Puis nous rangions la maison, nous allions ensuite, dans le jardin arroser les plantes, couper quelques mauvaises herbes. Quand nous avions fini, nous allions en riant vers la cuisine. Grand-maman nous préparait un bon jus de fruit frais que je buvais après avoir mangé une biscotte arrosée de miel. Tout en préparant les repas elle me racontait des histoires extraordinaires.

Après le repas, c'était la fête ! Nous construisions des tours avec des cubes, nous jouions avec mes voitures, puis elle m'emmenait dans le salon, me calait sur ses genoux et me lisait de longues histoires qui nous conduisaient dans l'Histoire... Nous avions du temps avant le retour de papa et de grand-papa, nous marchions alors jusqu'à la petite poste du village. Cela prenait au moins 20 minutes pour y arriver. En chemin, nous entendions le vent qui parlait aux arbres. Nous voyions les oiseaux transporter de longues herbes pour leur nid. Nous nous arrêtions pour voir un petit moineau prendre son bain dans une petite flaque d'eau. Je riais beaucoup.

Tout en ouvrant les enveloppes, grand-maman continuait de m'apprendre la vie des animaux.

Un soir, après le travail, grand-papa dit : « Si nous allions manger un hamburger » il disait cela en regardant du coin de l'œil Danny.

Nous étions tellement heureux tous les quatre dans la voiture, nous chantions et nous parlions presque tous ensemble, il y eut pourtant un moment de silence. Danny réfléchissait en fronçant son petit front, il finit par dire :

— Grand-papa a un travail, et papa a un travail, et quand je vais grandir, je vais avoir un travail moi aussi ?

— Oui, Danny, dit grand-papa.

Il réfléchissait maintenant en regardant sa grand-mère, puis il ajouta :

— Et quand grand-maman grandira, elle aussi aura un travail ?

### **Combien pèse le péché ?**

*Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. Romains 5 : 8.*

*Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos, Matthieu 11 : 28.*

Un prédicateur venait d'inviter ses auditeurs à rejoindre Jésus, pour être soulagés du poids de leurs péchés.

— Le poids des péchés ? s'exclama un jeune homme. Moi, je ne le sens pas. Je ne me sens vraiment pas coupable.

— Dites-moi, répondit l'évangéliste, si on mettait 50 kilos sur la poitrine d'un mort, le sentirait-il ?

— Bien sûr que non, puisqu'il est mort.

— Eh bien, l'homme qui ne sent pas sa culpabilité devant Dieu est moralement mort.

Lecteurs, si vous ne sentez pas le poids de vos péchés, vous avez de sérieux motifs de vous inquiéter ; vous êtes spirituellement morts. Imaginez un homme gravement malade, à qui on a administré de la morphine pour calmer sa douleur. Comme il ne souffre plus, il dit qu'il se sent mieux, mais le médecin hoche la tête, il sait que son patient est condamné. N'est-ce pas l'image de votre état moral, si vous ne reconnaissez pas votre culpabilité ? Vous n'avez vraiment aucune appréhension quant à votre avenir éternel ? Quelle dangereuse situation ! Réveillez-vous avant qu'il ne soit trop tard. Adressez-vous à Jésus. Lui qui n'a jamais commis le péché, a pris nos péchés sur Lui pour être puni par Dieu à notre place. Nous avons tous fait le mal, certes nous sommes tous coupables. Reconnaissons-le approchons-nous de Dieu tels que nous sommes. Aujourd'hui même.

## **Comment le miracle arriva**

John Karmegan vint me voir à Vellore, en Inde ; il était lépreux et à un stade avancé de la maladie. Sur le plan chirurgical, nous ne pouvions pas faire grand-chose pour lui, ses pieds et ses mains ayant subi un dommage irréparable. Mais ce que nous pouvions lui offrir, c'était un endroit pour vivre et un emploi dans notre centre Vie Nouvelle.

John était atteint de paralysie faciale sur un côté du visage et, de ce fait, il ne pouvait pas sourire normalement. Quand il essayait, la distorsion irrégulière de ses traits attirait inévitablement les regards sur sa paralysie. Souvent les gens sursautaient à sa vue ou reculaient avec un geste d'effroi ; aussi apprit-il à ne plus sourire.

Ainsi John était effrayé à l'idée de ce que les autres pensaient de lui. Il avait à l'origine de graves problèmes sociaux et il était difficile de lui faire reconnaître ses vols et sa malhonnêteté. Il traitait les autres malades avec cruauté. Sans doute était-ce une réaction au fait qu'il était défiguré. Pour exprimer sa colère contre les autres, il devenait fauteur de troubles et je me rappelle plusieurs scènes de violence où nous avons dû intervenir.

Il s'opposait à toute autorité, allant même jusqu'à fomenter des grèves de la faim contre nous. L'avis était quasi unanime : il n'y avait rien de bon à tirer de lui.

Cette situation attira l'attention de ma mère sur John, car c'était souvent vers le rebut de l'humanité qu'elle se tournait. Elle s'attacha à John, lui consacra du temps et, en fin de compte, le conduisit à la foi chrétienne.

La conversion cependant, n'arrêta pas sa colère contre le monde. Il se fit des amis parmi les autres malades, mais une vie de rejet et de mauvais traitements l'avait rendu amer pour toujours à l'égard de quiconque n'était pas malade comme lui. Un jour, comme pour me défier, il me demanda ce qui arriverait s'il se rendait à l'église évangélique de Vellore.

Ayant obtenu l'autorisation des responsables de cette église, j'y emmenai John. C'était une simple bâtisse en briques, peinte à la chaux et recouverte d'un toit de tôle ondulée.

Instant d'extrême tension pour John. On peut à peine imaginer le traumatisme que représentait pour un lépreux le simple fait d'entrer pour la première fois dans un tel lieu. Je me tins debout avec lui au fond de la salle. Aucune réaction n'apparaissait sur son visage paralysé, mais le tremblement qui agitait son corps trahissait son combat intérieur. Je priai en silence pour que personne ne manifeste le moindre signe de rejet.

Comme nous étions entrés pendant le premier cantique, un Indien, assis dans les dernières rangées, se retourna et nous vit. Nous devons former un couple bien étrange: ce blanc debout, à côté d'un lépreux dont la peau par endroits, n'était que cicatrices et coutures voyantes. Je retins mon souffle.

Le miracle alors se produisit. L'homme posa son recueil de cantiques, arbora un large sourire et, montrant la chaise vide à côté de lui, invita John à venir s'y asseoir. Rien n'aurait pu l'abasourdir davantage. À petits pas hésitants, traînants, il s'avança vers la rangée où se trouvait l'Indien et prit place à côté de lui. Je remerciai Dieu du fond du cœur. Ce simple incident s'avéra être un tournant dans la vie de John. Des années plus tard, en voyage à Vellore, je fis un crochet pour aller visiter une usine que l'on avait construite tout spécialement pour employer des personnes handicapées. Le directeur me dit qu'il allait me montrer une machine qui fabriquait des petites vis pour machines à écrire. Tandis que nous traversions les salles bruyantes, il dut élever la voix pour m'annoncer qu'il allait me présenter son meilleur ouvrier, un homme qui venait de gagner le prix offert, pour toute l'Inde, par la société mère. Ce prix récompensait l'ouvrier ayant fourni la plus grande qualité de travail avec un minimum de rebut. Comme nous arrivions sur son lieu de travail, l'ouvrier se retourna pour nous saluer et qui vis-je alors? Le visage tordu, reconnaissable entre tous, de John Karmegan. Il essuya ses mains trapues, pleines de

graisse, et m'adressa le sourire le plus disgracieux, mais aussi le plus beau, le plus radieux que j'ai jamais vu. Puis il me tendit, dans sa paume ouverte, pour que je les examine, une poignée des petites vis de précision qui lui avaient fait gagner le prix.

Un simple geste d'accueil peut paraître peu de chose; mais pour John Karmegan, cela avait été décisif. Après toute une vie où il s'était vu juger par les gens sur sa seule image physique, il avait enfin été accueilli sur la base d'une autre image.

## **Dieu Présent**

Vous dites que vous n'oublierez jamais où vous étiez lorsque vous avez entendu les nouvelles le 11 Septembre 2001 ?

Moi non plus. Je me trouvais au 110<sup>ème</sup> étage dans une pièce remplie de fumée avec un homme qui appelait sa femme pour lui dire « Au revoir ! » Je lui tenais la main pendant qu'il composait le numéro de téléphone. Je l'ai entendu dire : « Chérie, je ne vais pas m'en tirer, mais ça va aller... Je suis prêt à partir. »

J'étais avec son épouse qui était en train de préparer le déjeuner pour leurs enfants quand il a téléphoné. J'étais témoin quand elle essayait de comprendre ce qu'il disait et quand elle a réalisé qu'il ne reviendrait pas à la maison ce



soir-là, qu'il ne serait pas là après le travail comme d'habitude.

Je me trouvais dans la cage d'escalier au 23<sup>ème</sup> étage lorsqu'une femme M'a appelé pour Me demander de l'aide. « J'ai frappé à la porte de ton cœur pendant 50 ans... lui ai-je dit. Mais oui bien sûr ! Je vais te montrer le chemin pour te sortir de là... Fais-Moi seulement confiance maintenant. »

Je me trouvais dans le sous-sol de l'édifice avec ce Prêtre qui s'occupait des blessés et des âmes en détresse. J'ai ramené ce berger à sa dernière demeure pour qu'il continue de prendre soin de son troupeau une fois au Paradis. Il avait entendu Ma voix et répondu à Mon appel.

J'étais avec vous dans chacun des quatre avions, dans chaque siège, accompagnant chacune de vos prières. J'étais avec l'équipage, dépassé et atterré par l'événement. J'étais profondément dans le cœur des croyants à ce moment-là, leur donnant l'assurance que leur foi les avait sauvés.

J'étais à Paris, Londres, Pékin et Moscou, J'étais partout. Je me tenais près de vous, lorsque vous avez entendu la terrible nouvelle. N'avez-vous pas senti Ma présence ? Je veux que vous sachiez que J'ai vu chaque visage. Je connaissais tous les noms, même si tous ne Me connaissent pas.

Certains parmi vous M'ont rencontré pour la première fois au 86<sup>ème</sup> étage.

Certains M'ont cherché au moment de leur dernier soupir. D'autres ne pouvaient pas M'entendre les appeler à travers la fumée et les flammes : « Venez à Moi... par ici... prenez Ma main. » D'autre par contre, au dernier moment, ont choisi de M'ignorer...Mais J'étais là ! Et les autres, vous tous qui n'y étiez pas dans la Tour ce jour-là, vous ne savez peut-être pas pourquoi, mais Moi Je le sais. Toutefois si vous aviez été là au moment de l'explosion, auriez-vous fait appel à Moi ?... Auriez-vous crié Mon Nom ?...Le 11 septembre 2001 n'était pas la fin du voyage pour vous. Mais un jour votre voyage prendra fin et Je serai là pour vous aussi. Cherchez-Moi maintenant pendant que vous pouvez Me trouver. Alors à n'importe quel moment, vous pourrez dire que vous êtes prêts à partir. Je serai dans la cage des escaliers dans vos derniers moments.

Dieu

## **En Corée**

Lors d'une réunion organisée par une mission évangélique en Corée, assistait, ce soir-là, un individu nommé Cho. Vivement impressionné par le message, à la fin, il s'approcha de l'orateur. Est-il possible que le salut pût s'appliquer à quelqu'un qui aurait commis des crimes méritant la peine capitale ?

Il raconta alors sa triste carrière de bandit de grand chemin et ajouta qu'il doutait que Jésus puisse pardonner

de tels péchés. L'évangéliste lut plusieurs passages de l'Ecriture et pria avec lui. Il était près de minuit quand tout à coup, Cho s'écria : « Je vais aller voir le juge pour lui dire que maintenant que je crois en Jésus, j'abandonne le brigandage. Je m'attends au pire, mais je suis sûr que Dieu veut que je fasse cette confession ».

Surpris par l'aveu spontané de Cho, le magistrat ne voulut pas le condamner et en référa au gouverneur de la province. Celui-ci jugea si extraordinaire ce fait sans précédent, qu'il décida de ne pas le condamner non plus, mais au contraire de citer ce cas en exemple. Une proclamation largement publiée engagea le district tout entier à embrasser une religion qui produisait de si grandes transformations. Le magistrat fit donc relâcher Cho. Non seulement cette affaire eut un grand retentissement dans toute la région, mais mieux encore, Cho se fit un devoir de parler de sa foi à ses voisins, les amenant l'un après l'autre à Jésus-Christ.

### **Lefèvre d'Etaples et son élève Guillaume Farel**

Guillaume Farel, né en 1489, à Gap, dans le Dauphiné, avait été élevé dans une ardente foi catholique. A six ou sept ans, il avait été emmené en pèlerinage sur une montagne où l'on vénérât une croix « faite, disait-on, du propre bois sur lequel Jésus-Christ a été crucifié, et le

cuivre de cette croix provenait du bassin dans lequel Notre Seigneur lava les pieds de ses apôtres ».

Très doué pour les études, il fut envoyé à Paris sachant déjà le latin. Dévoré du désir de mener une vie très pieuse, il se rapprocha de son professeur Lefèvre d'Étaples. Ce dernier était de ceux qui chantaient la messe avec un profond respect ; il faisait de grandes révérences aux images, demeurant longuement à genoux devant elles, et Farel lui tenait souvent compagnie, fort joyeux d'avoir accès à un tel homme. Lefèvre disait à son élève « qu'il fallait que le monde fût renouvelé, qu'il était impossible que le monde demeurât en la méchanceté où il était ».

Farel avait déjà ouvert la Bible, mais sans y trouver la piété neuve qu'il cherchait. Lefèvre, qui l'avait mieux comprise, lui enseigna, « que l'homme n'a point de mérites devant Dieu, mais que tout vient par grâce, et par la seule miséricorde de Dieu, sans qu'aucun l'ait mérité ». « Ce que je crus, dit Farel, sitôt que cela me fut dit, à cause de certaines réflexions que j'avais déjà faites. »

Lefèvre ayant été poursuivi par les théologiens de Paris pour un livre où il se trouvait contredire la liturgie de l'Eglise, Farel, qui connaissait sa science, commença à se défier des docteurs.

Quand il eut en mains, en 1516, le Nouveau Testament grec d'Erasmus apporté par ballots de Bâle à Paris, pendant trois ans il pria Dieu de lui montrer le droit chemin, lisant l'Écriture à genoux, comparant le grec au latin, « traitant

avec grands et petits pour être instruit, sans mépriser personne ».

Il fut enfin convaincu que Dieu voulait qu'on l'adorât seul, et que toute l'invocation de « ceux qui sont hors de ce monde était vraie idolâtrie ». Lorsque, plus tard, Lefèvre suivit, mais lentement, les premiers mouvements de la Réforme, et incita Farel à prêcher, bien que celui-ci ne fût pas prêtre, Farel lui dit :

« Voici, par la grâce de Dieu, le commencement de ce que vous m'avez annoncé du renouvellement du monde. »

## **Le lait**

Un jeune homme avait participé, dans la soirée, à une session sur la Bible. L'enseignement portait sur l'importance d'écouter Dieu et d'obéir à la voix du Seigneur. Le jeune ne pouvait s'empêcher de se demander : « Dieu nous parle-t-il encore ? ».

Il sortit alors avec quelques amis pour aller prendre un café et ils discutèrent du message. Plusieurs d'entre eux parlèrent des différentes façons que Dieu avait choisies pour les guider.

Il était environ dix heures du soir, quand le jeune homme décida de rentrer chez lui. S'asseyant dans sa voiture, il commença à prier : « Seigneur... Si tu parles toujours aux gens, parle-moi. J'écouterai. Je ferai de mon mieux pour obéir ».

Étant alors sur la rue principale de sa ville, il eut la pensée la plus étrange : « Arrête-toi et achète un litre de lait ». Il secoua la tête et dit : « Seigneur, est-ce toi ? » Il n'obtint pas de réponse et continua sa route vers sa maison. Mais de nouveau, la même pensée : « Achète un litre de lait. »

Le jeune homme pensa alors à Samuel et au fait qu'il n'avait pas reconnu la voix de Dieu, mais que néanmoins, il avait couru voir le prophète Élie. « D'accord, Seigneur, au cas où ce serait toi, j'achèterai le lait » Cela ne paraissait pas être un test d'obéissance bien compliqué. Il pourrait toujours utiliser le lait. Il s'arrêta, acheta le lait et redémarra pour aller chez lui.

Alors qu'il dépassait la 7<sup>ème</sup> rue, il sentit de nouveau un appel pressant : « Tourne dans cette rue ». C'est fou, pensa-t-il, et il continua tout droit. Mais il sentit de nouveau qu'il devait tourner. Il fit alors demi-tour à l'intersection suivante et se dirigea vers la rue en question. Mi-souriant, il disait : « D'accord, Seigneur, je le ferai »

Il dépassa plusieurs immeubles, quand soudain, il eut l'impression qu'il devait s'arrêter. Il se gara le long du trottoir et regarda autour de lui. Il était dans une zone semi commerciale de la ville. Ce n'était pas la plus sûre, mais ce n'était pas non plus le pire des voisinages. Les magasins étaient fermés et la plupart des maisons était sans lumière comme si les gens étaient déjà au lit. De nouveau, il

ressentit quelque chose : « Va donner le lait aux personnes dans la maison de l'autre côté de la rue ».

Le jeune homme regarda la maison. Elle était sombre et il semblait que les gens étaient absents ou bien qu'ils dormaient déjà. Il commença à ouvrir sa portière, puis se rassit au fond de son siège de voiture. « Seigneur, c'est du délire. Ces gens dorment et si je les réveille, ils vont être furieux contre moi et j'aurai l'air stupide »

Mais il sentit de nouveau qu'il devait aller donner le lait. Il ouvrit finalement sa portière. « D'accord Seigneur, si c'est toi, j'irai à leur porte et leur donnerai le lait. Si tu veux que j'aie l'air d'un fou, d'accord. Je veux être obéissant. J'imagine que cela comptera pour quelque chose, mais s'ils ne répondent pas tout de suite, je me sauve ! »

Il traversa la rue et sonna à la porte. Il pouvait entendre du bruit à l'intérieur. La voix d'un homme cria, « Qui est-ce ? Qu'est-ce que vous voulez ? » Alors la porte s'ouvrit avant que le jeune homme n'ait pu s'en aller. L'homme se tenait là debout en jeans et tee-shirt. Il avait l'air d'être tout juste sorti du lit. Il avait un regard étrange et ne semblait pas très heureux de voir un étranger se tenir sur son seuil. « Que voulez-vous ? »

Le jeune homme brandit le litre de lait : « Voilà, je vous ai apporté ceci ». L'homme prit le lait et se précipita au fond du couloir parlant très fort en espagnol. Alors, apparut une femme qui portait le lait vers la cuisine. L'homme la suivait portant un bébé. Le bébé pleurait. L'homme versait

des larmes. Il commença à parler tout en pleurant : « Nous étions juste en train de prier. Nous avons eu de grosses factures ce mois-ci et nous avons manqué d'argent. Nous n'avions plus de lait pour notre bébé. J'étais juste en train de prier et je demandais à Dieu de me montrer comment obtenir du lait »

Son épouse dans la cuisine cria : « Je lui ai demandé d'envoyer un ange avec du lait. Êtes-vous un ange ? » Le jeune homme prit alors son porte-monnaie et retira tout l'argent qu'il avait sur lui et le mit dans la main de l'homme. Il fit demi-tour et marcha vers sa voiture très ému. Il venait d'avoir la preuve que Dieu exauçait encore les prières.

### **Le mariage de Luther (1525)**

Luther écrivait : « Qui a honte du mariage a honte de lui-même et d'être un homme ; cela signifie : vouloir faire mieux que Dieu. Mais c'est le Dieu de ce monde, le diable, qui a calomnié l'état de mariage et l'a fait honteux, tandis qu'il met en grand honneur la débauche. »

Il avait souvent exhorté des prêtres ou des moines à prendre femme, et à fonder un foyer. Sans doute avaient-ils fait vœu de ne pas se marier, mais ils devaient comprendre que les ordonnances de Dieu sont au-dessus des vœux institués par les hommes.

Lui-même, cependant, avait d'abord décidé de rester solitaire. « Il ne pouvait songer au mariage, tandis qu'il



attendait chaque jour la mort et une sentence prononcée contre son hérésie. »

Mais en 1525, dans la tristesse qui lui venait de la guerre des paysans, ni la musique, ni la compagnie de ses amis ne lui donnaient un secours suffisant contre son isolement.

Parmi les nonnes échappées de leur couvent qui cherchaient un asile auprès de lui à Wittenberg, se trouvait une jeune fille sans aucune fortune, Catherine de Bora. Luther avait voulu la marier à un riche bourgeois de Nuremberg qui la laissa pour en épouser une autre, puis à un médecin dont Catherine ne voulut pas. Un ami de Luther, nommé Amsdorf, voulut connaître les raisons du refus de Catherine. Elle répondit : « Si Luther ou Amsdorf veulent de moi, je suis prête à me marier honnêtement avec l'un ou l'autre. »

Luther la trouvait alors un peu hautaine et fière, et ses amis lui conseillaient un autre parti. Mais il la jugea pieuse, sans reproche, et le 13 juin 1525, il l'épousa à Wilenberg. La cérémonie se fit selon les usages accoutumés. Un ami demanda au fiancé et à la fiancée s'ils voulaient se prendre l'un l'autre comme époux. L'ami joignit leurs mains, et dès lors, ils furent mariés devant l'Eglise et les autorités. Une prière et une exhortation accompagnèrent l'action, que suivit un repas en commun.

Le mariage de Luther scandalisa quelques-uns des premiers adeptes de la Réforme en Allemagne. Luther répondit : « Les

anabaptistes et les paysans ont fait parmi nous tant de tort à l'Evangile, et rendu les papistes si orgueilleux, qu'il semble qu'on doive recommencer à prêcher l'Evangile tout de nouveau. C'est pourquoi je ne parle plus seulement, mais j'agis. J'ai épousé une nonne pour braver des ennemis déjà triomphants. »

### **Luther à Worms (1521)**

Le 17 avril 1521, à 4 heures du soir, Luther dans sa robe de moine fut conduit au palais épiscopal de Worms, devant l'empereur Charles-Quint, les princes allemands, les évêques et les grands seigneurs. Lui montrant des livres posés sur un banc, Jean Eck, l'official (juge ecclésiastique) de l'évêque de Worms, lui dit : « Martin Luther, l'Empereur et l'Empire t'ont appelé ici pour que tu declares si ces livres sont de toi, et si tu veux les rétracter ou t'y tenir. »

Luther déclara d'une voix faible et tremblante qu'il avait écrit les livres. Pour le reste, comme il s'agissait du salut de l'âme et de la Parole de Dieu, il ne pouvait répondre sans un temps de réflexion. Il demanda donc un délai. On délibéra, et l'assemblée le renvoya au lendemain à la même heure.

Le 18, la foule des assistants fut si épaisse qu'il fallut chercher dans le palais, une salle plus vaste. Tandis que Luther attendait dans le vestibule, un capitaine lui frappa sur l'épaule : « petit moine, petit moine, tu vas braver un

danger tel que je n'en ai jamais connu de pareil dans les combats. Si tu as raison et si ta cause est juste, va au nom de Dieu, et aie confiance. Dieu ne t'abandonnera pas. »

Luther entra dans la salle alors qu'il faisait déjà sombre, à la lumière des flambeaux. Il était maintenant libéré de toute frayeur. Il s'excusa d'abord, sur ce qu'ayant vécu dans un recoin de moines, son langage ne connaissait pas les usages des cours. Il distingua ensuite entre ses livres : les uns d'une piété que tous avaient louée ; les autres, sans doute trop rudes, écrits contre des personnes ( mais il n'avait défendu que la doctrine de Jésus-Christ ) ; les autres enfin, contre la papauté et les papistes qui, par leurs doctrines et leur vie, désolaient le monde, ruinant les corps et les âmes. « Mais je suis un homme, et non pas Dieu » ajouta-t-il. Il avait pu se tromper, et il conjura les assistants qu'on voulût bien le réfuter par les écrits des prophètes et des apôtres « Dès que j'aurai été convaincu, je serai le premier à jeter mes livres au feu. »

Il avait parlé en latin. On lui demanda de répéter son discours en allemand. Il le fit, bien qu'il fût incommodé par la foule et par la chaleur.

Mais on ne voulait pas discuter. Jean Eck, d'un ton accusateur, lui reprocha la hardiesse de ses propos. Il lui expliqua qu'il ne s'agissait pas d'erreurs inventées par Luther lui-même. Les erreurs de Luther étaient les doctrines des anciens hérétiques, des Vaudois, de Wiclef,

de Jean Huss, doctrines condamnées par les conciles et les papes. Il fallait les rétracter sans discours.

Luther n'hésita plus : « Puisque donc Votre Majesté impériale me demande une réponse simple, je donnerai une réponse simple sans cornes ni dents. A moins que je ne sois convaincu par le témoignage de l'Ecriture ou par des raisons claires (car je ne crois ni aux papes, ni aux conciles, qui ont manifestement erré et se sont contredits), je reste convaincu par les Saintes Ecritures que j'ai citées, et ma conscience est liée par la Parole de Dieu. Je ne puis rien rétracter et ne veux rien rétracter, car agir contre sa conscience n'est pas sûr, et cela est dangereux. »

Après quelques mots encore sur les erreurs des conciles, Luther fut reconduit à l'auberge où il logeait. Les Italiens et les Espagnols de la suite de l'Empereur le huaient. Mais un prince allemand lui envoya une coupe de bière pour qu'il se rafraîchît.

Luther avait coutume, le soir, de prier à haute voix dans sa chambre, les fenêtres ouvertes. Un témoin nous a conservé les prières angoissées qu'il avait criées à Dieu entre les deux séances de la diète : « C'est ta cause, Seigneur ! Ta cause, juste, éternelle. O Dieu ! O Dieu ! N'entends-tu pas ? Es-tu mort ? Non, tu ne peux mourir ; tu te caches seulement... Ah ! Dieu ! Assiste-moi, au nom de ton cher Fils Jésus-Christ, qui doit être ma force, mon bouclier, ma solide forteresse par la vertu de ton Saint-Esprit. Je suis prêt à y laisser ma vie, comme un agneau !

Car cette cause est juste, c'est la tienne, et je ne veux pas être séparé de toi éternellement. »

### **J'aime ça, c'est bien !**

Six ans après avoir démissionné de son poste de président du Collège biblique et séminaire de Columbia pour prendre soin de sa femme Muriel, atteinte de la maladie d'Alzheimer, cet homme a fait ce récit extraordinaire.

Il y a dix-sept ans, Muriel et moi commençons notre séjour dans la pénombre. Pour elle, il est minuit et parfois je me demande quand l'aube percera. La maladie d'Alzheimer n'est pas censée frapper si tôt ni tourmenter si longtemps.

Pourtant, dans son monde silencieux, Muriel semble tellement satisfaite et elle est si adorable ! Sa douce présence me manquerait si Jésus la reprenait auprès de lui. Oui. C'est vrai, à certains moments, bien que très rarement, je deviens irrité. Une fois, cependant, j'ai perdu la maîtrise de moi-même. À ce moment-là, Muriel pouvait encore se tenir debout et marcher. Nous n'avions pas encore eu recours aux couches et il lui arrivait parfois d'avoir quelques «accidents »

Ce jour-là, j'étais à genoux pour nettoyer les dégâts, et Muriel se tenait debout, confuse, près des toilettes. La tâche aurait été plus facile si elle n'avait pas tant insisté pour

m'aider. De plus en plus frustré, je l'ai frappée brusquement sur un mollet pour la forcer à se tenir immobile. Geste vraiment inutile ! Et qui l'a surprise ! Et moi aussi ! Marié depuis quarante-quatre ans, je n'avais jamais cédé à la colère ou la réprimande. Je n'y avais même jamais pensé ! Et voilà qu'au moment où elle avait le plus grand besoin de moi...

En sanglots, je l'ai suppliée de me pardonner. Bien sûr, elle ne comprenait pas les mots, pas plus qu'elle ne pouvait les prononcer. Aussi ai-je choisi de m'adresser au Seigneur pour lui dire combien je regrettais mon geste. Pendant des jours, j'ai porté ce fardeau.

Récemment, Cindi, une jeune fille de l'église, m'a demandé :

— Es-tu fatigué ?

— Tous les soirs. Voilà pourquoi je vais au lit.

— Je veux dire fatigué de..., a-t-elle poursuivi en regardant Muriel, assise silencieuse dans son fauteuil roulant, les yeux absents.

— Non, je ne me fatigue pas. J'aime prendre soin d'elle. Elle est mon trésor. On dit que l'amour s'envole si la relation n'est pas mutuelle, si elle n'est pas physique, si l'autre personne ne communique pas, ou si une seule des deux parties portent sa charge. Lorsque j'entends la litanie des ingrédients essentiels au succès d'un mariage et que je regarde à côté de moi, ma femme bien-aimée, alors je comprends combien l'amour est mystérieux. Les gens

autour de moi comprennent difficilement que, pour moi, aimer Muriel n'est pas difficile. Ils se demandent ce que je ressens par rapport à mes anciennes activités, comme mon travail, par exemple. « La présidence vous manque-t-elle ? », m'a demandé un jour un étudiant. Je lui ai expliqué que je n'y avais jamais pensé, mais qu'en y réfléchissant sérieusement, non. Aussi exaltant que mon travail ait pu être, j'appréciais maintenant de faire la cuisine et m'occuper de l'entretien de la maison. Non. J'avais complètement oublié le passé. Mais ce soir-là, j'ai réfléchi à la question et me suis adressé à Dieu :

« Père, j'aime cette mission; je n'ai aucun regret. Mais si un entraîneur garde un joueur sur le banc, c'est qu'il n'a nullement l'intention de faire appel à ses services. Bien entendu, tu n'es pas obligé de me répondre, mais j'aimerais quand même savoir pourquoi tu m'as retiré de l'action ? »

J'ai très mal dormi cette nuit-là et, à mon réveil, cette épineuse question était toujours devant moi. Je suis sorti avec Muriel pour notre promenade matinale autour du quartier. Nous nous tenions par la main. J'ai entendu des pas derrière moi et, j'ai reconnu la silhouette familière d'une épave du quartier. Il nous a dépassés en titubant, il s'est retourné et nous a observés d'un regard inquisiteur : « C'est bien. J'aime ça. C'est vraiment bien. J'aime ça. » Puis il a poursuivi son chemin en marmottant :

« C'est bien, j'aime ça. »

Plus tard, je me suis souvenu de ces mots. Soudain, j'ai compris. Le Seigneur s'était servi d'une vieille épave ivre pour me parler. C'est Dieu qui avait chuchoté à mon oreille :

« J'aime ça, c'est bien. »

Alors, je lui ai répondu à haute voix : « Je suis peut-être assis sur le banc, en retrait, mais si tu aimes cela et que tu dis que c'est bien, c'est tout ce qui compte. »

J'affirme que je suis plus heureux que 95 pour 100 des habitants de la terre.

### **Le plus beau des bouquets de fleurs**

Je vous ai déjà parlé de Corrie Ten Boom, cette femme qui a passé du temps en camp de concentration lors de la dernière guerre. Une hollandaise, chrétienne qui a toujours parlé autour d'elle de l'amour de Dieu et du pardon. Une fois sortie miraculeusement de ce camp, elle a parcouru le monde entier pour parler de l'amour de Dieu, de son pardon et de l'importance de pardonner.

Elle était très connue, très appréciée, et beaucoup de gens le lui disaient. Un jour, quelqu'un lui demanda comment elle parvenait à rester humble, avec tous les compliments et toutes les louanges dont elle était constamment l'objet. Elle répondit très simplement :

— Je considère chaque compliment comme une fleur à longue tige. J'en respire le parfum, puis je la dépose dans



un vase avec toutes les autres fleurs que j'y ai mises. Les autres fleurs sont bien sûr tous les éloges que j'ai reçus dans la journée. Chaque soir, juste avant de me coucher, je prends le joli bouquet et je l'offre au Seigneur en lui disant: « Merci, Seigneur, de me laisser sentir le parfum de ces fleurs. Car en fait c'est à toi qu'elles ont été données et elles t'appartiennent toutes. »

Elle avait découvert le secret de la véritable humilité.

### **Mettez-vous vous-mêmes en prison!**

Voici les réflexions d'un chinois sur l'emprisonnement. Wang Mingado (né en 1900 et décédé en 1991) est l'une des grandes figures de l'église chinoise. Arrêté pendant la révolution culturelle en 1967, il a passé 23 ans de sa vie en prison mais a gardé la foi. Peu avant sa mort, Portes Ouvertes lui avait demandé ce que son expérience de la prison pouvait nous apporter. Il a répondu par une série de questions :

« Quand vous rentrez à la maison, combien de livres vous reste-t-il à lire dans le mois ? Combien de lettres devez-vous écrire, à combien de gens devez-vous parler, combien de sermons devez-vous préparer ? »

Il a fait une pause puis a poursuivi :

« Vous devriez vous créer vous-même votre cellule de prison. Quand on m'a mis en prison, on m'a brisé. J'étais

évangéliste, j'aurais voulu partir en campagne dans tout le pays. J'étais écrivain, j'aurais voulu rédiger des livres. J'étais prédicateur, j'aurais voulu lire ma Bible et prononcer des sermons. Mais je n'avais ni Bible, ni chaire pour prêcher, ni auditeurs, ni plume, ni papier. Je ne pouvais rien faire. Rien, sinon apprendre à connaître Dieu. Pendant 20 ans ce fut la plus belle relation que j'ai jamais eue.

Puis il a donné ce conseil : « On m'a enfermé dans une cellule, mais vous devez faire cela vous-même. Désencombrez votre vie pour avoir le temps d'apprendre à connaître Dieu. »

### **Es-tu prête ?**

Annie venait, ce matin-là, de recevoir une tragique nouvelle. Un jeune homme sympathique, qui faisait partie du groupe d'amis avec lequel elle avait passé la soirée précédente, s'était tué sur la route en rentrant chez lui. Annie restait là, à côté du téléphone, frappée de stupeur. Quel destin, quelle brutalité ! Elle revoyait ce garçon, hier encore si joyeux, si plein de vie et d'intelligence, qui, ce matin, avait cessé de vivre. La fragilité et la solennité de l'existence lui apparaissaient tout à coup. Elle aurait pu se trouver auprès de lui dans la voiture...

Un appel sous la fenêtre la fit sursauter :  
— Annie, es-tu prête ?

C'était une collègue de bureau qui, chaque matin, passait dans sa rue et en compagnie de laquelle elle faisait le reste du chemin. Mais pourquoi cette question banale prenait-elle aujourd'hui pour elle, un sens nouveau et précis « Annie, es-tu prête ? ». Il lui semblait que c'était quelqu'un d'autre qui la lui posait, et elle savait trop bien ce qu'il fallait répondre : « Non, je ne suis pas prête, pas prête à mourir, pas prête à rencontrer Dieu ». Le vide de son existence, sa misère morale, lui apparaissaient clairement, ainsi que le sort terrible qui serait le sien si elle venait à mourir subitement, elle aussi.

Il fallait se préparer. Le chemin du salut lui fut montré. Annie trouva en Jésus-Christ un Sauveur parfait et reçut en lui le pardon et la paix avec Dieu.

### **Témoignage de Jean-Louis**

Je suis né de nouveau à l'âge de 21 ans; c'était la première fois que j'entendais le véritable Evangile.

J'étais à cette époque, marxiste-léniniste, photographe pour divers journaux dont « La Cause du peuple », le journal de Jean-Paul Sartre.

En même temps, je terminais mes études d'œnologie en Champagne.

A l'époque, je cherchais tous les moyens pour trouver la joie et la paix et, malgré tout ce que j'avais, j'étais triste et dépressif.

Un jour, j'ai été invité à écouter le pasteur Choquier. Il disait que la révolution changeait tout, sauf le cœur de l'homme, mais que Jésus était venu pour changer ce cœur, vaincre la puissance du péché et donner une vie nouvelle. A l'écoute de ce message, la révélation de mon péché et surtout du prix payé par Jésus-Christ pour me pardonner me décida à me repentir et à L'accepter comme mon Sauveur et Seigneur.

La réunion a commencé à 15 h. A 16 h, ma vie était transformée. Mes parents m'ont dit: « cela ne durera que quelques mois », mais aujourd'hui, après 44 ans, j'ai toujours la même paix et la même joie dans mon cœur.

Depuis plus de 44 ans, je vois l'œuvre de la croix de Jésus-Christ, sauver, transformer tous ceux qui ouvrent leur cœur à Sa grâce et à Son amour. Je vois les vrais Chrétiens se fortifier à travers Sa mort et Sa résurrection. Je souhaite continuer à Le servir le restant de ma vie sur cette terre, en attendant d'être avec Lui pour l'éternité.

### **Terrible méprise !**

Il était une fois une femme qui travaillait dans un bureau situé dans un gratte-ciel londonien. Tous les jours, au moment de la pause-café, elle se rendait à la cafétéria, au premier étage, où elle s'achetait une barre de chocolat Kit Kat et un café pris au distributeur automatique.

Cette journée ne fut pas différente des autres. Comme d'habitude donc, elle s'assit à une petite table à l'écart, et se pencha pour retirer quelque chose de son sac à main. Mais cette fois-ci, lorsqu'elle se releva, elle n'était plus seule. Un homme avait pris place à côté d'elle à sa table. Il avait devant lui un café et une gaufrette et, dans la bouche, le Kit Kat de la dame. Et sans juger bon de lui donner une excuse ou une explication, il dégustait tranquillement son kit kat.

Bien sûr, elle était surprise et très irritée, mais elle ne dit rien. Alors qu'elle buvait rapidement son café, un sentiment de colère grandit en elle. L'homme en question avait commencé de manger sa gaufrette. Finalement, avant de retourner au travail, elle se déplaça résolument vers lui, et saisit ce qui restait de son kit kat et l'avalala. Puis, la bouche remplie, elle lui dit:

« Il y a vraiment des gens mal élevés dans la vie. Vous en faites partie ! ».

De retour à son bureau, elle ouvrit de nouveau son sac à main dans lequel elle trouva... à son grand désarroi, sa barre de kit kat !

On a raison de nous dire de tourner 7 fois notre langue dans notre bouche avant de parler. Et la Bible nous dit de veiller sans cesse sur nos paroles... et aussi sur notre cœur !

## La chaîne et la grâce

Dans un haut quartier de la ville d'Alger, qui domine le port, et qu'on nomme la Kasbah, on peut encore voir l'ancien palais du Dey, transformé aujourd'hui en musée.

Au pied de l'édifice s'ouvre une salle qui donne sur la rue et qui servait auparavant de tribunal. Au fond se tenaient les juges. A leur gauche, on trouvait une porte de prison, noire, qui s'ouvrait sur la geôle où le prévenu attendait le jugement.

Au-dessus, des juges pendaient une corde qui permettait, lorsque l'accusé était condamné, de procéder sans délai à son exécution. On devine l'angoisse des délinquants lorsque la sentence de mort était prononcée à leur encontre. Quelques instants seulement les séparaient de la pendaison. Une seule chance de salut s'offrait au coupable. A la porte cochère de la salle était suspendue en demi-cercle une chaîne qui subsiste encore aujourd'hui et que l'on aperçoit de la rue. La coutume voulait que le condamné pût tenter une dernière chance d'éviter l'exécution. S'échappant au travers de la foule qui remplissait la salle, s'il pouvait atteindre la porte et toucher de sa main la chaîne de la grâce, il était sauvé.

Les malheureux purent-ils en profiter souvent ? La foule s'ouvrait-elle avec compassion devant eux ? Ou au contraire, resserrait-elle les rangs pour permettre aux juges d'accomplir leur sentence ? Je l'ignore.

Ce que nous savons, c'est que nos fautes accumulées nous ont valu une sentence de condamnation. Mais une chance de salut subsiste toujours. Jésus, le fils de Dieu est monté sur la croix. Quiconque tourne vers Lui les regards et met en Lui sa confiance, touche la chaîne du salut. Tous les pécheurs que leur conscience accuse, sont invités par le juge même à recourir à la grâce, et ce, sans tarder.

### **Une jeune fille Colombienne**

Une jeune Fille Colombienne avait reçu un Nouveau Testament dans son école. Elle était intéressée par celui-ci, mais un jour son père la surprit en train de le lire et lui enjoignit de cesser cette lecture sous prétexte que « c'était plein de mensonges et de bizarreries ». Mais la jeune fille continua de le lire jusqu'au jour où son père, arrivant à la maison de façon inattendue, la trouva avec le Nouveau Testament ; il l'arracha de ses mains et le mit dans sa poche. Le père qui était ingénieur des mines, retourna sur son lieu de travail. Plusieurs heures après, les sirènes retentirent dans la communauté minière, signalant un affaissement dans la mine. Le père fut piégé dans la mine. Les secouristes mirent 5 jours pour arriver finalement là où étaient les hommes, mais c'était trop tard. Tous les 31 hommes moururent y compris le père de la jeune fille.

Curieusement, quand les ouvriers retrouvèrent ce dernier, il tenait le Nouveau Testament entre ses mains,

jointes en prière. Quand ils ouvrirent la couverture du Nouveau Testament, ils y lurent une note : « À ma fille, continue de lire ce Nouveau Testament, il est la Vérité, je te verrai un jour au ciel. »

Au dos de la feuille, le père avait signé son engagement après avoir dit la prière de repentance. Mais ce n'était pas encore la fin de l'histoire. Quand ils regardèrent la page suivante, les 30 autres ouvriers avaient signé de leurs noms également.

### **Une trousse d'écolier et une lettre**

Cette histoire nous vient d'un chrétien très engagé auprès des enfants et capable de bien conseiller parents et enfants. Il raconte :

Je préparais un exposé que je devais donner ce soir-là dans un collège de l'autre côté de la ville, quand le téléphone sonna.

Une femme qui m'était alors inconnue me dit qu'elle était mourante, et qu'elle laissait derrière elle sept enfants. Sa psychologue lui avait conseillé de ne rien dire à son fils de sa mort prochaine, pensant qu'il ne supporterait pas le choc. Cette femme n'était pas en paix avec ce conseil.

J'étais alors connu pour mon expérience auprès des enfants qui venaient de perdre un parent, et elle voulait savoir ce que j'en pensais.



Bien sûr il est difficile d'être trop « carré » en répondant à de telles questions et je lui répondis que c'était elle seule qui pouvait prendre une décision, selon ce que lui disait son cœur. J'en profitai pour l'inviter à la conférence ce soir-là puisque j'allais justement parler de ce sujet.

Le soir, je la reconnus tout de suite en voyant arriver dans la salle une femme très fragile, soutenue par deux personnes.

Dans mon prêche, j'exposai que les enfants discernent et ressentent eux-mêmes la vérité, sans qu'on ait besoin de la leur dire. Toutefois, les enfants sont également sensibles et ils attendent souvent des adultes qu'ils parlent les premiers de leurs soucis et leurs craintes.

J'ajoutai que les enfants savent gérer la vérité beaucoup mieux que ne le pensent les adultes, et que les choses cachées, qu'ils ressentent de toute façon, leur sont plus difficiles à accepter. Respecter les enfants implique aussi qu'ils soient partie prenante de la tristesse familiale et qu'ils n'en soient point exclus.

Cette femme avait donc entendu tout ce qui lui était nécessaire pour prendre sa décision. Elle vint ensuite me voir pour me remercier, les yeux remplis de larmes : « j'ai compris, me dit-elle, et je ferai cela dès ce soir. »

Le lendemain matin, elle me rappela. Elle m'expliqua en sanglotant qu'en rentrant de la réunion, elle avait

réveillé son fils et avait commencé à lui dire doucement : « J'ai quelque chose à te dire. »

Immédiatement son fils l'avait arrêtée: « Oh, maman, c'est maintenant que tu m'annonces que tu es mourante». Ils pleuraient tous les deux. Son fils sortit ensuite de son lit en disant : « J'ai préparé quelque chose pour toi » Il alla vers un tiroir d'où il sortit un plumier sale, caché dans une boîte au fond de laquelle il y avait une lettre. Il y avait déjà griffonné ces mots si simples : « Au revoir Maman, je t'aimerai toujours. »

Et le conseiller termine son histoire en disant :  
« L'avait-il écrite depuis longtemps cette lettre ? Je ne le sais pas. Mais deux jours plus tard, la maman mourut. Dans son cercueil, on plaça un plumier sale et une lettre. »

### **Vous avez dit: Péchés?**

*Par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, Romains 5 : 12.*

*Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ! Jean 1 : 29.*

Une des caractéristiques de notre monde occidental actuel, c'est l'affaiblissement, pour ne pas dire la disparition de la notion de péché. Nous sommes d'accord pour reconnaître que les actes de violence doivent être réprimés mais si le nombre des délits et des crimes

augmente, c'est la faute de la misère, de l'exclusion... du gouvernement, dit-on.

C'est vrai que l'égoïsme et la détresse qui en résultent génèrent bien des violences. Toutefois, l'on refuse de voir que la nature humaine elle-même, dans une triste mais évidente solidarité, est mauvaise. D'autre part, on refuse de reconnaître le vrai caractère du mal : une faute contre Dieu.

Le péché, ce n'est pas seulement ce qui cause du tort à d'autres, c'est ce qui, dans l'homme, s'oppose à la volonté de Dieu, son créateur. Rebelle à la loi de Dieu, tel est l'homme. Dieu le déclare pécheur, coupable, souillé ; il mérite le jugement du Dieu saint et juste. L'indifférent et l'incrédule ne veulent pas écouter de telles déclarations. Pour eux, tuer quelqu'un est, bien sûr, un crime, mais mentir ou blasphémer, ce n'est rien. Le chrétien superficiel dira : ce n'est pas grave. A tous ceux-là est fermée la suite du message divin, qui proclame que Jésus-Christ est venu pour abolir le péché par son sacrifice. Lui, l'Agneau de Dieu, le Fils de Dieu devenu homme, s'est offert pour le pécheur en victime expiatoire. Mais pour le connaître comme Sauveur, il faut s'être soi-même reconnu pécheur.

*Tous les hommes le sont. Jésus-Christ est venu apporter la délivrance du péché « à tous ceux qui l'ont reçu... » par la foi, Jean 1 : 12*

## **A malin, malin et demi !**

Un jeune homme gare sa voiture près d'un poste d'essence proche. Une fois arrivé au poste, il demande au responsable s'il peut téléphoner, moyennant paiement bien sûr. Aucun problème pour le responsable qui lui montre l'appareil téléphonique.

Le jeune homme introduit les pièces de monnaie nécessaires, compose le numéro et attend.

Quand la personne de l'autre côté décroche le combiné, le jeune prend une grande respiration et lui demande :  
« Je vous appelle pour savoir si vous avez besoin d'un travailleur jeune, honnête et sérieux. J'ai vraiment besoin de trouver du travail... »

Il laisse l'autre lui répondre et réplique : « Vous avez déjà quelqu'un de travailleur et sérieux? Très bien, je vous remercie. »

Le jeune homme retourne donc à sa voiture. Ce qui semble bizarre chez lui, c'est son air tellement ravi. Il chantonne et sourit. Cela semble aussi très bizarre pour le responsable du poste d'essence qui a suivi toute la conversation téléphonique et qui a vraiment envie de savoir le fin mot de l'histoire. Il l'interpelle donc :

— Dis-moi, j'ai entendu tes remarques au téléphone et je pensais que tu serais plutôt déçu d'une réponse apparemment négative. J'ai cru comprendre que cet homme

avait déjà un employé sérieux. Peux-tu m'expliquer la raison de ta réaction ?

Le jeune homme éclate de rire et lui répond.

— Je comprends bien votre étonnement ! Mais figurez-vous que ce jeune homme honnête et travailleur que mon patron a déjà, c'est moi. J'ai téléphoné uniquement pour vérifier s'il était content de mon travail !

Souvent les épîtres nous incitent à chercher à être agréables au Seigneur, à lui plaire en toutes choses. Essayons-nous, nous aussi, comme ce jeune homme, de savoir si nous plaisons au Seigneur ? Pas d'orgueil ! Mais seulement le désir de savoir s'il est satisfait de nous. Si nous désirons le savoir, le Saint-Esprit pourra nous révéler les choses qui sont bonnes, ou celles qui ont besoin d'être changées, améliorées ou purifiées. Nos frères et sœurs autour de nous pourront aussi nous dire s'il y a des choses à ajuster dans nos vies.

Alors soyons un peu curieux, comme ce jeune homme, d'une bonne curiosité pour savoir si nous plaisons à notre divin patron!

## **Léonard De Vinci et Verrocchio**

Le vieux maître Andréa Verrocchio, l'un des peintres les plus en renom de la Toscane, se sentait malade.

Il fit appeler auprès de lui un pâle jeune homme que l'on trouva dans son atelier penché sur une palette.

— Mon fils, lui dit sa mère, le maître désire te voir. Hâte-toi d'aller auprès de lui.

Le jeune homme posa ses pinceaux et se rendit en hâte auprès de son maître gravement malade.

— Leonardo, lui dit le peintre, le tableau que j'ai commencé pour l'autel du cloître Saint Jean, voudrais-tu l'achever pour moi ?

L'élève baissa les yeux.

— Maître, j'en suis incapable, absolument incapable. Je gâterai ton œuvre, rien qu'en la touchant.

Le vieux peintre sourit.

— Non mon fils, fais de ton mieux. Travaille pour l'amour de moi. La peinture doit être achevée et tu peux faire cela.

Le soir, dans la mansarde d'une maison de Florence, une prière montait vers le ciel : « Mon Dieu, disait Léonard agenouillé, aide-moi pour l'amour de mon maître, à faire du mieux que je puis ! »

L'œuvre achevée, le jeune élève vint la présenter au malade.

— J'ai fait de mon mieux, Andrea, et c'est par amour pour toi.

Le vieillard fondit en larmes :

— Mon fils, mon fils, tu as bien réussi, même très bien. Je n'ai pas besoin de me remettre au travail. Florence sera fière un jour de Léonard de Vinci.

Il y a dans chacun de nous un talent que le Maître connaît. Il nous appelle à le faire valoir. Que faites-vous de votre talent ? Que faites-vous de vos dons, de votre santé, de votre science ?

### **De l'or accumulé pendant des années**

Cette histoire est réelle et elle s'est sûrement répétée à maintes reprises dans de nombreux coins du monde. C'est si courant que les vieilles personnes vivent pauvrement avec un trésor caché quelque part chez elle, sous leur matelas, dans un bas de laine ou ailleurs !

Mais cette histoire a aussi une leçon à nous donner.

Un vieil homme solitaire vécut presque toute sa vie, dans un petit village isolé du Colorado. Après sa mort, des parents éloignés, qui avaient appris la nouvelle, vinrent dans sa vieille mesure pour voir s'ils pourraient récupérer des objets de valeur.

Mais à leur arrivée, ils ne virent qu'une vieille cabane et une autre plus petite servant de toilettes, à l'extérieur. Dans la cabane, pas grand-chose d'intéressant pour eux : une vieille casserole, une vieille table fendue à de nombreux endroits, sur laquelle était posée une lampe à pétrole, et une

chaise à trois pieds. Bancale donc ! Dans un coin, un lit de camp bien usé et recouvert d'une couverture râpée et sale.

Ils ne purent donc pas prendre grand-chose, juste quelques vieilles reliques. Au moment où ils partaient, un ami d'enfance du vieil homme décédé arriva et voyant la famille, leur demanda :

— J'aimerais bien garder quelques babioles en souvenir de mon ami. Etes-vous d'accord ?

— Aucun problème, dirent-ils. Mais vous n'allez pas trouver grand-chose !

C'est du moins ce qu'ils pensaient après avoir fait le tour de la vieille cabane...

Le vieil ami entra. Il connaissait bien la maison et alla tout droit vers la table. A quatre pattes, il alla soulever une planche sous le vieux meuble, et sortit du plancher tout l'or que son ami y avait caché pendant cinquante-trois ans.

Avec le contenu de la cachette, on pouvait facilement construire un palais. Car l'homme était mort laissant une fortune que seul son ami connaissait.

Il regarda ensuite les parents éloignés quitter ce lieu, avec quelques guenilles et deux ou trois piètres souvenirs emportés. Il se dit alors en lui-même : « Si seulement ils l'avaient visité plus souvent et si seulement ils avaient pu apprendre à le connaître. Ils auraient eu tout à gagner comme moi aujourd'hui ! »



La Bible nous dit : « Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous ». Mais tant de gens n'ont pas la foi pour voir Jésus ressuscité et glorieux, prêt à leur révéler des trésors cachés en lui. Ils ne voient Jésus qu'en « guenilles » comme il est dit en Esaïe 53 : « il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards ». Et du coup, ils restent loin. Ils ne connaissent pas, bien souvent, les ressources inépuisables que nous avons en lui. Ils méprisent la vie chrétienne et passent à côté, comme cette famille !

Nous qui connaissons le Seigneur, allons leur parler des richesses de Christ.

### **Dieu m'a dit**

On entend très souvent des « Chrétiens » dire « Dieu m'a dit... »

Un jour, un homme marié alla voir ses amis chrétiens pour leur annoncer que Dieu lui avait dit de quitter sa femme et d'épouser sa secrétaire ; l'homme semblait tellement convaincu que ses amis lui conseillèrent d'aller parler avec son pasteur. Le pasteur le reçut dans son bureau et écouta son histoire, puis le pasteur lui dit : « Allons prier ! ».

Au bout de deux minutes, le révérend enleva sa chaussure, la prit et se mit à frapper son visiteur. Tout de suite, l'homme cria :  
— Mais que faites-vous !

Le pasteur répondit :

— Le Seigneur m'a dit de prendre ma chaussure et de vous frapper !

L'autre répondit, c'est impossible, le Seigneur ne peut pas vous avoir dit cela ! La réponse du pasteur fusa.

— Eh bien, de même que le Seigneur n'a pas pu me dire cela, le Seigneur ne vous a pas dit non plus, qu'il fallait divorcer et épouser votre secrétaire !

L'homme partit tout penaud.

Il est remarquable de voir que dans la Parole de Dieu, lorsque Dieu parle à un homme, il parle aussi à d'autres ; par exemple, lorsque l'ange a annoncé à Marie qu'elle serait la mère du Seigneur Jésus, l'ange est parti aussi l'annoncer à Joseph ainsi qu'à sa cousine Elizabeth et à son mari Zacharie.

Dieu ne parle jamais à une seule personne sans en prévenir ses serviteurs. La sécurité des enfants de Dieu est de partager ce que nous croyons venir de Dieu avec nos responsables spirituels pour éviter toute tromperie qui viendrait de nos désirs charnels.

## **Eloge au Printemps et à son créateur**

Par un bel après-midi de printemps, nous nous promenions, Sidonie, Marc, Piff (notre caniche) et moi-même dans le parc des Cascades jouxtant notre demeure.

La nature semblait revivre après cet hiver qui n'en finissait pas; des crocus de toutes couleurs jaillissaient, çà et là, de la pelouse encore recouverte de quelques feuilles d'automne égarées par le vent.

Près du lac, où les truites se régalaient goulûment du pain que les promeneurs leur jetaient (sous le regard courroucé du Cygne), étaient assises, sur un banc de pierre, une jeune fille et probablement sa mère, profitant de ce paisible spectacle.

Sidonie et Marc se poursuivaient sur le toboggan accompagnés des aboiements de Piff qui participait, à sa manière, à leur joyeuse turbulence; quand, soudain, du banc où était assise une jeune fille trisomique, s'éleva un chant ; plus qu'un chant, cela me faisait penser à un cantique dont chaque mot, martelé de sa voix grave, demeurerait incompréhensible.

La jeune fille s'était levée, cueillant les crocus, tout en continuant de chanter et tournoyant sur elle-même, comme voulant offrir une danse sacrée à l'Eternel, nullement gênée par le regard réprobateur de certains promeneurs. Elle s'offrait à la nature, réveillée par ces premiers rayons de

soleil, sous l'œil médusé des enfants : le spectacle était incroyablement fascinant et bouleversant.

Des larmes se mirent à jaillir de mes yeux, émus de tant de beauté. Le cœur plein de tristesse, je me demandai si Dieu, un jour, me permettrait de connaître cette joie immense de pouvoir le louer de tout mon être avec autant de liberté et de simplicité que cette adolescente.

### **Pas de considération de personnes. Ambroise Paré**

Quand le roi Charles IX fit d'Ambroise Paré son premier chirurgien, il lui dit :

— J'espère que tu soigneras mieux le roi que les pauvres.

— Impossible, sire !

— Et pourquoi donc !

— Parce que j'ai toujours soigné les pauvres comme des rois.

Ambroise Paré, protestant convaincu, se nourrissait de la Parole de Dieu. Il connaissait assurément l'épître de Jacques et ce texte:« Si vous vous livrez à des considérations de personnes, vous commettez un péché, vous êtes convaincus de transgression par la loi » (Jacques 2 : 9).

Et il était bien décidé à y obéir. Pas de différences de soins entre le roi et les pauvres !

## Ce n'était pas une farce !

Il arriva que le feu prît dans les coulisses d'un théâtre. Le bouffon de la troupe des comédiens vint en avertir le public. Il n'avait pas eu le temps de retirer ses habits grotesques. On pensa qu'il faisait une farce et on l'applaudit. Il insista autant qu'il put, et le public riait de plus belle.

C'est le théologien danois Soren Kierkegaard qui racontait ce fait certainement authentique.

Il n'en disait pas davantage et nous ne pouvons pas savoir ce qu'il advint des spectateurs, mais on peut penser que leur sort fut tragique, car il ajoutait : « C'est ainsi, je pense, que périra le monde, dans la joie générale de gens spirituels qui croient à une farce.

Il pensait certainement à ces versets de la Bible :

*Les cieux et la terre d'à présent sont gardés et réservés pour le feu, pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies... En ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront et la terre avec les œuvres qu'elle renferme, sera consumée, 2 Pierre 3 : 7 - 10.*

Ne prenez pas ces avertissements comme une farce. Personne ne peut nier, du reste, malheureusement, qu'une catastrophe soit possible en notre temps qui est celui du surarmement nucléaire.

Recevons cependant précieusement dans notre cœur, les paroles bibliques qui suivent immédiatement :

*Nous attendons selon la promesse de Dieu de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. C'est pourquoi, en attendant ce jour, faites tous vos efforts pour être purs et irréprochables aux yeux de Dieu, et pour être en paix avec lui. Considérez que la patience de notre Seigneur vous donne l'occasion d'être sauvé,*  
2 Pierre 3 : 13 - 14.

### **Dieu l'a-t-il prise au mot ?**

Cette histoire se passe dans une chaumière d'autrefois, en Ecosse.

La porte grinça sur ses gonds. Une vieille femme vêtue de lambeaux, assise sur un tabouret, fumait sa pipe. Elle avait le visage blême, ridé, et le regard égaré.

— Me reconnaissez-vous, Marie ? J'ai entendu dire que vous étiez seule et je viens vous parler d'un ami.

— Où demeure-t-il, cet ami ?

— Dans le ciel mais il est venu dans ce monde où il a souffert et où il est mort pour nous avoir avec lui pour toujours.

— Ah ! dit la vieille femme en agitant le bras, si vous voulez parler de Jésus, je vous dirai tout de suite que j'ai vécu 70 ans sans lui et que je veux vivre encore sans lui.

Le visiteur baissa la tête. Au bout d'un moment, il reprit :

— Sans bien tarder, la mort va frapper à votre porte. Pouvez-vous rencontrer Dieu avec vos péchés ? Vous avez besoin de Jésus car, quiconque croit en Lui, a la vie éternelle et ne viendra pas en jugement.

— Non et non. Je veux finir de vivre comme j'ai vécu.

— Si vous êtes résolue à vivre sans Christ et à mourir sans lui, vous passerez l'Eternité loin de Lui.

Huit jours après, seconde visite : le tabouret était là, près du feu éteint, la pipe par terre. Marie était dans son lit, les bras croisés sur son visage comme si elle avait lutté contre un ennemi invisible. Sa main était froide. Elle était morte. Est-il besoin d'ajouter un mot à ce récit ? Vous comptez vos années passées, vous ignorez le nombre de jours que Dieu veut vous donner encore.

Puisqu'en ce moment, vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur !

### **Où va ton chemin ?**

Nathalie, 10 ans, revenait d'une réunion d'évangélisation, pensant encore à ce qu'elle avait entendu.

Avant de prendre le repas qui suivit, elle demanda à son père:

— Papa, est-ce que tu veux bien dire la prière ?

Irrité par cette question, celui-ci répondit brusquement:

— Tu peux demander ce genre de choses à ta mère ou à ta tante Henriette mais ne m'en parle pas à moi.

— Oh! Papa, dit la petite, j'ai entendu ce soir quelqu'un qui a dit que tout le monde devrait prier.

D'un ton qui n'admettait pas de réplique, le père lui dit :

— Va ton chemin. Je veux suivre le mien.

L'enfant hasarda encore:

— Alors, dis-moi où va-t-il ton chemin ?

Cette question, comme une flèche, atteignit le cœur du père. Bouleversé, il se retira dans sa chambre et cria à Dieu qui, dans sa grâce, répondit à sa prière.

Qu'est-ce que vous auriez répondu à la question de Nathalie ? Quel chemin suivez-vous ? Est-ce que l'on suit celui de la foule, porté par les autres et rassuré par le grand nombre, sans trop savoir où ce chemin aboutit ? Pourtant Jésus nous parle de deux chemins et de deux seulement:

Le chemin étroit qui mène à la vie et le chemin large qui mène à la perdition (Matthieu 7 : 13 - 14). Lequel avez-vous choisi ?



## **Accepter sa libération**

Pour se soustraire à la déportation en Allemagne, Marcel Charron, un de mes camarades d'enfance, vécut les derniers mois de l'occupation en 1943-44, terré dans la cave de la maison de ses parents. Il était ravitaillé par sa famille et sortait le moins possible de sa cachette.

Dès que survenait un bruit insolite, il se cachait dans le coin le plus obscur de la cave.

Le 24 août 1944, les chars de la Division Leclerc libéraient le village de l'occupant allemand. Sa famille vint lui crier l'heureuse nouvelle :

— Tu peux sortir : ils sont partis ; nous sommes libérés ; il n'y a plus de danger pour toi !

Mais Marcel refusa pendant plusieurs jours d'y croire. Il restait obstinément dans la cave, malgré tous les témoignages qu'on lui apportait. Enfin, un jour, il accepta de se laisser convaincre par toutes les évidences. Il sortit de sa cachette, le visage émacié, le teint blafard, ayant beaucoup de mal à se réhabituer à la lumière.

Cette histoire vraie m'a amené à penser à toutes les personnes qui, esclaves du péché, vivant dans la peur, terrifiées par ce qui pourrait survenir sur leur route, refusent d'accepter le fait que, depuis près de deux mille ans, Jésus est venu nous libérer de la puissance de Satan.

Jésus dit, en parlant de lui-même :

*Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres,*  
Jean 8 : 36.

*C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis,* précise encore l'Écriture, Galates 5 : 1.

Que faire donc : rester terré dans sa cave, vivant dans la crainte et l'esclavage ou accepter la libération que nous a obtenue Jésus en triomphant du diable ?

### **Mettre à couvert**

Chacun sait ce que signifie : « mettre à couvert ». À l'origine, cette expression avait un tout autre sens que celui qu'elle a maintenant ; à l'heure actuelle, elle rappelle en effet, une précaution que nos aïeux prenaient contre le poison dont ils ont eu longtemps la hantise.

En effet, jusqu'à ce que l'hôte ait pris place, les mets restaient couverts sur la table « de sorte que cette dernière était chargée de venaisons sans que l'on sût ce qu'il y avait dedans ». Tous les plats servis étaient ainsi apportés couverts, « mis à couvert. »

Dans son amour infini, il a plu à Dieu de mettre à couvert les péchés de ceux qui répondent à son amour par la foi.

C'est ainsi que nous pouvons lire dans la Bible :  
*Éternel [...]tu as couvert les péchés de ton peuple,*  
Psaumes 85 : 3.

*Heureux ceux dont les péchés sont pardonnés,* Romains 4 : 7.

Dans le monde des affaires, quand quelqu'un a besoin d'une garantie financière, on dit qu'il cherche une « couverture » Jésus, en mourant pour nos péchés sur la croix, est devenu, par son sacrifice, notre « couverture » Nos péchés sont couverts. Dieu ne les *voit* plus si nous croyons et voulons vivre de sa grâce.

### **Grâce inconditionnelle**

La reine d'Angleterre Elisabeth Ière, reçut un jour une demande de grâce en faveur d'un homme qui avait participé à un attentat contre elle, en tant que fidèle partisan de la reine d'Ecosse Marie Stuart. Elle demanda qu'on le lui amenât et lui posa cette question :

— Si je vous accorde la grâce que vous sollicitez, ce ne peut être que sous certaines conditions, n'est-ce pas ?

— Non, votre Majesté, répondit l'homme. Une grâce accompagnée de conditions n'est plus une grâce.

La reine dut en convenir. N'avait-il pas raison ? Elle lui déclara :

— Je vous gracie donc immédiatement et sans aucune condition.

Elle en fut récompensée, car cet homme devint dès lors le plus fidèle sujet de la reine, celui qui était tout dévoué à sa cause.

Nous-mêmes, nous nous sommes conduits en ennemis de Dieu par nos fautes, et nous ne méritons que le châtement éternel loin de lui.

Mais il nous fait grâce; la Bible déclare :  
*C'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous : c'est le don de Dieu, afin que personne ne se glorifie, Éphésiens 6 : 9.*

Elle dit encore :  
*Dieu a révélé sa grâce, source de salut pour tous les humains. Elle nous enseigne à renoncer à une mauvaise conduite et aux désirs terrestres pour mener dans ce monde une vie raisonnable, juste, et fidèle à Dieu, Tite 2 : 11 - 12.*

## **La Maison Blanche**

Le nom originel de la résidence des présidents des États-Unis, à Washington est : « Executive Mansion ». Lors de la guerre qui opposa l'Angleterre aux États-Unis, les troupes britanniques incendièrent la capitale. Parce qu'elle était construite en pierres de taille, la maison du Président résista au feu. Mais les murs léchés par les flammes restèrent brunâtres ; il fut impossible de les nettoyer convenablement.

C'est pourquoi, le vainqueur des Anglais, l'avocat et général Jackson, proposa en symbole de réjouissance, d'utiliser de la peinture blanche. Depuis, cette

blancheur immaculée est soigneusement entretenue par les services compétents.

Nous-mêmes, nous aurions dû être sans taches, sans péchés, mais nous avons subi les assauts de l'adversaire, Satan, et les traces de la noirceur de nos fautes, de nos crimes, de nos abjections restent bien visibles.

C'est alors que, *si nous le désirons, le sang de Jésus nous purifie de tout péché*, 1 Jean 1 : 7.

*Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige*, Esaïe 1 : 18.

En outre, Dieu veut que nous marchions dans la sanctification, sous l'action du Saint-Esprit, pour que la blancheur dont il nous a revêtue soit sans cesse entretenue.

## **Il connaît notre nom**

Alors qu'il préparait à Clermont-Ferrand une émission pour la radio, le célèbre présentateur Jean Nohain demanda à un machiniste originaire de la région, le nom des habitants de la ville.

Très étonné, le technicien répondit :

— Mais comment voulez-vous que je sache, Monsieur Nohain ? Je ne les connais pas tous...

Évidemment, le machiniste ne pouvait connaître les quelque cent quarante mille habitants de la capitale régionale de l'Auvergne, mais il aurait pu répondre

cependant que les habitants de la ville sont appelés Clermontois.

*En revanche, le Seigneur connaît par leur nom ceux qui lui appartiennent, mieux qu'un berger ne connaît ses brebis (Jean 10 : 3 et 14).*

Quel réconfort !

Un chrétien avait fait graver sur sa tombe : « Inconnu de beaucoup de passants, mais connu de Dieu ».

Avez-vous l'assurance de lui appartenir et d'être connu de lui ?

*Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent, 2 Timothée 7 : 19.*

### **Une merveilleuse aubaine**

L'acteur danois Helmut Larsen, en visite à New-York, entra dans une église de la 8<sup>ème</sup> Avenue où l'on célébrait un enterrement. On le pria d'écrire son nom et son adresse sur le registre, ce qu'il fit très volontiers.

Quelques jours plus tard, il reçut une lettre inattendue : elle lui apprenait que le défunt, un multimillionnaire, avait partagé sa fortune entre tous ceux qui assisteraient à ses obsèques. Et c'est ainsi que Larsen devint héritier malgré lui. Cet héritage inespéré favorisa grandement sa carrière.

Chacun de nous peut recevoir, s'il ne l'a pas encore reçue, une part d'héritage infiniment plus précieuse et d'un tout autre ordre: celle qui découle du fait que le Fils du Dieu créateur de l'univers est mort pour nous à Golgotha. Car le Seigneur désire que tous les hommes se tournent des ténèbres vers la lumière, et du pouvoir de Satan vers Dieu et qu'ils reçoivent le pardon des péchés ainsi qu'un héritage avec ceux qui sont sanctifiés par la foi en lui (Actes 26 : 18).

### **Répondez oui ou non**

L'astronome Camille Flammarion était si occupé qu'il n'avait guère le temps de lire l'abondant courrier qui lui était adressé. Un jour, il reçut un télégramme : « Veuillez répondre à la lettre qui suivra : le notaire attend ».

La lettre arriva, recommandée :

« Cher et honorable Maître, je vous ai écrit avant celle-ci, quatre lettres, dont une en vers. Je conçois, qu'absorbé par vos nombreux travaux, vous n'avez pas le temps d'y répondre. Mais je vous en prie, répondez au moins OUI ou NON à l'offre réitérée que je vous fais d'une maison. Je suis âgé : mon testament est en cours de rédaction, et le notaire attend. »

Flammarion répondit « OUI » et, c'est ainsi qu'il hérita de l'immeuble qui devait devenir l'observatoire de Juvisy sur Orge (91). Il s'en fallut de peu pour qu'il ratât cet héritage.

Tant de personnes sont indifférentes à l'idée de répondre à l'offre de Dieu, de s'assurer un héritage éternel, céleste.

Certes, il ne s'agit pas de prononcer à la légère un « OUI » hâtif, mais de répondre avec sérieux à l'exhortation au choix que Dieu nous adresse :

*Celui qui place sa confiance au Fils a la vie éternelle ; celui qui dédaigne l'offre faite par le Fils ne verra pas la vie ; il reste sous le coup de la colère de Dieu, Jean 3 : 36.*

### **Nom écrit dans les Cieux**

Bien souvent ovationné par le public américain, le célèbre chanteur français Maurice Chevalier, en séjour à New-York, jetait un regard dehors, de sa chambre d'hôtel, un soir. Il vit soudain un immense « C » lumineux apparaître sur l'immeuble voisin. Puis ce fut le tour d'un énorme « H », suivi d'un « E », puis d'un « V ». Il pensa alors :  
— Décidément, ces Américains savent recevoir.

Mais soudain, ô désappointement, à la place du « A » attendu, apparut un « R », suivi lui-même des dernières lettres du mot CHEVROLET, une publicité pour cette marque d'autos.

Maurice Chevalier ne vit donc pas, ce soir-là, son nom se profiler en lettres lumineuses dans le ciel...



*Jésus, quant à lui, a dit à ses disciples de se réjouir de ce que leurs noms sont écrits dans les cieux, Luc 10 : 20.*

Encore faut-il qu'ils soient fidèles à leur Maître, car Jésus adit aussi :

*Ce ne sont pas tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur ! Qui entreront dans le royaume des cieux, mais seulement ceux qui font la volonté de mon père qui est dans les cieux, Matthieu 7 : 21.*

### **Lieu inconstructible**

M. de Blomwitz, qui fut, à la belle époque, le correspondant du « Times » à Paris, était un original. Il occupait, rue Greuze, un appartement au sixième étage, dont les fenêtres donnaient sur le cimetière de Passy.

— J'ai choisi ce vis-à-vis, expliquait-il, parce qu'au moins là, je suis sûr qu'on ne construira pas.

Cette réflexion relève d'un humour douteux. Il n'en est pas moins vrai que le lieu est inconstructible, et que des grands constructeurs du passé sont morts et enterrés.

Un des membres de la famille Rothschild fut l'homme le plus riche du monde en son temps. Mais il vécut et mourut dans une maison inachevée. Il avait beau « rouler sur l'or », mais une des corniches de sa maison était volontairement incomplète, pour donner le témoignage qu'il était Juif

orthodoxe. En effet, la maison de chaque Juif se conformant au Talmud doit être laissée inachevée. La corniche non terminée signifiait : « Aussi magnifique que soit ce lieu, il n'est pas ma demeure. Je cherche une Cité éternelle ».

Ici-bas, nous ne sommes qu'en transit vers le Ciel, à condition que nous nous préparions pour le grand voyage, et que nous soyons prêts quand la mort surviendra :

*Nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir, Hébreux 13 : 14.*

### **Etre enraciné**

*Béni soit l'homme qui se confie dans l'Eternel, et dont l'Eternel est l'espérance! Il est comme un arbre planté près des eaux, et qui étend ses racines vers le courant; il n'aperçoit point la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert; dans l'année de la sécheresse, il n'a point de crainte, et il ne cesse de porter du fruit, Jérémie 17 : 7-8.*

Un jour j'ai décidé de tout quitter.

J'ai abandonné mon travail, ma femme, ma vie spirituelle. Je voulais même en finir avec la vie.

Je suis parti marcher dans la forêt pour parler une dernière fois au Seigneur.

— Seigneur, lui ai-je demandé, peux-tu me donner une seule bonne raison de ne pas tout quitter ?

Sa réponse m'a surpris.

— Regarde autour de toi, m'a-t-il dit, vois-tu les fougères et le bambou ?

— Oui, ai-je répondu.

— Quand j'ai planté les fougères et les graines de bambou, j'ai pris bien soin d'eux. Je leur ai donné de la lumière. Je leur ai donné de l'eau. Les fougères sont vite sorties de terre. Leur verdure éclatante a couvert le sol de la forêt. Mais rien n'est sorti des graines de bambou. Pourtant, je ne les ai pas abandonnées. La deuxième année, les fougères sont devenues encore plus éclatantes et abondantes. Mais là encore, aucune plante n'est sortie des graines du bambou. Pour autant, je ne les ai pas abandonnées, m'a-t-il dit. La troisième année, il n'y avait toujours rien qui sortait des graines de bambou, mais je ne les ai pas abandonnées. La quatrième année, encore une fois, il n'y avait rien. Mais je ne les ai pas abandonnées. La cinquième année, une toute petite pousse qui sortit de la terre. Comparée aux fougères, c'était minuscule et insignifiant, mais six mois plus tard, le bambou avait atteint 100 mètres de haut. Pendant ces cinq années, les racines étaient en train de pousser. Ces racines l'ont rendu fort et lui ont donné ce qu'il fallait pour survivre. Je ne fixerai jamais un défi à une de mes créations auquel elle ne pourrait pas faire face, comme il est écrit dans ma Parole :

*Je ne permettrai pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation je préparerai aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter, 1 Corinthiens 10 : 13.*

Ne sais-tu pas, mon enfant, que pendant tout le temps que tu luttais, tes racines étaient en fait, en train de pousser ? Tu dois apprendre à t'enraciner à travers ce que mon fils Jésus-Christ a accompli à la croix pour toi ! C'est là ta sécurité ! Je n'ai pas abandonné le bambou, je ne t'abandonnerai jamais non plus. Ne te compare pas aux autres, m'a-t-il dit, le bambou a un autre destin que les fougères, pourtant tous les deux embellissent la forêt. Ton temps arrivera, tu pousseras haut.

— Jusqu'à quelle profondeur dois-je plonger mes racines ?

— Jusqu'à ce que tu ressembles à mon fils Jésus-Christ, m'a-t-il répondu. Donne-moi la gloire en t'enracinant aussi profond que tu peux et là tu pourras me représenter sur cette terre.

### **La meilleure position pour la prière !**

Il y avait trois pasteurs qui discutaient sur la meilleure position pour la prière. Alors qu'ils discutaient, il y avait dans la pièce le réparateur du téléphone qui réparait le système téléphonique. Un des pasteurs dit :

— Moi, je crois que la solution ce sont les mains jointes dans l'adoration.

— Moi, dit le deuxième pasteur, je crois que c'est à genoux.

— Vous n'y êtes pas du tout, intervient le troisième, la meilleure position ce sont les bras levés et le visage tourné vers le ciel !

Il se trouva que le réparateur des télécoms ne pouvait plus se retenir et entra dans la conversation :

— La prière la plus puissante que j'ai jamais faite, c'est quand je me suis retrouvé pendu la tête en bas, accroché par les talons en haut d'un pylône électrique à 12 m du sol !

### **Lui aussi à une mère**

Sur les côtes de Bretagne, un bateau de pêche surpris par la tempête, venait de faire naufrage. Grâce au dévouement de hardis sauveteurs, plusieurs victimes avaient été ramenées sur le rivage. Tous les matelots étaient sauvés. Tous, hormis un seul que l'on avait aperçu trop tard.

Une fois sur la terre ferme, les marins fatigués hésitaient à repartir. La tempête était déchaînée et la barque courait le risque d'être engloutie. Un jeune et hardi matelot résolut de repartir à la recherche du naufragé perdu. Sa mère voulut l'en dissuader.

— De grâce, arrête ! lui dit-elle. Tu as travaillé plus que tous les autres. Ton père est déjà mort en mer, par une

tempête comme celle-ci et ton frère Yves a disparu depuis de longs mois. Arrête, te dis-je, je n'ai plus que toi !

Mais poussé par une force irrésistible, le héros s'élança à nouveau dans les flots en s'écriant :

— Lui aussi à une mère !

La course dangereuse commença. Soulevée par les lames, la barque, à chaque instant, risquait de faire naufrage. Après mille efforts, le vaillant sauveteur réussit à ramener à bord le malheureux abandonné. Quand la barque approcha du rivage, qu'elle ne fut pas l'émotion des spectateurs lorsque, ramenant son trophée, on entendit le jeune marin crier joyeusement en dominant le mugissement des flots :

— Mère, c'est Yves, c'est mon frère.

L'enfant perdu venait d'être retrouvé. Combien de naufragés périssent autour de nous. La foule passe, insouciant auprès d'eux. Qui donc saura s'en approcher ? Qui leur tendra une main amie ? Qui saura découvrir dans le malheureux qui succombe, le frère qu'il faut délivrer ?

### **Le chercheur d'or**

Un émigrant revenait d'Amérique, chargé de ses trésors. La traversée s'était effectuée sans danger. Mais non loin du rivage, le navire heurta un récif. Les flots s'engouffrèrent dans le paquebot par la plaie béante. On cria « Sauve qui

peut ! » On n'aperçut plus sur le pont que l'émigrant chargé de ses pépites d'or qu'il tenait serrées dans sa ceinture et qui représentaient toute sa fortune. Il allait se lancer dans les flots et gagner le rivage quand soudain, un cri désespéré retentit. C'était une enfant oubliée sur le pont.  
— Oh ! Monsieur, sauvez-moi !

Le passager comprit qu'il ne pouvait à la fois sauver l'enfant et son or. Il était en proie à un conflit terrible. Il lui fallait choisir : il fut héroïque et dégrafa sa ceinture, jetant l'or sur le pont.

L'enfant mit ses bras autour de son cou et ils se jetèrent tous deux dans les flots. Ils furent bientôt hors de danger. Lorsqu'ils furent parvenus sur le rivage, l'enfant, le regard lumineux, déclara à son sauveteur :

— Comme je vous remercie de m'avoir sauvée !

Ces paroles comptèrent pour lui, plus que tous les trésors.

*Jette l'or dans la poussière, L'or d'Ophir parmi les cailloux des torrents; et le Tout-Puissant sera ton or, Ton argent, ta richesse, Job 22 : 24 - 25.*

## **Sa force devient mienne !**

La route que je suivais montait, et tout en bas de la côte, un jeune homme à bicyclette peinait à la gravir, d'autant plus que le vent était contraire. Mais juste au moment où pédaler était devenu trop difficile, un car se mit à rouler dans la même direction. Comme il n'allait pas trop vite, le jeune homme put attraper la barre à l'arrière du car. Vous devinez ce qui arriva ; le cycliste fit le voyage comme un oiseau !

Une pensée traversa mon esprit : « voilà », me dis-je, « je ressemble à ce garçon éreinté. Je pédale dans la côte, en butte à toutes sortes de choses contraires. Mais là, à portée de ma main, se trouve une puissance qui s'offre à moi, celle du Seigneur Jésus. Je n'ai qu'à maintenir la communion avec lui, et même si je ne le touche que du faible doigt de ma foi, ce sera suffisant pour que sa force devienne mienne, pour m'aider à accomplir ce peu de service pour lui, qui me semble néanmoins dépasser mes forces. »

Ces simples réflexions firent s'envoler mon découragement et ma lassitude.



## Nos bons vieux cantiques

Mlle Humbert a écrit le célèbre cantique: « Quel repos céleste ». Sa version se rapproche autant que faire se peut, de l'original d'Horace Spafford. C'est un chant qui manifeste une confiance paisible, chant du croyant dans l'affliction, qui sait trouver sa consolation.

Spafford était avocat à Chicago. Lors de l'incendie qui détruisit cette ville, en 1871, il perdit tout ce qu'il possédait. Il se remit au travail pour rétablir sa situation, tandis que sa femme et ses enfants allèrent vivre chez des parents en Europe, jusqu'à ce que les circonstances permissent leur retour.

Mme Spafford et les quatre enfants s'étaient embarqués sur le paquebot « Ville du Havre ». Le navire entra en collision, avec un voilier et sombra en plein océan. Dans la panique générale, Mme Spafford garda tout son calme et elle se mit à genoux, suppliant Dieu, soit de les sauver, soit de leur accorder à tous, une mort paisible.

En un quart d'heure, le vaisseau avait coulé ; mère et enfants avaient été précipités dans le gouffre. Elle fut recueillie évanouie dans un canot mais les enfants avaient disparu. Au débarquement, à Cardiff, la malheureuse femme télégraphiait à son mari : « sauvée, seule »

Il fallait vraiment la confiance de Job pour accepter avec soumission cette nouvelle épreuve. Spafford en reçut la grâce et c'est dans cette affliction que lui fut donné de

composer le chant qui a apporté la consolation à tant d'affligés :

Quel repos céleste, Jésus, d'être à Toi,  
A Toi, pour la mort et la vie,  
Dans les jours mauvais de chanter avec foi  
Tout est bien ! Ma paix est infinie.  
Quel repos ! Quel repos !

### **Y-a-t-il un problème ?**

Vous souvenez-vous de cette dame qui habitait au fin fond d'une vallée du Pays de Galles ? Elle avait dépensé pas mal d'effort et d'argent pour avoir finalement l'électricité dans sa maison.

Malgré cela, après deux mois, la compagnie d'électricité avait remarqué qu'elle n'utilisait pratiquement pas d'électricité. Pensant qu'il y avait sans doute un défaut au niveau de l'installation, ils envoyèrent un employé pour trouver un éventuel problème !

Celui-ci frappa à la porte et lui dit :

— Nous avons contrôlé le compteur et il ne semble pas que vous utilisiez tellement l'électricité ? Y-a-t-il un problème ?  
— Oh non ! répondit la dame. Nous sommes très satisfaits. Chaque soir nous ouvrons l'électricité pour allumer nos lampes à pétroles et ensuite nous fermons l'électricité !

## La légende des aigles

Une vieille légende affirme qu'il existe dans les Alpes, en un lieu perdu parmi les rochers et connu des anges seuls, un petit lac aux eaux vivifiantes.

Lorsque les aigles se sentent vieillir, ils vont, dit-on, se plonger dans cette fontaine de Jouvence et en ressortent jeunes et forts. C'est là ce qui explique leur extraordinaire longévité.

Ce petit lac existe-t-il vraiment ? Il est permis d'en douter. Et pourtant, à portée de chacun, dans la ville ou dans la campagne, se trouve une eau mystérieuse. L'âme chaque jour, peut s'y plonger. Le pardon purifie et régénère. La flamme sainte communique énergie et courage.

*Les adolescents se fatiguent et se lassent, et les jeunes hommes chancellent, mais ceux qui s'attendent à l'Eternel renouvellent leurs forces. Ils prennent le vol comme les aigles. Ils courent et ne se lassent point. Ils marchent et ne se fatiguent point, Esaïe 40 : 30 et 31.*

**FIN**

## Remerciements

Merci d'abord au Seigneur Jésus qui m'a sauvé et sans qui je ne suis rien !

A Sonia mon épouse, fidèle à mes côtés depuis plus de 39 ans :

Merci pour ton soutien, tes conseils, ta sagesse, tes prières, ton dévouement et ta patience. Sans toi, je n'aurais jamais pu aller jusqu'au bout. Merci pour toutes ces années de bonheur partagé. Tu as toujours été mon plus beau cadeau.

A l'Eglise du Seigneur, qui à travers les ministères m'a permis de vivre une vie harmonieuse avec le Seigneur !

Merci, au Ministère Apostolique du frère Michel HARDY (<http://reseauctmi.org/fr/>) qui a donné sa vie pour moi et qui m'a attendu alors que j'étais pris par mes folies et mes passions.

Merci aux frères et sœurs de l'Eglise de Chaville <http://www.eglisedechaville.org/> qui ont toujours été auprès de moi dans mes moments difficiles.

Merci pour leur patience et leur courage qui sont venus à bout de mes fautes d'orthographe et autres.

Merci à mes parents qui ont toujours été un grand encouragement pour moi !

Je tiens à remercier pour leurs conseils et leur autorisation d'utiliser certaines de leurs œuvres :

Le pasteur Lucien CLERC pour son livre Reflets de vérités  
La Bonne Semence (26000 Valence)

Alice Gray pour ses livres Histoires qui touchent le cœur

Olivier Le FEBVRE pour son travail créatif  
([www.compasseo.com](http://www.compasseo.com))

Kevin QUESSE pour le montage audio  
([www.canalframe.fr](http://www.canalframe.fr)).

Audélie BARDOCHAN, Christelle VILLARD, Sonia  
GAILLARD, Afsaneh BARBIER, Charlotte CELESTIN et  
Nicole NOIZE pour les corrections et relecture.

Merci à tous ceux qui par leur amour, leurs prières et  
leurs encouragements, me soutiennent dans l'annonce de  
l'Evangile !

**Distributions et contact :**

Jean-Louis GAILLARD  
22 rue Sadi Carnot  
92000 NANTERRE France  
Tel : +33(0)1 47 21 12 60  
[contact@365histoires.com](mailto:contact@365histoires.com)

Pour toute commande de CD, DVD ou de livres

Cliquez sur :  
[www.365histoires.com](http://www.365histoires.com)



